

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE

Metro-erado

F. 313' 2 721

S. III

COLLEG

in ma : Blim

-

400 ± 5700

President in Selection

TO THE

The state of the state of

14.

PEUGEOT

№ 13293 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 25-LUNDI 26 OCTOBRE 1987

La « guerre des étoiles », obstacle à un sommet avec M. Gorbatchev

## M. Ronald Reagan se déclare déçu par le durcissement soviétique Série noire

Un an, praziquement, avant la fin de sa course, le revire resganien fait seu de toutes parts. Coup sur coup, ces deux derniers jours, le président américain, déjè fragilie par les rétombées de l'« irangate », vient d'ancaisser trois revers majeurs. Sur le front économique, le krach de Wall Street a demontré de façon écletante les limites d'un crado aveugla dens le beinse des impôts et la dérémentation. Obligé de faire un te, M. Reagan est allé devant a presse comme à Canossa er tribut au déficit. Encore humiliation n'a-t-elle été que de peu d'effet, les s. n'ayant prêté qu'une sceptique aux pron

A sa manière, la président attendait lui aussi du concret : la confirmation de ce sommet avec M. Gorbatchev qu'il avait espéré «d'ici à la fin de l'année». Le retour de Moscou d'un George Shultz bredouille, anéantit dans l'immédiat ses chances d'ainsdouer un Congrès qui lui celcule déjà bien chichement se liberté manosinge no Proche Ocient. Saus parier de l'Amérique cen-trale, où M. Reagan a de plus en plus de mai à financer les commandos antisandinistes de la Contra et où il a même dû approuver du bout des lèvres le plan de paix mis au point par le président du Costa-Rica, peix oblige !

il est trop tôt encore pour interpréter la rébuffacia con vient d'infliger M. Gor-Blancha : volonté du numéro un soviétique de pousser plus avant on aventage sur un président forteat, ou signel de graves difficultés auxquelles il saraft luipaime confronts. Quoi qu'il en solt l'épisode prive M. Reagan d'une bouffée d'oxygène dont il evait le plus grand besoin.

Batto en breche sur le double front économique et diplomati-que, le président américain vient d'essuyer un dernier revers, le plus cuisant peut-être, car il lui est finalement infligé par la défection de son électorat conservateur. En rejetant per 58 voix contre 42 is nomination du juge Bork à la Cour suprême, le Sénat a détruit la dernière chance d'instaurer dans les terras la rávolution morale promise au début du mendat prési-

I y a quelque chose de fascinent dans cette mise à mort quotidienne et pour ainsi dire e en direct » du mythe reeganien, Certes, le président se bat encore pour passer le flembeeu à un républicain, mais il sera de plus en plus difficile à un Reagan affaibli de maintenir en place is mossique conservatrice qui l'a porté au pouvoir, surtout depuis que son ciment économi-

Déjà les enfants du bebyboom, alléchés en 1980 par le mirage de la prospérité, se reprennent, et le Parti républicain supoute dans les décombres de l'héritage ses chances pour l'avenir. Reste au « grand communicateur » un dernier combet : gagner du temps en persuadant

Au cours d'un entretien avec cinq correspondants européens, dont celui du « Monde », le président Reagan s'est déclaré décu, le vendredi 23 octobre, par le durcissement inattendu de la position de M. Gorbatchev lors des négociations menées à Moscou par M. George Shultz. Le secrétaire d'Etat américain n'est pas

parvenu à obtenir une date pour un

WASHINGTON de notre correspondant

L'entretien aurait pu être l'occasion de commenter un succès attendo, ceiui des conversations de M. Shultz à Moscou. C'est tout le contraire, et M. Reagan ne cherche pas à dissimuler sa déception moins de deux heures après avoir apprès la nouvelle : « Oul, je suis décu. Nous étions convenus à Genève, en 1985, qu'il y aurait deux sommets ; le premier en 1986 et il [M. Gorbatchev] devait venir ici, et le suivant à Moscou où je devais aller. -M. Reagan veut bien admettre que le numéro un soviétique a dû trouver des difficultés à venir aux Etats-Unis

sommet avec M. Reagan, M. Gorbatchev semble vouloir relancer la bataille contre l'initiative américaine de défense stratégique, à laquelle M. Reagan refuse de renoncer. Les entretiens de M. Shultz ont permis cependant de lever les derniers obstacles à un traité sur le démantèlement des forces nucléaires intermédiaires.

(Lire page 3 Farticle d'ALAIN JACOB.)

depuis encore peu de temps, e mais maintenant, nous approchons de la fin de 1987. Il était d'accord pour venir ici, et j'espère que d'ici à la fin de l'année, il le fera ». M. Reagan note que les entretiens de M. Shultz à Moscou ont tout de

même permis de faire « quelques progrès » à propos d'un accord sur les armes intermédiaires. Est-il prêt à modifier sa position sur l'initiative de défense stratégique

(IDS), puisque M. Gorbatchev en fait une condition?: « Non (...) je ne peux pas négocier cela. Nous avons la perspective d'un système défensif, qui pourrait pratiquement rendre obsolètes les missiles

en 1986 alors qu'il était en fonction mucléaires. Et j'ai dit et redit que si

nous possédons ce système, et lorsque nous le posséderons, nous ne l'utiliserons pas pour en tirer un quelconque avantage offensif contre aucune autre nation. Nous le rendrons accessible au monde entier sur le principe que toutes, des lors, acceptent d'éliminer totalement les armes nucléaires. » Tout le monde à présent sait fabriquer des armes micléaires, explique en substance M. Reagan, et même si on se met d'accord pour les éliminer, l'IDS servirait de garantie contre l'initia-tive d'un « fou, contre un chantage

JAN KRAUZE. (Lire la suite page 3.)

## Violents incidents à Papeete

Les affrontements entre dockers et forces de l'ordre ont été suivis de nombreux incendies PAGE 16

## La guerre de Sri-Lanka

Avec les Tigres tamouls PAGE 16

## Avertissement de la CNIL aux banques

La Commission nationale de l'informatique et des libertés proteste contre des contrôles insuffisants

## « Grand jury RTL-le Monde »

M. François Perigot, président du CNPF, invité dimanche à 18 h 15

## LE MONDE DUVIN

PAGE 7

Le sommaire complet se trouve page 16

Après l'effondrement des places boursières Pilotes, La Chapelle-Darblay, Renault...

La CGT organise, le lundi 26 octobre, une journée nationale d'action sur les libertés syndicales, par solidarité avec dix militants de Renault-Billancourt qui comparaissent en correctionnelle. Le 23 octobre, des ouvriers da Livre occupaient symboliquement la mairie de M. Séguin à Epinal, tandis que la CGT assurait que deux de ses délégués à l'asine Dassault

Cette controverse, alimentée hier par l'affaire de La Chapelle-Darbley, aujourd'hui par le procès de Nanterre, sert de révélateur. Elle a fait prendre conscience à l'opinion du vide législatif sur l'exercice du droit de grève. La brutalité des sanctions décidées par le PDG de La Chapelle-Darblay - qui était allé, avant d'y renoncer, jusqu'à cinquante-sept mises à pied pour un usage apparemment normal du droit de grève a révélé le danger d'un tel vide qui ouvre un

tation du droit de grève. Le préambule de la Constitution de 1946, repris par celle de 1958, est ciair : «Le droit de grève s'exerce dans le cadre des lois qui le réglementent. » Co principe étant posé, les difficultés commencent, car les lois en ques-tion sont rarissimes. Même s'il est admis qu'elle doit avoir un caractère professionnel, le code du travail ne donne pas de définition de la grève. Dans le titre que le précieux code consacre aux «conflits collectifs », on trouve au chapitre

vaste champ de liberté au pouvoir

Ainsi la grève dans le privé n'est-elle réglementée que par un seul article du code du travail, l'article L. 521-1.

générales ».

· La grève ne rompt pas le contrat de travail, sauf faute lourde imputable au salarié.» Cela faisait dire à M. Philippe Séguin, le 7 octobre à l'Assemblée

n'a vu le jour en ce qui concerne le secteur privé ». M. Michel Delebarre, ministre du travail du gouvernement Fabius, avait cependant, par la loi du 25 juillet 1985, fait ajouter une phrase au premier alinéa de l'article L. 521-1: « Tout licenciement prononce en violation du premier alinéa du présent article est nul de plein

législateur peut être interprété comme un souci, socialement lonable, de permettre aux salariés d'exercer pleinement un droit reconnu par la Constitution saus fixer, comme dans d'autres pays, une règle du jeu trop contrai-gnante ou des limites trop restrictives. Mais un tel libéralisme a rapidement montré ses inconvénients. Comme le souligne le professeur Gérard Lyon-Caen, « le droit de grève est par excellence le domaine où le juge seul fixe la règle du jeu ».

Ce faible inte

MICHEL NOBLECOURT. (Lire la mite page 13.)

## le tourment des marchés



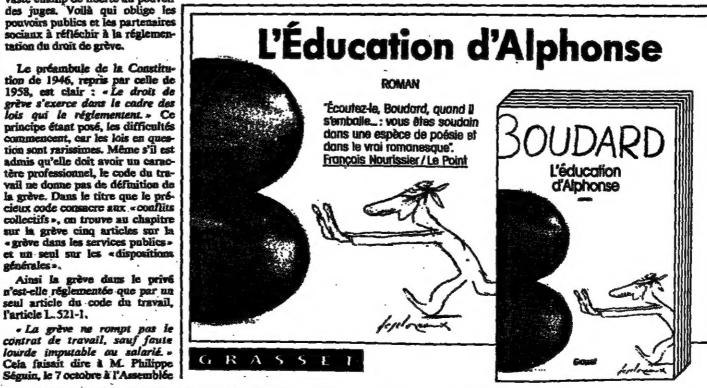
Les héros sont fatigués... et un peu paumés. Après la violente tourmente qui a agité tout au long de la semaine les marchés boursiers, les «traders» américains ont vouls commencer, dès vendredi 23 octobre, leur week-end de récupération. Ecourtée de deux heures, la séance à Wall Street a été plus calme. Malgré une activité plus faible (246,2 millions de titres seule-(246,2 millions de titres seule-ment out été échangés), le mar-1,7780 à la fin de la journée; de

ché est resté très volatile. La journée s'est finalement achevée sur un indice Dow Jones, le thermomètre de la Bourse de New-York, pratiquement inchangé (1940,76 points). Par rapport à la veille, il était en hausse de 0,33 point. L'agitation s'est en revanche dépiacée sur le marché des changes, où le dollar a enregistré une forte baisse : de 4 pfen11 centimes français, à 5,9545. La semaine à venir s'annonce difficile. L'incertitude est totale. A Wall Street, les - bonnes

nouvelles » distillées tout au long de la journée de vendredi n'ont pas fait recette. Le discours du président Reagan, la veille, n'a réduire le déficit budgétaire. Les taux d'intérêt ont certes continué à baisser : l'emprunt à trente ans avoir culminé à plus de 10%. Mais cela n'a pes suffi à doper la Bourse. Les réactions, très favorables, des responsables des autres pays au discours de M. Reagan des responsables des autres pays n'ont pas eu plus d'effets. Le ministre canadien des finances, M. Michael Wilson, a qualifié de - tout à fait à propos - les décla-rations du président américain. Le gouverment allemand a, par la voix de son porto-parole, - salué l'initiative annoncée par le président américain en vue de poursuivre la réduction du déficit budgétaire des Etats-Unis . M. Karl Otto Poehl, le président de la Bundesbank, a indiqué quant à lui qu'il se - réjouissait - de la volonté de M. Reagan de réduire ce déficit. Même les déclarations de M. Howard Baker, le secrétaire général de la Maison Blanche, qui indiquait qu'un train de mesures serait annoncé dès la semaine prochaine, n'ont guère impressionné les marchés.

Les données sur l'économie américaine publiées vendredi. bien que plutôt favorables, n'ont pas non plus provoqué l'enthousiasme des opérateurs. La croissance américaine reste soutenue. D'après le département du commerce, au troisième trimestre, le PNB a augmenté à un rythme de 2,5 % au deuxième. Pour les analystes de Wall Street, ces chiffres portent sur le passé. Ils craignent aujourd'hui que l'effondrement de la Bourse ne provoque un fort ralentissement de la consommation, et donc de l'activité dans les mois à venir. Quant à l'inflation, elle reste maîtrisée. La hausse des prix de détail n'a été que de 0,2 % en septembre, grâce à la baisse des prix de l'énergie, après une progression de 0,5 % en ERIK IZRAELEWICZ.

{Lire la suite page 13.}



## **RENDEZ-VOUS**

Dimanche 25 octobre. — Pékin : ouverture du 13 congrès du PC chinois.

PC chinois.

Landi 26 octobre. — Strasbourg: début de la session plénière du Parlement européen (jusqu'au 30). Bruxelles: réunion des cinq ministres des transports des pays concernés par le TGV-Nord. Jérusalem: reprise du procès John Demjanjuk. La Haye: Réunion des sept pays membres de l'Union de l'Europe occidentale (jusqu'au 27). (jusqu'au 27).

Mardi 27 octobre. - Londres : réunion entre Américains et Européens sur l'Airbus. Mercredi 28 octobre. — Etats-Unis: publication du rapport du congrès sur l'Irangate.

du congrès sur l'Irangate.

Veudredi 30 octobre. — Argentine: visite du chef du gouvernement espagnol. Bruxelles: réunion de la commission monétaire de la CEE. Gabou: réunion des experts de l'OUA sur le différend tchado-libyen concernant la bande d'Aczou. concernant la bande d'Aozou.

Japon: expiration du mandat de premier ministre de M. Nakasone. Zimbabwe : élections sénatoriales par-

Distanche I novembre. - Israël : visite de M. Chirac (jusqu'au 3). Algérie : anni-versaire du début de l'insurrection (1" novembre 1954).

## Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 572 F l'élécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde

Gérant : André Featsbee, steur de la publication

Anciens directeurs : Inhert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) Audré Laurens (1982-1985)

Capital social: 620 000 F

Société civile

Les rédacteurs du Monde »,
Société avonyme
des lecteurs du Monde, MM. André Fontaine, gérant. Hubert Beuve-Méry, fondate

Administrateur général : Bernard Wonts. Rédacteur en chef : Corédacieur en chef: Claude Sales.



el : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91 Telex MONDPUB 296 136 F



Reproduction interdite de sous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journau et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 3615 - Taper LEMONDE

**ABONNEMENTS** BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 TH.: (1) 42-47-98-72

9 mojs. 12 mois

FRANCE 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ETRANGER (par messageries)

- BELGOUE/LUXOMBOURG/PAYS-RAS

399 F 762 F 1089 F 1380 F

IL - SUBSSE, TUNISIE

504 F 972 F 1404 F 1800 F

Par vole aéricane: tarif sur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires: note abounds sont invités à
formuler leur demande deux sensimes
avant leur départ. Joindre la demière
bande d'envoi à toute correspondance. Vezillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en captrales d'imprimerie.

Le Monde USPS 765-910 is published daily, except Sundays for \$460 per year by Le Monde e/e Spectimpez, 45-45 39th Street, LI, NY 11104. Second class postage pad at LIC and additional offices, NY postasser: send address changes to Le Monde e/e Spectimpez USA, PNC, 45-45 39 th Street, LIC, NY 11104.

## Il y a trente ans

## Albert Camus, prix Nobel de littérature

l'automne de 1957, pour le Nobel de littérature, on atten-dait Malraux, Pasternak ou Sartre. Le choix d'Albert Camus fut - le 18 octobre — une véritable surprise. Non que l'auteur de la Peste ait été jugé indigne d'une telle distinction, mais de nombreux commentateurs considéraient que l'Académie suédoise aurait pu attendre que l'œuvre se développat une décennie ou deux avant de lui octroyer cette considéra-

Seul Rudyard Kipling, en 1907, avait connu, plus précocement encore, un tel bonneur. D'emblée, dans le discours qui cloturait la remise du prix, Camus reprit à son compte l'étonnement, voire la stupeur suscitée : - Comment un homme presque auscrice: « Comment un nomme presque euvre, riche de ses seuls doutes et d'une œuvre encore en chantier, habitué à vivre dans la solitude du travail ou dans les retraites de l'amitié, n'aurait-il pas appris avec une sorte de pantque un arrêt qui le portait d'un coup, seul et réduit à lui-même, au centre d'une lumière crue? De quel cœur aussi pouvait-il recevoir cet honneur à l'heure où, en Europe, d'autres écrivains, parmi les plus grands, sont réduits au silence, et dans le temps même où sa terre natale connaît un malheur

Bien que conformes à la rhétorique du remerciement, ces interrogations allaient au-delà de la modestie de circonstance. Pasternak était bâillonné, et avec lui tous les vrais créateurs des pays dits socialistes.

## Un repère obligé

D'attentats en embuscades, de rafles en tortures, le soi algérien et ses peuples devenaient l'enjeu d'une sale guerre... Pourtant, à quarante-quatre ans. Camus apparaissait comme un être béni des dieux alors même qu'il devait tout à son acharnement, à son exigence créatrice, à sa luci-dité déchirée, à sa perception physique et métaphysique de la dignité humaine. Son parcours d'écrivain, d'essayiste, de drama-turge, d'éditorialiste avait fait de lui, en dépit des épreuves et des polémiques, un repère obligé et quelque peu jalousé. Tant de dons éclatants alliés à tant de probité intellectuelle et morale, tant de fougue fois pour les contemporains moins doués quelque chose d'insupportable. Dans un monde où ne passait que l'ombre d'une grâce divine, Camus semblait en incarner la plus noble part – la plus noble, la plus mortelle : la plus noble parce que mortelle.

Avec son sens inné de la formule, Sartre avait, au temps de leur amitié, saiué en Camus « l'admirable conjonction d'une personne, d'une action et d'une œuvre ». Puis, à l'instant d'amorcer la rupture,

LES BATTANTS

DES LYCÉES

**TECHNIQUES** 

**NUMÉRO D'OCTOBRE 1987** 

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

après la publication de l'Homme révolté, il se souvenait avec un reste de tendresse : «...vous n'étiez pas loin d'être exemplaire. Car vous résumiez les conflits de l'époque et vous les dépassiez par votre ardeur à vivre (...) Vous aviez toutes les chances et tous les mérites, car vous unissiez le sentiment de la grandeur au goût passionné de la beauté, la joie au sens de la mort. »

Sacrifiant en virtuose à l'art de la polé mique, Sartre parlait au passé de celui qu'il avait jusqu'en cette année 1952 onstamment célébré et parfois indûment enrôlé à ses côtés. Cet affrontement devait non seulement meurtrir Camus, mais thysme. Ecorché vif et ne risquant pas un mot que sa vie n'ait authentifié, Camus se voyait accusé de faiblesse théorique, de chanvinisme méditerranéen, et presque de trahison.

En pleine célébration du calte de l'his-En pleine estebration du caute de l'ins-toire, il entendait fixer des limites à tous les pouvoirs, y compris à ceux qui se vou-laient révolutionnaires. Evoquant les révo-lutions européennes, il affirmait : « Dans l'univers purement historique qu'elles ont choisi, révolte et révolution débouchent dans le même dilemme : ou la police ou la folie. » Et, comble de sacrilège, il poursui-vait : « La révolution, pour être créatrice, ne peut se passer d'une règle, morale ou



phique et politique de son œuvre. Face à puissance conceptuelle du philosophe qui rédigenit alors la Critique de la raison dialectique que pouvait un homme assez ingénu pour confier son « incapacité de raisonner au-delà d'une expérience

Il n'est pas exagéré, aujourd'hui, de considérer les débats autour de l'Homme révolté comme emblématiques du jeu de dupes à quoi se réduisait la pensée tandis que sévissaient le stalinisme et le maccartorique. »

Glorifiant e l'intransigeance exté-munte de la mesure, il se référait à la longue tradition de ce qu'on peut appeler la pensée solaire où, depuis les Grecs, la nature a toujours été équilibrée au devenir ». Deraière partie de l'Homme révolté, la Pensée de midi, avec son écriture frémissante, son âpre lyrisme et ses claus blessés, avait tout pour agacer sou-verainement les théoricieus en chambre. Trop de lumière éblonie, trop de scrupules, une attention trop exclusive portée au bonheur humain, quitte à renoncer aux chimères de l'homme nouveau. Ce qui avec le recul, s'impose comme un appe inspiré à la tolérance, à la fraternité, au respect des droits de l'homme et au contrôle de progrès techniques devenus destructeurs, apparut alors comme une exalitation masquée du réformisme. Il s'agissait en fait d'une sagesse révoltée soucieuse de susciter un art de vivre sur le

#### Eveillenr de conscience

Citant René Char / - L'obsession de la moisson et l'indifférence à l'histoire sont les deux extrémités de mon arc. -), amus marquait son accord avec la fondroyante clarté de la pensée poétique face au pathos des idéologies. Dès les pre-mières lignes de son livre il avait d'ailleurs tenu à couper les ponts avec « la philoso-phie qui peut servir à tout, même à chan-ger les meurtriers en juges ». Camus ne devait jamais présenter le profil d'un maî-tre à penser, mais il devint pour beaucoup un maître à vivre, un éveilleur de conscience. Et c'est dans cette perspective qu'il faut lire et relire l'Homme révolté, dont on comprend désormais pourquoi son auteur ne cessa de dire qu'il était son ouvrage le plus important. Non pas le plus abouti, mais celui qui par son mouvement, ses doutes, ses visions brûlées et sa soif de vérité tourmentée, ouvrait un champ lucide et téméraire au devenir de l'œuvre. Ce devenir, on le sait, fut de courte durée, Au début de l'après-midi du 4 janvier 1960, un accident de la route mit un

tin humaine, ultime épreuve aussi que l'espoir ne peut être qu'une intense pré-sence au présent des bommes. « Out. l'honune est sa propre lin. Et il est sa seule fin. (...) Il n'y a qu'un seul luxe, et c'est celui des relations humaines. Comment ne pas comprendre que, dans cet univers vuinérable, tout ce qui est hunain et n'est que cela prend un sens brillant? Visages tendus, fraternité menacée, ami-tié si forte et si pudique des hommes entre eux, ce sont les vraies richesses. pulsqu'elles sont périssables. »

terme brutal à la vie d'Albert Cannus.

L'œuvre, définitivement, restait en chan-tier. Le sort trop généreux évoqué dans le Discours de Suède menait à un foudroie-

ment, la revanche de l'absurde avait un goût atroce. La mort imposait à Camus le destin de ses héros. Au miroir du néant, il

se confond presque avec Meursault, l'Etranger, ou Clamence, le bavard dou-loureux de la Chute; il est surtout frère

de ce Sisyphe à qui son mépris des dieux, sa haine de la mort et sa passion pour la vie (...) out valu ce supplice indi-cible où sout l'être s'emploie à ne rien

Dans l'inachèvement, il a trouvé sa fin, ultime intensité du désespoir de la condi-

## Un compagnomage doelourenx

Au long des essais, des chroniques, cha-cune des phrases de Camus engage à « servir la dignisé de l'homme par des moyens qui restent dignes au milleu d'une histoire qui ne l'est pas ». L'écho de telles exhortations n'a cessé de s'amplifier et la voix de Camus demeure fraternellement proche. D'autant que dans ses romans et dans ses récits, il n'a présenté ni modèle ni · homme de marbre », mais des héros fragiles, égarés, tragiquement jetés au monde. Ses deux chefs-d'œuvre - l'Etranger et la Chute - ont une brièveté d'insolation on d'errance nocturne. Leur force narrative, leur art d'envoâtement. tiennent de l'évidence, d'une insidieuse densité qui confère aux personnages la réalité suffocante des choses.

- Aujourd'hul, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. » distingués. » Cela ne veut rien dire. C'ètait peut-être hier... » Premières lignes de l'Etranger: trouble permanent au point aveugle de la mémoire. Si peu de mots, et c'est déjà le lit d'une tragédie asséchée.

« Racontez-moi, je vaus prie, ce qui vous est arrivé un soir sur les quais de la Seine et comment vous avez réussi à ne jamais risquer votre vie.... Dernier sur-saut d'ironie, d'amertume, de désespoir-équivoque : chute de la Chute. Le romancier, dans toute l'amplitude de son parcours, a fait escorte à la misère humaine, à l'effarement d'exister. Ce compagnonnage douloureux et fervent constitue sa trame tourmentée, son regard obscur arrimé au secret. Le maientendu qui nous fait naître n'a pas à être absolument élucidé, la place de l'absolu appartenant au décor d'un ciel

Souvent, le peu d'héroïsme de Meur-sault et de Clamence fut opposé à l'ardeur rebelle qui s'exprimait dans les écrits phi-losophiques. On y décela une contradic-tion manifeste sans pressentir que pareille contradiction légitimait à égalité la pente d'ombre et le versant de lamière. Si, Camus, le courage, le grandeur ou l'hon-neur ne sont pas des mots vides de sens, c'est qu'ils ont, en d'autres pages, leurs reflets incertains. Un être « virrolé par le doute », comme il se définissait, ne cédera jamais à quelque totale certitude ni à la croyence obtuse d'avoir raison une fois

Ecrivain superbe, solaire et pathétique, Camus guide et abandonne à l'houre verti-cale de l'été. Son refuge est d'abord dans l'éclat noir de la lumière. Il n'a pas d'héritage, il est un viatique. Son message brûle et apaise comme une révolte maîtrisée qui sait que l'idéal peut être une famine, un ment ou un meurtre

 On ne vit pas que de lutte et de haine.
 On ne meurt pas toujours les armes à la main. Il y a l'histoire et il y a autre chose, le simple bonheur... la beauté. > ....

## ANDRÉ VELTER

L'œuvre d'Albert Camus est regroupée en deux volumes de « la Pléade ». Les « Caniers Albert Camus » publient inédits, correspon-dance; six volumes ont déjà été édités chez Galli-

"GRAND JURY" RTL- Le Monde dimanche 18 h 15 en direct sur animé par Olivier MAZEROLLE

avec Andre PASSERON et Francois GROSRICHARD (Le Monde) Jeanine PERRIMOND

et Jean-Yves HOLLINGER (RTL

W.Gorbatc

10 200

10 24

# 43 m

. A4-1

11175

12. 53

12 CH

1. (1219)

gentrati 🍂

Je 10/4089

- j rg 🛍

Lodri A.

Sunt 🎒

- 10.250.

12 to 23 一人とおりが青葉。 egendag 🛲 jafn ife THE WALL STREET The second Property page they will the gratient Trade 🙈 207415 Satisfaction of the William gran er eine er albie effe

(1922ETO

225

1980 B 1 ARTER AND Barrier Barren. IZ Terrer: tere en et out l'étant L'étante et partée A san the same of tama alexant purtami 🖢 The manufacture of The Table Sampfagan understablight itan da tració 法暴辩法员 Barte norem, dat water Zilaman tanzadiri. STATE OF THE STATE Therape of the senters de-

Paral second - strafeger Brazzona - parait bien それののではする? The distance of the state of the de armediance (INF) PERFEC INRINE Service of Copelination THE PROPERTY OF with smules . and the second delegate September 1 william on Contract of the state of Caramer day manifoli

to pro co procedures ALE OF THE PROPERTY. constituted on time there is the same of the Searce de verification See Mee's Living Book the fact the capacity & . Stat a India

Echange d' County and Contract Andred: 22 detains State or Containment Igence Twee on The second second STATE OF THE PARTY thin to several

de an annichment. A: There's he com e die in the man Come to cuttication & San Charles Co. distant a parameter Alexander (Appendix THE A. LE STREET 185 1987 gont # THE LONG MANUFER BANK Cara: du Penta S CA For de au SUPPLICABLE & LEGIS.

STEER BON OF Shr de l'Union High & Button Side On wo

To the Ca Charle of

## Etranger

Les négociations de Moscou et la politique extérieure soviétique

## M. Gorbatchev et M. Shultz ne sont pas parvenus à s'entendre sur la date d'un sommet

le littérature

de notre envoyé spécial

En vingt-quatre beures, l'atmo-sphère a radicalement changé. Jeudi soir, après une première journée de discussions, Américains et Soviéti-Vendreor van sur Moscou comme un air d'apres sur Moscou comme un air d'apres «Reykjavik» et la grande négociation soviéto-américaine sur les armements aucléances paraissait bel et hien en panne. De part et d'autre, bien sur, on veut préserver l'avenir, on assure que tout est encore possion assure que tout est encore possione de la comme de on assure que tout est encore possible et M. Gorbatchev est tonjours prêt; dit-il, à se rendre aux Etats-Unis, Et, de fait, on verra que des progrès sur certains chapitres out

ité réalisés.

Il reste qu'un objectif essentiel de ces conversations — fixer la daie du rendez-vous entre ces conversations — itter la tiale du prochain rendez-vous entre MM. Reagan et Gorbatchev — n'a pu être atteint. Pire, aucun calendrier de rechange n'est avancé et si on convient de part et d'autre qu'il on convient de part et d'autre qu'il on convicut de part et d'autre qu'il faut se revoir, aul ne sait quand et à quel niveau, exception fatte use experts qui continueront à travailler à Genève.

de s'est-il passé ? S'agissant de l'organisation du sommet.

MM. Shuhz et Chevardnadze ont donné vendredi soir, au cours de leurs conférences de presse respecleurs conférences de presse respec-tives, des versions différentes et qui, sans être vraiment contradictoires, évoquent le malentendu. « Contratrement à ce que nous avions envi-sagé à Washington (au mois de sep-tembre), nous n'avons pas-fixé de date (...) Le secrétaire général ne se sent pas à l'aise («comfortable») pour se rendre à Washington ., a dit M. Shukz.

#### Un scenario bien compromis

Le ministre soviétique a été un avec M. Shultz le mois dernier, le - scénario - suivant avait été mis au " e : ! point: le président Reagan devait rencontrer ane première fois cet automne M. Gorbatchev, non seule-ment pour signer l'accord sur l'éli-mination des missiles de portée mination des aussiles s'entendre intermédiaire, mais pour s'entendre - principalement - sur les grandes lignes de l'accord suivant portant à la fois sur une réduction de 50 % des armements stratégiques offensifs et sur « le régime du traité ABM », c'est-à-dire sur la non-militarisation de l'espace. « La phase suivante » devait être une visite à Moscou de M. Reagan . dans le premier quart de l'ainée prochaine », au cours de laquelle ce second accord « stratégique » devrait être signé. La réalisa-

compromise. Sur le fond, où en est-on?

1.1 2.11.12.55

\_==

4 to 2

En ce qui concerne l'accord sur les missiles intermédiaires (INF) et de plus courte portée (SRINF),
M. Chevardnadze est catégorique
pour affirmer qu'il sera signé « sans 1.1 1 2 21 aucun doute ». Des « formules » ont été trouvées pour « le très délicat » problème des Pershing-1 A situés en RFA; un calendrier a été mis au RIA; un calendrier a été mis au point pour l'élimination des missiles, de même que pour les procédures qui la régiront et les échanges d'informations concernant ce type d'armes. « Feute de temps », les détails des mesures de vérification n'ont pu être précisés mais tout pourrait être réglé par les experts dans un délai de « desce à trois 

M. Shultz ne dit pus antre chose quand il affirme que sur les INF: nous sommes virtuellement au bout du chemin . à quelques e détails » près concernant des pro-blèmes de vérification. De l'avis d'observateurs étrangers, il s'agirait principalement de vérifier l'élimination des vecteurs dans les pays tiers, non de s'assurer d'une éventuelle destruction des ogives - ce qui sou-lèverait des difficultés plus sérieuses. Pour faire bon poids, M. Gorbatchev propose un mora-toire sur la fabrication et les essais de ce type d'armes ainsi que l'inter-ruption pour un an des travaux du radar de Krasnoiarsk (étant entendu que les Etats-Unis en feraient autant

pour les installations similaires de l'OTAN en Ecosse). Sur ce premier sujet, toutefois, un point n'est pas entièrement clair : accord sur les missiles de portée intermédiaire pourra-t-il être signé (quand et par qui ?) en l'absence de ogrès sur d'autres chapitres? On retrouve vapuement l'idée du « paquet » avancée après Reykjavik, le paquet prenant cette fois, comme dit, un diplomate occidental, la forme d'un «salami» dont chaque

tranche conditionnerait la suivante. Sur les armements stratégiques offensifs, il n'y a pas de contradiction fondamentale entre les positions soviétique et américaine. De part et d'autre, on veut aller vers une réduc-tion de 50% de ces types d'armements, comme cela avait été envisagé à Reykjavik. M. Gorbatchev a même avancé à ce sujet « des propo-sitions nouvelles », dont M. Shultz a pris acte et que M. Chevardnadze a explicitées. Le chef du Kremlin a suggéré des plafonds par catégorie d'armes qui se rapprochent des posi-tions américaines : 3 000 à 3 300 têtes nucléaires pour les missiles internontinentaux (ICBM), 1 800 à 2 000 pour ceux qui peuvent être lancés à partir de sous-marius, 800 à 900 pour les missiles de croi-sière aéroportés. Le secrétaire d'Etat américain ne s'est pas pro-noncé sur ce sujet qui doit faire l'objet d'examens par les experts.

Pour les armements dans l'espace, c'est là que le bât blesse, comme à Reykjavik. M. Chevard-nadze a rappelé les propositions avancées en septembre à Washington et qui portent principalement sur l'interprétation du traité ABM de 1972. Nous avons proposé, d'une part, a-t-il dit, que ce traité soit respecté pendant une période de dix ans: d'autre part, de définir « les paramètres » des engins qui pour-raient être expérimentés « dans des conditions de laboratoire - Sans enfreindre les dispositions du traité ABM. . Malheureusement, la délégation américaine ne s'est pas mond'une mardère constructive de la préservation du traité ABM. »

M. Shultz, quelques instants plus tot, n'avait pas dit, sur le fond, autre ose: « Nous ne voyons pas encore, déclarait-il, de quelle mantère nos positions peuvent vraiment se rapprocher . (sur la question des armo ments dans l'espace). Et d'ajouter « Le président est fortement convaincu que nous devons faire tout ce que nous porryons pour voir si nous sommes capables de nous défendre contre des missiles balisti-

Le secrétaire d'Etat a mis plu sieurs fois l'accent sur le côté a études a des travant en cours aux Etats-Unis sur la défense dans giques laisserait à peu près ces der-niers au niveau où ils étaient au

Il a insisté à plusieurs reprises sur la - sécurité - que pourrait apporter une délease efficace contre les missiles balistiques et sur la « résolu-tion » du président Reagan de ne pas céder sur ce suiet.

Comme à Reykjavik, en somme, la - guerre des étoiles - fait obstacle à un accord plus général. M. Gor-batchev a adressé au président Reagan une lettre qui résume ses propositions. M. Shultz déclare e attendre le facteur e; M. Chevardnadze, la

Le débat devient à ce point technique qu'il faut bien se poser quel-ques questions sur la volonté – et la ques questions sur la voionie – et la capacité – politique de chacune des deux parties d'aller plus loin. Jusqu'où M. Reagan veut-il aller en affirmant que son projet de « guerre des étoiles » n'est pus négociable? Côté soviétique, M. Gorbatchev a-til les mains tout à fait libres? Qu'il seuille amport per fait libres? Qu'il seuille amport per fait libres? Qu'il seuille amport per fait libres ? Qu'il seuille amport per fait libres de

Il n'en est pas moins certain, à la lecture même de certains articles de presse, que ses conceptions en matière de sécurité n'entraînent pas l'adhésion de tout le monde. Liquider les missiles intermédiaires signi-fierait pour l'URSS renoncer à un avantage théorique de quatre contre un, même si l'on admet que les SS-20 ne répondaient pas, il y a près de dix ans, à une nécessité absolue. Pour quelle contrepartie? Si cer-tains, à Moscou, tiennent à poser les

Des autres sujets, il n'a été question que de façon accessoire, même si M. Shultz affirme avoir donné la priorité à la question des droits de l'homme. Aucun progrès, a-t-il pré-cisé, n'a été enregistré sur le Proche-Orient, les deux parties sont d'accord pour que la résolution 598 de l'ONU soit appliquée dans la guerre Iran-Irak, mais M. Chevard-

nadze a vivement dénoncé » la

concentration de forces militaires dans le Golfe dont les conséquences

sions sur la réduction des armements

risquent d'entrer dans une phase

ALAIN JACOB.

## -Varsovie s'attend que le secrétaire du PC propose un « nouvel ordre européen » à l'occasion des fêtes de la Révolution

de notre envoyé spécial

Les milieux dirigeants polonais s'attendent que M. Gorbatchev e nouvel ordre européan », en donnant le coup d'envoi, le 2 novembre prochain, aux céré-monies du soixante-duxième anni-

Qualifiées d'« offre historique » pouvant ouvrir un « noureau chapitre de l'histoire de l'humanité s, les propositions que s'apprêterait à faire le secrétaire général soviétique suscitent une certaine inquiétude à Varsovie. On y craint que si cette coccesion a n'était pas saisie par l'Ouest, M. Gorbatchev ne se retrouve en difficulté, aussi que le secrétaire général ne fasse des évolution du statut de Berlin ou même des relations entre les

Il s'agit là d'une crainte constante de la Pologne, qui se

sent d'autant plus en sécurité dans ses frontières actuelles que la division de l'Allemagne reste solide. On redoute également de voir la RDA devenir, au sein du pacte de Varsovie l'interlocuteur

Quant à la stabilité du pouvoir

de M. Gorbatchev - dont le discours n'aurait pas été approuvé à l'unanimité par le bureau politique. - elle est ardemment souhaitée à Varsovie. La nouvelle orientation soviétique laisse au général Jaruzelski plus de marge de manœuvre pour gérer la comdraient en effet bien et s'entrephone. Signe de cette relation privilégiée tenant au « rôle de pionnier » que la Pologne aurait joué dans la « perestroika », c'est au premier secrétaire du POUP qu'aurait été réservé l'honneur de prendre le 2 novembre la parole, immédiatement

## M. Reagan se déclare déçu

(Suite de la première page.)

Tout le monde à présent sait fabriquer des armes nucléaires, explique en substance M. Reagan, et même si on se met d'accord pour les éliminer, l'IDS servirait de garantie contre l'initiative d'un · fou, contre un chantage nucléaire ». « C'est un peu comme lorsque après la première guerre mondiale, on a interdit l'usage du gaz ; tout le monde a conservé ses masquez à gaz. »

M. Gorbatchev n'essaio-t-il pes de tirer avantage des difficultés qu'éprouve le président américain au Congrès, en particulier à propos de PIDS? - Nous avons depuis longremps le sentiment que l'Union soviétique est très bien informée des agissements de notre Congrès (...) et de fait, je dois dire que certaines des propositions qui émanent de notre propre Congrès ressemblent à ce que pourraient dire des gens assis du côté soviétique de la table de

M. Reagan ajoutera à la lin de l'entretien qu'il n'a aucune idée du contenu de la lettre que doit lui envoyer M. Gorbatchev. Mais il préfere voir le bon côté des choses : - Je viens d'apprendre qu'il va m'envoyer une lettre; d'un autre côté, lui-même et sa femme out très gracieusement envoyé des fleurs à ma femme à l'hôpital. Alors, nous ne sommes pas exactement en train de nous montrer les dents en grognant. -

### Les terbulences de Wall Street

En réponse à une question sur la sécurité de l'Europe, M. Reagan avait auperavant déclaré: - Nous savons tous que l'URSS a une supé-riorité sur l'OTAN en matière d'armes conventionnelles. Et je n'abandonnerai jamais, nous n'abandonnerons jamais, nos alliés sur ce point (...). Avant de nous débarrasser des armes nucléaires, il faudra redresser ce déséquilibre. .

VARSOVIE

de notre envoyé spécial

vendredi 23 octobre, par le Sejm (le Parlement), il serait pourtant éton-

programme d'assainissement radi-

cal de l'économie polonaise présenté à la Diète - et qui vise à améliorer les conditions de vie de la population

- « sachant que cela requerra une période difficile de changements

A propos des fortes turbulences que ces déclarations optimistes rapde Wall Street, M. Reagan a rappelé que la brutale chine des cours est « pour une part une correction attendue depuis longtemps, le réajustement d'un marché sur-

congrès et nous-mêmes étions inca-pables de nous allaquer en commun notre déficit budgétaire, qui s'accroit depuis longtemps ». Le président américain affirme M. Reagan cite quelques autres éléégalement que l'exécutif a fait tout ments d'explication : la crainte d'un manque de liquidités (auquel la ce qu'il pouvait pour tenter de Réserve Fédérale a aussitôt remétaux d'intérêt. Mais il constate que toujours nourrir l'espoir que ses prole marché s'est calmé (vendredi a en chaines rencontres avec les respon-effet été le premier jour de quasi sta-

Surtout M. Reagan tient à rappe-ler que l'économie américaine est » plus saine que jamais », « le pour-centage de la population au travail est le plus élevé de notre histoire. Nous avons ramené l'inflation d'un montant à deux chiffres à un niveau factlement mattrisable. Les taux d'intérêt baissent, notre productivité

évalué », mais que la baisse a été

accentuée par le sentiment que « le

M. Reagan s'attache aussi à écarter le spectre d'une récession semblable à celle de 1929 (plusieurs remarque que si les autres bourses commentateurs ont déjà souligné ont été entraînées par la baisse de

pellent celles du président républicain Hoover au début de la grande crise). Il indique en particulier qu'il opposera son veto à tout projet protectionniste voté par le Congrès. En 1929, de telles dispositions furent prises, tandis que la Réserve Fédérale restreignait les crédits, rappelle M. Reagan, pour assurer que ces erreurs ne seront pas répétées.

réduire le déficit budgetaire en trouver une solution. Au passage, il reproche au Congrès d'avoir luime fixé des objectifs de réduction du déficit trop peu ambitieux, et il ne semble pas exclure la possibilité d'aller au-delà des 23 milliards de dollars, qui sont en tout état de cause imposés par la loi Gramm-Rudman-Hollings.

Par ailleurs, M. Reagan se félicite du bon fonctionnement de l'accord du Louvre, qui est . d'une très grande importance pour la stabilité des parités monétaires ., et il Wall Street, · il n'y a eu aucun signe de panique de la part des gouvernements de nos partenaires commerciaux ».

### Les représailles contre l'Iran

En réponse à une question sur le Golfe, M. Reagan a justifié en ces termes sa politique de représailles aux attaques trantennes: - Nous avons eu le sentiment que si nous ne répondions pas, ils frapperaient à nouveau. Nous savons que si nous exerçons des représailles, ils peuvent se sentir obligés de frapper une nouvelle fois, mais où est la-différence? Peut-on rester là sans réagir? - M. Reagan considère aussi que l'Iran ne peut pas franchir cer-taines limites dans ses actions contre des objectifs américains, car ce pays est en guerre et ne peut se permettre de combattre sur deux fronts.

M. Reagan dit aussi qu'il n'estime. pas souhaitable une réforme du système politique américain, bien qu'il conduise souvent à un conflit entre les présidents et le Congrès. . Noire système est bon - assure M. Reagan, même s'il regrette que les électeurs même temps que des présidents républicains. Et il insiste sur l'importance du droit de veto présidentiel, dont il a usé souvent et dont, dit-il, il continuera à user pour préserver le système.

On aurait aussi aimé demander à cet homme, qui paraissait jusqu'à une époque récente, béni des dieux, ce qu'il ressent au moment où la fortune semble définitivement l'abandonner, où presque rien ne lui réussit plus. M. Reagan semblait tout disposé à parler plus longuemps. Mais le président des Etats-Unis n'est pas maître de son emploi du temps, réglé à la minute près.

JAN KRAUZE

## Echange d'amabilités

tien de vendredi 23 octobre entre MM. Shuitz et Gorbatchev, révélés par l'agence Tass, en disent long sur l'ambiance dans laquelle s'est déroulée la rencontre du Kremlin. Le secrétaire général du PC soviétique, à propos des problèmes de « confiance », a an effet jugé utile de protester contre la publication à Washington d'un document sur-« les activités visent à garantir l'influence soviétique : rapport sur les mesures et la propagande active 1986-1987 a. dont il atoribus la responsabilité au département d'État, au Pantaexample, M. Gorbatchev a repro-ché à la direction américaine de « cultiver à l'égard de l'Union soviétique l'image de l'ennemi ».

Quelques détails sur l'entre-

M. Shultz, selon d'autres sources, surait répliqué en rappelant que les services soviétiques s'étaient permis d'accuser les Etats-Unis d'être responsables de l'extension du SIDA. On voit

Qu'un échange de ce genre ait eu lieu dans une conversation où

l'on discutait de la réduction du danger nucléaire laisse réveur sur l'état d'esprit qui règne au Kremlin et sur le climat réel des relations soviéto-américaines. M. Gorbatchev a cependant l'entente : « il est temps, a-t-il dit, que les buildozers américains se Joignant à caux de l'URSS pour déblayer le chemin. »

Sorti du Kremlin vers 15 h 30, M. Shuitz est brièvement passé à la résidence de l'ambassadeur eméricain, puis il s'est enfermé conférence de presse du secrétaire d'Etat a commencé svec deux heures de retard sur-

Les deux hommes se sont-ils livrés à une ultime tentative pour réparer les pots cassés et ranquer avec la « scénario » dont ils étaient préalablement convenus ? On avait un peu l'impression, vendredi soir, à Moscou, que l'échec ne dépen-

## POLOGNE: avant le référendum du 29 novembre

## Le dilemme de l'opposition

50 %, dit-on) qu'implique la sup-pression des subventions.

Mais il ne seruit pas moins difficile de répondre « non », tant Les Polonais ont maintenant cinq l'accord est unanime - du FMI à semaines pour décider s'ils répon-dront par oui, non, l'abstention ou Solidarité, en passant per le pouvoir et l'Eglise – sur la nécessité de un refus de vote aux deux questions décentraliser l'économie et de la qui leur seront posées au référen-dum du 29 novembre prochain. A voir les formulations adoptées, le dynamiser par un recours accru à l'initiative individuelle et privée.

Quant à la seconde question, elle ne peut appeier aucune réserve ne peut appeier aucune reserve puisqu'il s'agit de savoir si le peys est « en faveur d'un modèle polonais de démocratisation profonde de la vie politique ayant pour objectif le renforcement de l'autogestion, rant que le général Jaruzelski ne puisse se prévaloir, au soir du vote, d'un mandat populaire qui fera de lai le premier dirigeant d'un pays de l'Est à s'être fait plébisciter. l'élargissement des drois des La première question demande en effet aux Polonais s'ils sont en faveur de la pieine réalisation du citoyens et l'accroissement de leur participation à la gestion du pays ».

Le couplage de ces deux questions reflète une évolution de taille des autorités, qui admettent aujourd'hui ce que l'opposition proclame depuis dix ans : le bes d'accompagner tout effort de réserve fait allusion aux importantes augmentations de prix (plus de réforme feonomique d'une réforme feonomique d'une réforme sour les dirigeants de Solida-

rité, qui ne peuvent pes plus donner pour consigne de boycotter des téformes, que d'accorder un blanc-seing à l'homme qui a dissous le pre-mier syndicat indépendant d'un pays communiste et refuse toujours de le laisser reprendre ses activités.

Pour l'opposition, le dilemme est d'autant plus grand qu'elle a peine - comme en fait l'ensemble du pays - à apprécier la réelle portée des propositions du gouvernement. A part le démarrage de la réforme économique avec la nette réduction de la taille du gouvernement central à laquelle la Diète a procédé vendredi, rien d'absolument tangible ne s'est encore profilé. La longue histoire des réformes avortées aidant, chacun reste donc sceptique, partagé entre la crainte de se faire flouer et la tentation de jouer le jeu, au scul risque de n'y pas perdre grand-chose

On relève, dans les longs commentaires accompagnant les deux ques-tions, que les secteurs public et privé bénéficieront de « conditions égales »; qu'il sera mis fin aux monopoles; que la concurrence sera encouragée et respectée; que la supériorité des instances représenta-tives sur les instances administratives - sera renforcée; que les - citoyens - auront un plus grand rôle dans la présentation des candidats aux élections; que chacup -· membre ou non du parti » - auta des - chances égales - d'accèder aux responsabilités de la fonction

publique : que les communes seront financièrement autonomes et que les limitations » au droit d'association, surtout, seront - supprimees -C'est beaucoup, cela pourrait être capital, mais le vague des formules rouble et chacun ponctue de - quand? . . . jusqu'ou? . . . coment? - chacune des propositions du pouvoir. Beaucoup de choses changent

cependant, car la Pologne entre dans un mois de débats sur les reformes qui lui sont indispensables. Ce n'est pas la démocratic, mais ce type de jeu politique n'est certainement pas caractéristique non plus d'un État totalitaire sur de ses fondements et immobile.

BERNARD GUETTAL



The Section of the

The Property of Street, Street

THE PARTY NAMED IN A Section of the sect

Martin Agrange and a The state of the s

解 養 神神 经工作工作

The second section is the second

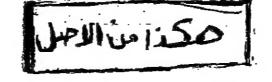
The state of the state of the state of

Marie San Committee of the Committee of

大学 大学 大学 かんかん

Marie Commence of the Commence

Marie Committee Committee



## Les « rencontres familiales » sont suspendues

kilomètres per des véhicules hétéro-

quatre ans, parfois davantage. Les

haut-parleurs installés par les auto-

rités sandinistes diffusent des mes-

sages émouvants de gens simples -

la plupart sont des paysans -

demandant l'aide de Dieu pour

Le ministre koweitien du pétrole,

cheikh Ali al Khalifa al Sabah, a

indiqué après l'attaque de jeudi que l'Irak continuait à exploiter dans la

zone neutre une quantité de pétrole

résiduelle d'un contrat passé par

Bagdad avec Ryad et Kowelt.

L'hebdomadaire spécialisé Middle

East Economic Survey svait indiqué

le 5 octobre que ce contrat n'avait pas été reconduit et affirmé que les

livraisons de pétrole saoudien et koweitien, estimées à 310 000 barils

par jour, avaient cessé au début du

mois de septembre. Cheikh Ali a

Koweit ne prendrait jamais la déci-

sion de ne pas renouveler l'accord » pour satisfaire un tiers », faisant

vendredi. M. Rafsandjani n'a pas

explicitement reconnu que l'Iran

avait tiré les missiles qui, en une

semaine, ont touché deux pétroliers

dans les caux koweitiennes puis le

terminal off-shore de Mina-al-

Ahmadi, mais il a annoncé que le

conflit était entré dans le stade

d'« attaques contre toutes les instal-

lations et les ressources pétrolières

de la région ». Pour mieux illustrer

ces propos, une vedette rapide ira-

nienne a « mitraillé », ce samedi à

l'aube, le Prosper Venture-I. un

pétrolier battant pavillon panaméen,

dans le sud du Goife, au large de

Pour sa part, la presse kowell-

tienne, contrôlée par le gouverne-

ment, a accusé, vendredi, les pays

arabes de passivité après la mise

hors d'usage du terminal off-shore. La solidarité en parole ne suffit

pas -, titre Al Qabas, tandis que Al

Rai al Aam accuse les pays arabes de ne se défendre qu'à coups de

« communiqués et de résolutions »

Des journalistes beiges

amenés par avion à Djibouti, où

l'escadre belge fait escale cette

semaine, ont constaté, par ail-

leurs, qu'il se passait des choses

étranges au sein de cette flottille

qui doit, en principe, participer

aux opérations de déminage des

eaux internationales, L'un des

deux dragueurs de mines belges,

le Breydel, a ainsi heurté, sans

faire de blessé. Le navire de soutien logistique, le Zinnia, au

cours d'une « mangeuvre » en

mer Rouge. Seion la presse belge, e ils s'amusaient à s'épe-

Les icumalistes ont découvert

également que le moral des deux

cent soixante-quinze marins

embarquée dans cette aventure

était su plus bas. Cas hommes,

qui s'étaient portés volontaires,

se plaignent de la chaleur, de la

promiscuité, du manque de pré-

paratifs et des problèmes de

communication avec leurs

familles. Selon (a presse belge, le

doute s'est installé dans l'esprit

des marins et on parle de plus en

plus à Bruxelles d'une formule

elégente destinée à maintenir

l'escadre loin de la zone dange-

ronner gentiment 3.

- (AFP, Reuter, AP.)

Les malheurs de l'escadre belge

référence aux menaces iraniennes. Au cours de son allocution du

encore été reconduit », mais que

retrouver telle ou telle personne.

Certains repartiront bredouilles.

Proche-Orient

M. Rafsandjani propose aux Etats-Unis

et à leurs alliés du Golfe

trois options pour désamorcer la crise

Le gouvernement nicaraguayen a annoncé, le jeudi 22 octobre, la « suspension » des rencontres hebdomadaires qui permettaient, depuis un mois et demi, à des milliers de Nicaraguayens exilés au Costa-Rica de passer quelques heures avec leur famille au poste frontière de Penas-Blaucas. Managua a pris cette décision à la suite d'un inci-

LAS MANOS de notre correspondent en Amérique centrale

Combien sont-ils au poste fron-tière de Las Manos? « Cinquante mille environ », répondent les auto-rités sandinistes. Trois fois plus que la semaine précédente. Le chiffre est sans aucun doute exagéré, mais la foule est impressionnante sur ce bout de route en pleine nature, où les Nicaraguayens viennent passer la journée avec les membres de leur famille réfugiés au Honduras.

Le président du parlement ira-

nien, l'hodjatoleslam Hachemi Raf-

sandjani, a offert trois - solutions >

au Koweit. à l'Arabie saoudite, aux

Etats-Unis et à leurs alliés occiden-

taux pour désarmorcer la crise du

Golfe. Pariant lors de la prière du

vendredi 23 octobre, à l'université

de Téhéran, vingt-quatre heures

après le tir d'un missile contre le ter-

minal pétrolier off-shore koweitien

de Mina-al-Ahmadi, il a affirmé que

Téhéran était prêt à mettre un terme

aux attaques visant les installations

pétrolières et les navires dans le Golfe, si les Etats-Unis et les pays

trofiers du Golfe obtensient

« Sinon, a-t-il menacé, nous nour-

suivrons nos attaques grâce aux nombreux projectiles invisibles =

L'hodjatoleslam Rafsandjani, qui

parlait en tenant à la main un fusil

automatique, a énuméré les trois

options possibles pour ramener la paix dans le Golfe. « Les alliés de

l'Irak, s'est-il écrié, doivent soit

empêcher ce pays d'attaquer des pétroliers iraniens dans les eaux du

Golfe, soit désigner l'agresseur dans la guerre entre Bagdad et Téhéran,

soit cesser toute aide sinancière et

L'Iran accuse l'Arabie saoudite et

le Kowelt d'aider financièrement

Bagdad, notamment en lui permet-

tant d'exploiter du pétrole dans la

zone neutre entre les deux pays. Il

affirme, en outre, que le Koweit

laisse les forces irakiennes emprun-

ter son espace aérien et ses eaux ter-

ritoriales. Au lendemain de la mise

hors d'usage temporaire du terminal

de Mina-al-Ahmadi, le seul où peu-

vent charger les super-pétroliers de

500 000 tonnes, le message iranien

s'adresse manifestement d'abord au

Les histoires sur la marine

belge viennent de s'enrichir d'un

nouval épisode tragi-comique qui

a, du moins, le mérite d'être véri-

dique. Le ministère belge de la

téfense nationale a reconnu que

le commandant en second d'un

des dragueurs de mines avait

organisé en Méditerranée un

exercice de tir à la mitrailleuse

sur... des dauphins. L'officier res-

ponsable de l'incident, qui a sou-

que, a été relevé de ses fonctions

revélée par la presse belge, sus-

cite d'autant plus d'embarras à

Bruxelles qu'elle éclate au

moment où la marine américaine

annonçait qu'elle avait trans-

porté dans le Golfe cino dauphins

spécialement entraînés à la

recherche des mines. Un commu-

niqué officiel publié à ce sujet à

Washington affirme que e les

dauphins ont été envoyés auprès

de la force navale du Proche-

Orient à la requête de son com-

mandant, afin de fournir un

moyen de surveillance et de

détection sous-marines s. Le

Pentagone précise que du per-

sonnel spécialisé a aussi été

dépêché au Golfe pour s'« occu-

per de la santé et du bien-êtra

Cette affaire, qui vient d'être

et rappelé à Bruxelles

Irak un engagement similaire.

quatre Nicaraguayens, pour la plupart des jeunes fuyant le service militaire, ont profité de l'occasion pour demander l'asile politique au Costa-Rica. Une ciaquième rencoutre familiale à la frontière avec le Honduras devait cependant avoir lieu samedi au poste de Las Manos. Tous les samedis depuis le 26 sep-

Dans les bureaux de la douane nicaraguayenne, des couples dansent tembre, la petite route de Las au son d'un orchestre venu pour Manos est bloquée sur plusieurs l'occasion. Des familles pique-niquent sous les caféiers qui bordent clites affrétés pour transporter des milliers de Nicaragnayens séparés par la guerre souvent depuis trois ou la rome. Les marchands ambulants vendent tout ce qu'il est impossible de trouver au Nicaragua : du dentifrice, du papier hygienique, des

Des petits groupes de militaires des deux pays discutent le coup. Un pen plus loin, des « contras » distri-buent ouvertement des tracts dénoncant « la campagne psychologique menée par le gouvernement sandi-niste pour démoraliser » les rebelles. « il faudrait être naif, affirme un tract, pour croire que les sandinistes, qui sont des communistes avoués, sont devenus démo-crates du jour au lendemain. Ils veulent nous désarmer pour se maintenir au pouvoir éternelle-

> La méfiance reste forte

Selon Managua, les rencontres familiales de Las Manos devaient s'inscrire dans l'esprit des accords de paix signés le 7 août à Guatemala par les présidents des cinq pays d'Amérique centrale. Le gouvernement sandiniste espérait convaincre ment sandmiste espérait convaincre les quelque cent mille Nicaraguayens expatriés au Honduras (dont environ vingt-sept mille vivent dans les camps du Hant Commissariat aux réfugiés des Nations unies) de reatrer chez eux ou, à tout le moins, de ne plus aider la Contra. Des affiches montrant le président ortes accrant la main de son minoi. Ortega serrant la main de son principal adversaire, le cardinal Obando, devaient convaincre les exilés que confirmé que le contrat n'avait - pas les temps avaient changé.

Les formalités sont minimes pour obtenir un sauf-conduit. Pas une seule question sur les activités nasont souvent collaboré avec la Contra. Mais la méliance reste très forte à l'égard du régime; la Contra, qui est très présente dans cette par-tie du Honduras, exploite habile-

ment cette méfiance. Les arguments de la Contra semblent, pour l'instant, plus efficaces que les garanties offertes par Managua, puisque quelques dizaines d'exilés à peine ont accepté de profiter de l'amnistie décrétée par le gou-

BERTRAND DE LA GRANGE.

VENEZUELA

Echec des discussions sur un cessez-le-fen au Salvador

Caracas. ~ Les négociations sur un cessez-le-feu au Salvador, entamées, le mercredi 21 octobre à Caracas, entre les représentants de la guérilla et du gouvernement, se sont achevées vendredi sans qu'un accord puisse être trouvé. Le dialogue n'est cependant pas rompu et de nouvelles discussions doivent avoir lieu à Mexico du 30 octobre au novembre, avant l'expiration, le 7 novembre, du délai fixé par le plan de paix pour l'Amérique centrale signé au mois d'août à Guatemala par cinq chefs d'Etat de l'isthme.

Le désaccord tient essentiellement à des questions de procédure. Le gouvernement souhaite négocier les modalités d'un cessez-le-fen, alors que les rebelles exigent de dis-cuter simultanément des autres aspects du plan de paix concernant l'amnistie et le processus de démo-

Le président Jose Napoleon Duarte, actuellement en visite officielle en Italie, a exprimé sa · tristesse - devant l'échec des pourparlers en accusant la guérilla de vouloir gagner du temps et de ne pas souhaiter réellement la paix ».
 (AFP, Reuter.)

BRÉSIL : augmentation de

110 % de la solde des militaires.

- La président Jose Sarney a ardonné, le vendredi 23 octobre, une augmentation de 110 % de la solde des militaires au lendernain d'une mutineria, rapidement circonscrita, dans une unité de province. Cette décision constitue un désaveu du ministre de l'économie, M. Luiz Carlos Breaser Perreira, qui ne sou-

Le conflit cambodgien

## La rencontre Sihanouk-Hun Sen devrait avoir lieu en France

effectue actuellement dans la région parisienne, le prince Siha-nouk doit se rendre à Pékia, le 28 octobre, où il séjournera brièvement avant de regagner sa rési-dence de Pyongyang. Il devrait revenir en France le 11 novembre pour y rencontrer M. Hun Sen, pre-mier ministre de Phnom-Penh.

La date et le lieu de ces entretiens - première tentative sérieuse de régler le conslit cambodgien n'ent pas encore été fixés. Il est possible, cependant, qu'ils se tien-nent après le congrès du PC fran-çais, prévu du 2 au 6 décembre et auquel M. Hun Sen pourrait être invité.

Le prince Sihanouk est donc tou-jours décidé, selon de bonnes sources, à poursuivre son entreprise en dépit des réserves, assez surprenantes, émises par la Roumanie. La semaine dernière, en effet, le prince a été reçu par le président Ceau-sescu, lequel s'était entremis, par le passé, entre Hanol et l'ancion

A l'issue de cette visite, le prince Sihanouk a adressé à son file, le prince Ranaridh, un message lui indiquant que M. Ceausescu lui avant demandé de renoncer à ren-contrer M. Hun Sen. S'alignant, apparemment, sur la position chinoise, le président roumain lui aurait dit, toujours selon le même passage, que le Vietnam devait procéder au retrait de ses troupes du Cambodge « en même temps et non après la formation d'un gouverne-ment quadripartite de réconcilia-tion nationale du Cambodge ».

Ce revirement roumain signifie, entre autres choses, qu'une rencon-tre Sihanouk-Hun Sen ne pourra pas avoir lieu en Roumanie, contrairement à ce qui avait été un moment envisagé. Mais il semble avoir eu pour effet de conforter le prince dans sa conviction qu'il ne

doit pas temporiser dans la recher che d'un règlement politique. Entre temps, de toute façon, les Français semblent s'être décidés à lui faciliter la tâche, tout en se gar-dant d'intervenir dans le processus ainsi engagé. A Paris, la tiédeur affichée à l'égard de l'initiative de paix du prince Sihanouk encore en septembre - lors de son premier séjour privé en France - ne semble

#### Concertation franco-indonésieune

français approuve aujourd'hui l'ini-tiative du prince, mais il va renforcer sa concertration, à ce sujet, avec l'Indonésie, porte-parole de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN), le groupe de six Etats non commun soutiennent la résistance khmère.

Le 9 novembre, soit deux jours avant le retour du prince Silmnouk en France, M. Jean-Bernard Raimond recevra, au Quai d'Orsay, le chef de la diplomatie indonésienne, lequel a déjà proposé qu'une « réu mon informelle » entre Cambod gions se réunisse, le cas échéant, à Diakarta, M. Didier Bariani, socrétaire d'Etat aux affaires étrangères, lors d'une visite en Indonésie, s'était déjà entretem en juillet du dossier cambodgien avec M. Mochat Kusu-maatmadja, ministre indonésien des affaires étrangères.

Apparemment, à moins d'un revirement de dernière heure de Phnom-Penh et de Hanol, Paris et Djakarta s'apprêteat à coordonner leurs efforts pour faciliter l'amorce d'un dialogue. L'affaire semble bien engagée, même quand il ne s'agit que d'un début et que de nombreux ent encore sur le emin de la paix.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

## CORÉE DU NORD

Plus fort que Jésus-Christ?

Dieu est-il coreen ? La question méritait d'être posée quand le révérend Moon s'affirmait successeur de Jésus-Christ. Mais aujourd'hui, les Nord-Coréens aujouro min, less nord-coreens font mieux: l'agence de presse officielle de Pyongyang vient de proclamer que le camarade Kim Jong II — fils du maréchal Kim II Sung, « dirigeant respecté et blen aimé » — était supérieur au

L'agence affirme sinsi qu'en décembre dernier, à Sécul, des pasteurs protestants sud-corsens se sont réunis et que l'un d'entre eux a déclaré que « le Nord a bâti le paracis sur tierre où tout le monde est égale-ment prospère. Le ciel auquel nous aspirons d'aller, nous sutree clercs, après notre mort, ast déjà devenu une réalité au Nord. En vérité (Kim Jong II) est un grand homme qui à créé un peradis que même Jésus-Christ ne peut nous donner s.

Un autre pasteur aurait déciaré qu'en 1984, lors d'inondations catastrophiques, « nous avons prié Disu de nous envoyer de l'aide. Mais il n'a rien fait. Seul le président Kim Il Sung et M. Kim Jong II nous ant anvoye riz, ciment... Ils sont les vérite bles sauveurs de notre peuple ».

CORÉE DU SUD : bombe cendiaire contre M. Roh Taewoo. – Un engin incendiaire a explosé, le semedi 24 octobre, à qualques mêtres de la voiture qui transportait le candidet du pouvoir à la présidence, M. Roh Tee-woo, à Taegu, dans le sud-est du pays. M. Roh, sorti indemne de l'incident, s'est rendu immédiatement dans un gymnese, où il devait prononcer un discours. Plusieurs centaines d'étudients, qui protestaient contre sa visite dens la ville dont il est originaire, ont lancé de nombreux engins incendiares, avant d'être dispersés per la police à l'aide de gaz lecrymo-gènes. Sept personnes ont été arrê-tées. — (Reuter.)

## A TRAVERS LE MONDE

### **Burkina-Faso** Une région militaire en dissidence

Contrairement à ce qui avait été annoncé à Ouagadougou (le Monde du 24 octobre), le capitaine Boukari Kaboré, commandant de la 3° région militaire du Burkine-Faso, dans la zone centre-ouest du pays, ne s'est pas rallié au nouveau régime.

« Je ne peux pas me morfondre devant l'assassinat du camarada Thomas Sankara et soutenir celui qui l'a tué », a déclaré le capitaine Kaboré au cours d'un entretien accordé à son domicile de Koudou gou à un groupe de journalistes étrangers. Il s'est montré particulièrement déterminé et critique à l'encontre des nouveaux diriges du pays.

Cet officier commande un peu plus de quatre cents hommes du bataillon d'infanterie aéroportée (BIA), retran chés à Koudougou. Toutefois, selon lui, une grande partie de l'armée burkinabé, forte d'environ sept mille cinq cents hommes, reste sur la partagent mon point de vue, mais ils ont peur de se prononcer », a-t-il dit. e Je laisse chacun avec sa conscience. Si je dois mounir demain. je préfère mourir digne », a conclu le capitaine Kaboré.

Les nombreux officiers et soldats qui assistaient à cet entretien ont également fait part de leur détermi-nation et ont affirmé qu'ils étaient prêts à descendre sur Ouagadougou si on touchait au pauple 3.

Espagne Des membres du GAL

pour le meurtre d'un Français

comparaissent

groupe peremilitaire clandestin qui lutte contre les nationalistes basques, ont comparu le vendredi 23 octobre 3 Madrid devant le tribunal charge des affaires de terrorisme pour le meurtre du Français Robert Caplanne. Cet électricien de trente-sept ans avait été abattu à le sortie d'un bar de Biarritz, le 24 décembre 1985, après avoir été identifié par erreur, à partir de photograpi comme un sympathisant de l'ETA. La GAL est jugé responsable d'une vingtaine de meurtres commis sur le territoire français entre octobre 1983 et février 1986.

Cinq membres présumés du GAL

Quatre des inculpés, âgés de vingt-trois à vingt-cinq ans, sont revenus, dès l'ouverture du procès,

appartenance au GAL, ils affirmini être victimes d'un montage policies et s'être rendus au Pays basque français, au moment des faits, seulement pour réaliser un « travail d'informa-

tion # sur l'ETA. Le cinquième inculpé, M. Miguel Guttierrez, se trouve actue dans une prison de Bangkok, où il a été condamné à la prison à vie pour trafic de drogue, après avoir fui l'Espagne peu après le démantèle-ment du commando, il aurait été l'intermédiaire entre ce dernier et la police. — (AFP.)

Ouganda La visite privée du président Museveni

A l'occasion d'une visits privée de ex jours en France (le Monde du 24 octobre), le président de l'Ouganda, M. Yowari Museveni, a eu un entratien d'une heure avec M. François Mitterrand, vandredi 23 octobre, à l'Elysée.

Ce séjour du président ougandais à Paris permet aux hôtes français d'exprimer leur souci de rétablir des relations normales avec Kampala, après cinq années de quasi-brouille due aux violations des droits de l'homme dans le pays, indique t-on de source française.

Cette normalisation pourrait se traduire par l'octroi d'une aide financière dans les prochains mois: Après une rencontre avec M. Jean-Bernard Raimond, M. Museveni devait assister, samedi matin, à une présentation

 AUTRICHE: nouvelle pièce
su dossier Waldheim. - Le Congrès juit mondial a publié, le vandredi 23 octobre, la déposition d'un ancien cartographe de l'armée alle-mande, la sergent Markus Hatner, qui avait affirmé en 1947 devant un tribunal yougoslave non seulement que M. Waldheim se trouvait bien dans les Balkans en 1943, mais qu'il y était le « numéro zrois » des services de renseignement du groupe E de la Wehrmacht. Ce e numéro trois » se retrouve au bas de nombreux messages expédiés à l'époque par les services de renseignement de . l'armée allemande dans les Balkans. (AFP, Router.)

. BELGIQUE : vote de confiance au gouvernament de transition. - La Chambre des députés beige a voté, le vendredi 23 octobre dans la soirée, le motion de confiance présentée par le gouver-

## Vanuatu

## Nouvelle expulsion de diplomates français

Le Vanuatu a demandé, le vendredi 23 octobre, le rappel de deux nouveaux diplomates français, estiment que leur présence était devenue inutile en raison de la réduction de l'aide française. Au début d'octobre, à la suite de l'expirision de deux diplomates français, dont l'ambassadeur, M. Crépin-Leblond, Paris avait annoncé une diminution de l'aide franceise à l'ancien condominium franco-britannique qui, depuis son indépendance en 1980, a pris le tête de la contestation entifrançaise dans le Pacifique (le Monde du 3 octobre). D'un montant de 86 millions de francs en 1986, cette side avait su ramenée à 52 millions de frança en 1987, et ne devrait être que d'une trentaine de millione de france en

M. Crépin-Leblond avait été accusé d'avoir financé la campagne d'un parti d'opposition francophone, une allégation catégoriquemen démentia par Paris. La rappel de deux nouveaux diplomates français, réciamé par la Vahuatu, ne devrait laisser que deux diplomates français en poste à Port-Vila. Quatre-vingtdix enseignants et coopérants fran-çais sont encore présents au Vanuatu, le population francophone représentaint 40 % des cent trems mille habitants de l'archipel. De source informée à Paris; on n'exclut pas une nouvelle évaluation à la baisse de l'aide française la princise de l'aide française. La principale pomme de discorde entre Port-Vila et Paris porta, aujourd'hui, sur la

per M. Willried Martens. Le premier ministre, doit faire adopter at plus vite par le Parlement un projet de révision de la Constitution visent à accroître l'autonomie des trois communautés linguistiques francophone, germanophone et flamande. Des que ce projet, dont il a presente vendredi les grandes lignes, sera voté, les deux Chambres serom dissoutes et des élections législatives anticipées auront lieu, vraisemblablement la 13 décembre. - (AFP, Reuter.)

@ PAYS-BAS: M. Joop den Uyl atteint d'une tumeur au cer-veau. - Dens un communiqué publié le vendredi 23 octobre, l'hôpital universitaire d'Amsterdam a annoncé que M. Joop den Llyf, ancien premier ministre socialiste de 1973 à 1977, était attent d'une a affection maligne » au cerveau. Agé de souante-huit ans, M. den Uyl aveit quitté, en 1986, la direction du Parti social-

La gauc braconnes promised 23 grades (

in maintett de l'ente buniget maners THE HALLES SHE The state of the state of Berdation de 5.1 % de l'amanda seem de : Frat. Le see of the state of th BERFS of the PLOT or the light and let from national and a

A TOTA DOT HEADOWN 7,000 fa esection 23 co Territor in matrice and laborate birth parties of Lieus Saire in well ME LICENSTON CO

STATE OF THE CANADA Market Sans Ton Ze der firths de deux de 40 stolel steel ma Total national F the superior of the superior o

The state of TOUS ON FIGURE HAVE BEEN 11 tus at 14 m of the state M. President france to moved & P the Car in pilets strates die co chi da granditor A Charles Com 100 2 5 C 34 2.10 E. 600

THE PARTY CONTRACT OF COURRIERE (PM) Son a la prédictions

Discommend Andrew de 

reuse, à l'abri des cétacés et des haitait accorder aux militaires qu'une mines semées par les pasdarans. sur leurs déclarations antérieures nement de transition formé mercradi augmentation de 10 %. ~ (APP.) démocrate néerlandais. - (AFP.) Shanouk-Hun Sen

E was strained

the families of the state of th

Sample St.

Print Sir Lag.

i dire:

4. 6 77.22

and the part of the

The art of the

And a province of

a week and

16 1 P 19 315 1

e milyan 📆

A CONTRACT OF THE PARTY OF

100000

Section 2015

7 7.8.10 ord 1 5

And the second of the second

 $(q \rightarrow p_{i}^{\prime}, p_{i}^{\prime})^{2}$ 

A. P. 11-40

, ena Je<sup>38</sup>

23 27 78 4

 $1 = \frac{1}{100} \cdot 101 \cdot \frac{10^{-4}}{100}$ 

THE PARTY OF THE PARTY OF

All dictions .

THE PARTY IN

A TRAVERS LE MONDE

**De grande de la companya de la comp** 

Application of the second

Highway and the second

(AM) (AMEN) AND CO.

with the life of the

The Company of Co.

## **Politique**

Le budget de l'agriculture à l'Assemblée nationale

## La gauche, les barristes et l'extrême droite braconnent sur la chasse gardée de M. Chirac

L'Assemblée nationale a adopté, le vendredi 23 octobre, le budget du ministère de l'agricul-ture et le budget annexe des prestations sociales agricoles. prestations sociales agricoles. Le premier, d'un montant de 34 927,5 millions de francs, est en augmentation de 5,1 % par rapport à l'année précédente, et représente 2,9 % de l'ensemble des dépenses de l'Etat. Le second est de 70300 millions, soit une augmentation de 3,7 %. Les députés du RPR et de l'UDF out approuvé l'an et l'autre, tout en réduisset rédulsant symboliquement les crédits de l'agriculture. Le PS, le PC et le Front national out voté

En confiant le ministère de l'agri-culture à M. François Guillaume, dirigeant syndical, M. Jacques Chirac espérant conforter le fief qu'il avait su se bâtir dans le monde rural. Le résultat n'a pas été à la hauteur les espérances. Peut être passe que Le resantat n'a pas eue a se nauteur des espérances. Peut-être parce que les espoirs qu'avait fait naître l'entrée au gouvernement du président de la FNSEA étaient si grands qu'ils ne pouvaient qu'engendrer la désillusion. L'opposition et les barristes tentent de profiter de ces déceptions. Garde-chasse sur le terri-toire RPR, M. Guillaume ne peut plus empêcher ses adversaires de braconner sur ses terres. La discussion du budget de l'agriculture au Palais-Bourboa l'a clairement montré. Les communistes s'en sont, une fois encore, pris à la politique euro-pécane. Le Front national a mis en cause la politique agricole menée depuis 1960. Les socialistes s'efforcent, en s'appuyant sur les ratages de l'action gouvernementale, de pren-dre pied dans un milieu professionnel qui ne leur est guère favorable, singulièrement depuis qu'ils ont exercé le pouvoir. Même les bar-ristes ont profité de l'occasion pour faire entendre, plus fort qu'ailleurs,

leur différence. Pour se venger des avanies que lui fait subir le président de la NSEA, l'ancien ministre socialiste,

M. Henri Nallet (PS, Yonne), n'a attendu que dix-huit mois. - Les fées étaient rassemblées autour de votre berceau ministériel , a-t-il lancé avec une ironie féroce à son successeur : « Bon technicien de l'agriculsent : « Bon technicien de l'agricul-ture (...), carrière professionnelle brillantissime dans les organisa-tions agricoles (...), détermination politique sans faille dans vos criti-ques de l'action du gouvernement socialiste (...), un premier ministre qui vous a toujours donné rai-son (...) jamais un ministre de l'agriculture n'a eu la tâche aussi aisée que vous. »

Pourtant, remarque M. Nallet, les agriculteurs sont « décus et amers » car « rien de fondamental n'a été modifié dans leur situation », car il y a « un marque de cohérence entre le discours et l'action », cat il y a une « absence de perspectives claires et stables ».

ée que vous. »

Le braconnage barriste ne peut être que plus discret. Mais dans son rapport au nom de la commission de rapport au nom de la commission de la production, M. Alain Mayond (UDF, Rhône), juge le budget « trop timoré ». Il ne répond pas « suffisament aux préoccupations du monde agricole », estime-t-il. M. François d'Aubert (UDF, dépenses en capital, au nom de la commission des finances, considère que - ce budget prépare l'avenir ». Mais il est aussi critique. Ainsi à propos des quotas laitiers, il remarque que « les modifications successives de la réglementation », il fait que des pénalités n'aient « toujours a que la règle ne sera pas appliquée pour la campagne en cours, d'autant que la coincidence de la fin de la campagne laitière et du début de la campagne pour l'élection présiden-tielle accrédite l'idée qu'il ne pourra pas y avoir de pénalités en 1988 ». Aussi « les producteurs qui ont respecté leurs quotas s'estiment

trompés ».

Au RPR, la solidarité commande.

Toule Goasduff Ainsi, M., Jean-Louis Goasduff (RPR, Finistère) s'est félicité de ce que le budget «rétablisse enfin la légitime considération que l'agricul-ture est en droit d'attendre ». Mais à travers les forts nombreuses ques-tions posées par des membres de ce groupe, les attentes inquiètes des agriculteurs ont clairement percé.

Ces attentes portent sur: les quotas laitiers, plus que jamais; la nécessité de trouver de nouveaux débouchés pour les productions agricoles, qui conduit tous les élus de droite à placer de grands espoirs dans la production d'éthanol pour l'essence (à ce suiet M. Guillaume a dans la production d'ethanol pour l'essence (à ce sujet M. Guillaume a dit qu'il se «faisait fort» d'obtenir « des aides pour favoriser l'utilisation des céréales pour la production d'éthanol »); la crainte que la limitation de production ne soit étendue à d'autres products que le lait à d'autres produits que le lait, crainte que le ministre a voulu dissipet : « Il n'y aura pas de quotas sur les céréales tant que nous aurons la responsabilité de ce ministère » ; le

responsabilité de ce ministère »; le poids de l'impôt sur le foncier non bâti qui, là aussi, conduit tous les élus de droite à demander une réforme de la fiscalité locale; la diminution des crédits de recherche, sévèrement critiquée par M. Cointat et par M. Jean-Yves Le Deaut (PS, Meurthe-et-Moselle), alors que M. Grillaume se défend en expliquant que seules baissent les sommes consacrées à l'INRA, qui relève du ministère de la recherche, hors de sa propre responsabilité; le drame de la désertification du monde rural, car, comme le dit M. Cointat, «on peut comme le dit M. Cointat, « on peut prévoir une diminution progressive des surfaces cultivées » et donc une réappartition « des friches, cette lèpre du poysage ».

#### L'enseignement privé

Par deux fois, le gouvernement a été battu. D'abord à propos de la situation des éleveurs, dont la gravité a été soulignée par tout le monde. M. Jean Briane (UDF, Aveyron) a demandé que spient réduits de demandé que soient réduits de 80 millions de francs les crédits prévus pour le recensement général de l'agriculture, et que cette somme soit consacrée à des prêts aux éle-veurs. M. Guillanme eut beau explipar - la conférence annuelle agri-cole -, dont - à entendre le ministre le Parlement doit se contenter d'entériner les décisions, les amis CDS de M. Briane se sont associés au FN et au PS pour faire approuver son amendement. Seul le RPR s'y est

opposé. La droite fut en revanche unanime pour demander que l'augmentation de la subvention versée à l'enseignement privée soit plus forte que pré-vue. D'après une loi de 1984, elle devrait de l'enseignement public, soit 12 000 francs; elle n'est que de 1 200 francs, et le gouvernement ne prévoit de la porter à 4000 francs, qu'à partir du 1º octobre 1988. Pour que cela soit fait des le 1º octo-bre 1987, la droite unanime (la gauche ne votant pas) a voté un amende-ment retirant les crédits nécessaires

au budget des offices de produits. Les préoccupations immédiates l'ont ainsi emporté dans la discussion. Pourtant, il est des choix imporlistes reprochent justement au Est-ce parce que sa majorité n'est pas arrivée au terme de sa propre réflexion? Ainsi, M. Cointat affirme produits nécessaires à la vie, mais le harmonieuse de l'espace ».

Pour lui, « cette évolution com-mande d'abandonner progressive-ment la notion de rendement maximum à l'unité de surface au profit de celle de prix de revient mini-

An contraire, M. d'Aubert Au contraire, M. d'Aubert affirme que « la modernisation des exploitations constitue l'unique réponse à l'apreté de la concurrence internationale », mais que la « cohérence entre le discours économique et le discours social » implique de prévoir « un plan de modernisation accompagné d'un important volet discours social » compagné d'un important volet de la configue de prévoir » un plan de modernisation accompagné d'un important volet de la configue de social », comparable à ce qui est fait quand les grandes entreprises indus-trielles doivent réduire leurs effectifs, le plan serait financé « par une partie, voire la totalité » du produit de la vente du Crédit agricole.

Le projet de loi de modernisation de l'agriculture annoncé par M. Guillaume pour cette session par-lementaire pourrait être l'occasion de cette mise au point. Ce qu'en a dit le ministre ne le laisse pas présagor. La proximité des élections ne permet pas - là non plus - des grands choix

THIERRY BRÉHIER.

### M. Barre en campagne

## Le laboureur dans la ville nouvelle

encore durer six mois I Vendredi matin, à l'heure où il fait bon prendre connaissance de l'actualité internationale dans son bureau, M. Raymond Barre attend son chauffeur sur un trottoir du boulevard Saint-Germain, à Paris, le Herald Tribune pas encore replié à la main. « Actuellement, dit l'un de ses conseil-lers, il n'y a que la Boursa qui l'intéresse. > Mais ce matin, loin des marchés financiers, M. Barre est assigné à labourage : deux heures de non-campagne en ville nouvelle, à Cergy-Pontoise (Val-d'Oise). Assez sillonné la France profonde et dépeuplée, estime son état-major, il est temps de

Voilà donc le laboureur bientôt à pied d'œuvre, à la gare SNCF de Cergy-Seint-Christophe, illuminée d'affiches bleues « Barre confiance » (le président du syndicat de l'agglomération nou-velle. M. Christian Gourmelen. est barriste). Presque un pèlerinage : cette gare, rappelle genti-ment le président du conseil général, M. Pierre Salvi, a été construite grâce à un arbitrage de M. Barre, alors à Matignon. « Ah oui, j'ai débloqué les crédits ? s'étonne l'ancien premier ministre. C'est réconfortant de voir que les résultats de ses décisions sont appréciés par la popu-

#### «C'est jeli»

Le cortège gagne la maison du quartier et sa ludothèque (prêt de jeux pour enfants), « Très nione votre ludothèque ». sympathique votre ludothèque », félicite M. Raymond Barre. Puis âgées, où un responsable se plaint de la baisse de l'aide personnalisée au logement. « Il faut que l'Etat ne soit pas trop pauvre », compatit le visiteur. Une ancienne Verseillaise tient à faire part à M. Barre de son opinion positive sur Cergy. *∢ C'est bien,* s'intéresse-t-il. Vous pouvez comparer le ville royale et la ville nouvelle. » N'étaient les pouces qui, lorsqu'il croise les mains, se l'autre, M. Barre est, à son habitude, a tranquille comme Baptiste ». La rue de l'Abondance qu'il percourt deux fois est déserte. Du café, qui lui ne l'est pas, de nombreuses paires

Dire que les labours vont d'veux suivent avec déception sa progression en sens inverse. Sur le perron de son magasin, une dame, qui a déià sorti la main de sa poche, l'y replonge, vexee. M. Barre n'est pas de ces candidats, ni même de ces noncandidats qui serrent tout ce qui

Mais le député de Lyon, qui, dit-on dans sa suite, « a du goût pour l'architecture », est aussi venu visiter l'ensemble architec tural néo-classique de Ricardo Bofill, un théâtre en demi-lune fenêtres chapeautant le fronton « C'est très joli, juge-t-il, il y a une allure. » Les fenêtres s'étagent sur deux appartements? « C'est extraordinaire »,

En compagnie d'une trentaine d'élus locaux et de journalistes, M. Barre rend ensuite visite à M. Pouvreau-Dujardin, qui tient la boucherie de la place du Marché et qui habite au rez-dechaussée de cet immeuble monumental « C'est la preuve qu'on peut faire de beaux logements », dit-il, en appréciant particulière ment les colonnes du salon. « Dans mon île natale, les ma sons sont à véranda et à colonnes », rappelle-t-il. « Remercions encore nos hôtes » phes), suggère, avec à propos, l'un de ses collaborateurs.

M. Barre devra encore visiter un restaurant laotien, tenu par une famille d'anciens réfugiés, s'efforcer de manger des noms et de larges feuilles sa salada sans donner matière à photographies croustillantes puis s'adresser aux personnalités départe-mentales à l'hôtel de villa. Selon hui, Cergy a réussi le « tour de force » de concilier ville nouvelle et « qualité de la vie ». « .l'esnère que, dans l'avenir, grâce à l'action conjointe des responsebles locaux, départementaux et de l'Etat, il sera possible de faire face aux problèmes du vingt et unième siècle », conclut-it dans un consensus général. Le labourage s'achève. « Barre, dit M. Francois Froment-Meurisse. adjoint au maire de Montmo-CDS, c'est l'anti-Chirac, C'est une éthique de la politique. »

CORINE LESNES.

### M. Fabius et M. Le Pen à Vienne (Isère)

## Revue de détails...

LYON de notre correspondant

régional MM. Fabius et Le Pen sont allés, le vendredi 23 octobre, à la rencontre des habitants d'une même agglomération, le premier à Vienne (Isère), le second à quelques kilomètres de là, à Pont-Eviique. L'unité de temps était quesi parfeite, l'unité de lieu presque respectée dans les deux galles des fêtes de deux cités voi-

Les socialistes auraient-ils décidé de « marquer » le président du Front national ? Non, a répondu en substance l'ancien premier ministre, invité per le maire, ancien président de l'Assemblés netionale, M. Louis Mermaz. Ils s'agissait pour M. Fabius de « jouer sur le terrain des valeurs et sur le terrain

concret ». Pour l'affluence, M. Fabius l'a emporté : un millier de personnes à Vienne, à peine la moitié à Pont-Evêque. Sur le plan thématique, le plus simple est de procéder à un rapprochement des interventions que M. Fabius s'est appuyé sur un texta rédigé, relu; comigé, annoté,

alors que M. Le Pen a joué au jeu des questions-réponses face à des sympathisents attablés pour un diner politique. Il s'agit donc de procéder à une revue de c détails »....

M. Fabius : « Notre culture s'enrichit d'apports muitiples. On nous proposa comme modèle le vese clos : mais un peuple qui vivrait en vase clos tout simple-

M. La Pen : «Je suis le seul candidat national, c'est-à-dire de rence nationale, du territoire national, de l'indépendance nationele et du patrimoine national. »

M. Fabius : « Nous résigner devant les images de la famine et du sous-développement ? Il n'en est pas question. > M. Le Pen : « Il y a une hiérer-

chie naturelle des sentiments qui nous fait aimer plutôt notre prochain que notre lointein. » M. Febius : « Je suis fier d'evoir

appartenu à un gouvernement qui, romant avec la barbaria, a abrogé la peine capitale. » M. Le Pen : ell faudrait créer une prison dans une terre australe pour caux qui auraient le chance d'échapper à la peine capitale,

que, j'espère, nous rétablirons. »

M. Fabius : ell faut éviter l'exclusion et favoriser la dignité, tion d'instaurer un revenu minimum (...). L'Etat n'a pas le droit de se désintéresser du sort des plus maiheureux. >

M. Le Pen (en réponse à une question sur les handicapés physiques) : « Pour la solidarité nationale, il y a un budget social qui doit être réservé aux soins des

M. Fabius : «S'attaquer aux cières dont les femmes sont victimes, c'est œuvrer pour la dignité.»

aux femmes qui le souhaitent un revenu maternel. Ainsi, des emplois seront fibérés. »

M. Fabius : «Parce que nous conneissons la rôle d'émancipation de l'école, nous placons l'éducation et la formation au premier rang de nos priorités. M. Le Pan : ell faut lutter

contre l'incapacité de nos jeunes

gens et de nos jeunes filles (...) et leur donner une formation intellectualle et morale, a

CLAUDE RÉGENT.

### A la cour d'assises de Nouméa

## Pourquoi les gendarmes d'Hienghène avaient-ils été désarmés ?

NOUMÉA

de natre correspondent

La sixième journée du procès des anteurs de la fusillade de Hienghène (Nouvelle-Calédonie), au cours de laquelle dix indépendantistes mélanésiens avaient été tués, le 5 décembre 1984, a été marquée, le samedi 24 octobre, par la déposition du colonel Marchasson, ancien patron de la gendarmerie territoriale. La veille, plusieurs gendarmes qui étaient en poste à Hienghène au moment des faits avaient parlé du - climat insurrectionnel - de l'époque, d'« état de guerre » et de

- l'Impuissance - de leur brigade.

Le colonel Marchasson préfère parler d'un « état pré-insurrectionnel ». Il rappelle que jusqu'à cette époque aucun gen-darme n'avait été blessé par arme à feu. La défense l'a interrogé sur le fait que les gendarmes de Hien-ghène aient été désarmés. On a longuement discuté de l'instruction adressée par un capitaine le 21 novembre 1984 à cette brigade : Sur ordre du chef de corps, je retire les grenades, les fusilsmitrailleurs et les munitions... N'opposez aucune résistance en cas d'obstruction d'éléments du

Machiavélisme des autorités dans afin de neutraliser la gendarmerie et de laisser le champ libre au FLNKS? Le colonel Marchasson fournit une explication plus prosaique : « Tout avait commencé à Thio, lorsque trois cents militants FLNKS avaient investi la brigade et récupéré toutes les armes. Nous nous sommes alors rendu compte que nous étions dans l'incapacité de renforcer la sécurité de certaines brigades isolées. Pour éviter que l'affaire de Thio ne se renouvelle. nous avons décide de récupérer l'armement des brigades non protégées par des pelotons de genda mobiles. - D'ailleurs, dès l'arrivée des renforts. l'armement fut restitué

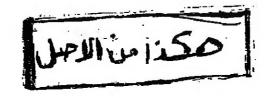
à la brigade de Hienghène. FRÉDÉRIC BOBIN.

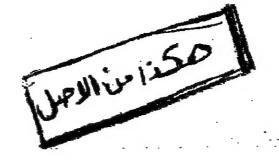
e M. COURRIÈRE (PS) prési dent du conseil général de l'Aude. M. Raymond Courrière, ancien secrétaire d'Etat aux rapatriés, sénateur socialiste, a été élu lundi 19 octobre à la présidence de l'assemblée départementale de l'Aude, en remplacement de M. Robert Capdeville (PS), démissionnaire pour raison de santé.

ionnaira pour raison de santé.

[Né le 23 août 1932, à CuracCabardès (Ande), M. Raymoud Courrière, Eccacié en droit, notaire, est
conseller général du caston d'Alzoume
(Ande) depuis 1967. Suppléant
d'Antoine Gayrand, député (PS) de la
prensière circonscription de l'Ande en
mire 1973, M. Courrière voit sa carrière politique prendre un tournant
décisif lors du décès de son pèré,
Antoine Courrière, président du groupe
socialiste du Sénat, surveus le 20 septembre 1974. Après avoir remplacé ce
dernier à la mairie de sa ville natale, en
octobre, Il loi saccède au Sénat à
Poccasion d'un scrutin partiel, en
décembre 1974. Rééla en 1980 au
Palals du Luxembourg, il abandonne
son siège en mai 1981, lorsqu'il est
nommé secrétaire d'Etat chargé des
rapatriés. Il défient ce portefeuille sons
tous les gouvernements de la ganche
jusqu'en mars 1986. A la suite de la
dévuission, le 15 juillet 1986, de
M. Pierre Basté, sénaiteur qui avait
remplacé M. Courrière lors de son
entre au gouvernement, ce dernier
retrouve son aundat sénatorial le







## **Politique**

## Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, le vendredi 23 octobre, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. An terme des travaux, le service de presse du premier ministre a publié un communi-qué, dout voici des extraits :

#### DANS L'OUEST **DE LA FRANCE**

Le ministre de l'intérieur a rendu compte au conseil des ministres des dommages considérables provoqués par la tempête, d'une intensité exceptionnelle, qui a sévi dans la nuit du 15 au 16 octobre sur six départements de la Bretagne et de la Basse-Normandie (Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Ille-et-Vilaine, Manche et Calvados). Le ministre a rendu hommage à l'action des sapeurs-pompiers, des employés municipaux, des agents de l'EDF, de la SNCF et des autres services publics, qui se sont mobilisés de façon exemplaire pour venir en aide aux personnes et rétablir les communications et les réseaux.

L'état de catastrophe naturelle a été constaté dans les six départemeats concernés, en vue de l'application de la loi du 13 juillet 1982 relative à l'indemnisation des victimes de catastrophes naturelles. Ces mêmes départements ont été déclarés zone sinistrée, au titre de la loi du 10 juillet 1964 organisant un régime de garantic contre les calamités agricoles. Le gouvernement a décidé de mettre en œuvre la solidarité nationale dans la cadre du fonds d'aide aux victimes des sinistres et calamités publics, pour faire face aux situations les plus difficiles que le bilan en cours d'établissement ne manquera pas de révéler et qui ne pourront trouver leur solution dans l'application de ces deux

#### . L'UNIFICATION DES MARCHÉS A TERME

Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation et le ministre délégué chargé du commerce, de l'artisanat et des services, ont présenté au conseil des ministres un projet de loi modifiant la loi du 28 mars 1885 sur les marchés à terme. Ce projet de loi complète les réformes engagées pour faire de Paris une grande place financière internationale.

 Un nouvei administrateur à Wallis-et-Futune. - Au conseil des ministres, le vendredi 23 octobre, M. Gérard Lambotte, sous-préfet, saire adjoint de la République de Pointe-à-Pitra, a été nommé préfet, administrateur supérieur des les

[Né le 11 octobre 1936 à Reims, docteur ès sciences économiques et licencié en droit. M. Gérard Lambotte est pro-fesseur de droit et d'économie politique à l'Ecole supérieure de commerce de Reims en 1963, commissaire de police en 1965. Attaché au cabinet de Chrisen 1965. Attaché au cabinet de Christian Fouchet, ministre de l'intérieur en 1967, il occupe les mêmes fonctions auprès de M. Raymond Marcellin en 1968. Chef du cabinet de M. Bernard Pons, secrétaire d'Etat à l'agriculture en 1969, il est, emuite, directeur du cabinet du préfet du Lot (1971), sous-préfet de Figeac (1972), de Brigoles (1974), de Villeneuvo-sur-Lot (1977), directeur du cabinet du commissaire de la République des Pays de Loire (1984). Il avait été nommé commissaire adjoint de la République de Pointe-à-Pitre le 12 septembre 1986.]

Le marché à terme des marchandises sera réuni avec le marché à terme des instruments financiers sous l'autorité d'un Conseil du marché à terme. Les professionnels agréés des marchés à terme de marchandises, auront accès de plein droit au compartiment marchandises du marché.

Pour leur part, les adhérents du marché à terme d'instruments financiers pourront intervenir sur les contrats de marchandises. La fiscalité applicable aux contrats à terme sur marchandises sera harmonisée avec le régime en vigueur sur le marché à terme des instruments financiers.

## CANTONALES

Le ministre de l'intérieur a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif aux élections cantonales. Les élections cantonales, permettant de renouveler les conseillers généraux élus en mars 1982, doivent, normalement, avoir lieu en mars 1988. Or il n'apparaît pas souhaitable que l'organisation de cette consultation entre en concurrence avec

dont le premier tour interviendra le 24 avril. En conséquence, le projet de loi prévoit de reporter les élections cantonales en proro-geant jusqu'en octobre 1988 le mandat des conseillers généraux intéressés. Il prévoit, en outre, par dérogation aux dispositions du code électoral, qui fixent à six ans la durée du mandat des conseillers généraux, que le mandat des conseillers élus en octobre 1988 prendra fin en mars 1994.

 NOMINATIONS. - Au conseil des ministres, le vendredi 23 octobre, sur proposition du garde des sceaux, ministre de la justice, M. Jean-Pierre Puissochet, conseiller d'Etat, à été maintenu en position de détachement de longue durée pour exercer les fonctions de directeur des affaires juridiques auprès du ministre des affaires étrangères ; M. Yves Galmot, conseiller d'Etat, a été maintenu en position de détachement de longue durée et mis à la disposition du ministre des affaires étrangères, pour exercer les fonctions de juge près la cour de jus-tice des Communautés euro-

### Pauvreté

## M. Mitterrand plaide pour un revenu minimal

Après la communication, en conseil des ministres, le vendredi 23 octobre, de M. Adrien Zeller, secrétaire d'Etat chargé de la sécurité sociale, sur le plan d'action du gouvernement contre la panvreté et la précarité (lire ci-dessous), le président de la République, indiquaiton à l'Elysée, a estimé, en appronvant les mesures prises, qu'il sera processire pour tout souvernement nécessaire pour tout gouvernement, à l'avenir, de réfléchir aux conditions de mise en place d'un revenu

minimal pour les plus défavorisés, accompagné de mesures permettant leur insertion effective dans la

M. Alain Juppé, qui rendait compte des travaux du conseil des ministres, a déclaré que le dispositif de compléments locaux de res-sources est « plus approprié que les dispositifs d'assistance archaïques connus sous le nom de « revenu

## *— LIVRES POLITIQUES par André Laurens*

N dernière analyse, la scule cohabitation qui importe est celle des Français

Duverger entre eux. Maurice Duverger s'interroge sur la meilleure manière de la rendre la plus harmonieuse possible. Dans une étude qui examine, d'un œil critique, les récentes évolutions de notre système politique, il tente de séparer le bon grain de l'ivraie, de repérer les voies dans lesquelles il faudrait progresser, par rapport à celle qu'il serait préférable d'éviter. entre eux. Maurice Duverger ble d'éviter.

L'expérience de conabitation au sommet de l'Etat kui paraît, par au sommet de l'Etat kui parait, par exemple, « empoisonnée » par l'ambiguité qu'introduit dans la fonction d'arbitrage du président de la République la capacité qu'il a de se représenter. Aussi Maurice Duverger préconise-t-il, plutôt que de récluire le mandat présidentiel à cinq ans, de ne pas autoriser son renouvellement. Il recommande d'étendre le contrôle de la constitutionnalité des lois, de radonner vie au débat parismentaire — c'est technique-ment possible, — et il dénonce, avec autant de verve que de force, la tentation de rechercher dans le marécage du centrisme un « compromis démocratique ».

« Le pire défaut du centrieme, écrit-il, tient à l'aliénation des citoyens. Une fois établie, la coali-tion des modérés devient indérale. » Maurice Duverger a une autre hantise qui est le mode d'élection à la représentation proportionnelle, que la gauche avait réintroduit dans nos mœurs politiques en revenant au pouvoir, mais que la nouvelle majorité parle-mentaire a supprimé. « En rétablissant la proportionnelle, avertit-il, le président socialiste méconnaîtrait l'intérêt national. »

S'il s'agit de trouver un pecterait mieux les droits de « l'autre moitié du pays », Meurice Duverger pense que l'expé-rience de la cohabitation a ouvert une voie, car e elle a présenté les avantages du centrisme sans en avoir les inconvénients ». Elle a le droite et la gauche n'étaient plus séparées par un abime ». Dès lors, la bipolarisation permet, avec le jeu de l'alternance, « de gouverner au centre », ce qui est très différent de « gouverner par

le centre ». La première voie « rend leur chance aux modérés de chaque moitié parce que le victoire de leur camp dépend d'eux » tandis que la seconde, fondée sur une alliance du centre, est, en fait, paralysée par ses contradictions

## Nouvelles de la démocratie

internes et incapable de

Avec une stimulante énergie Maurice Duverger propose, sur le plan institutionnel, un ensemble d'aménagements techniques et de choix politiques destinés à conforter les bases d'un nouveau consensus, de talle sorte que « checune des deux moitiés du pays devient un peu l'aiguillon de garde-fou ».

Si su-delà de cette réflexion sur la conjoncture nationale, on souhaite mieux connaître le fonctionnement des systèmes démocratiques, on se plongera avec profit dans un petit menuel des-tiné aux étudients mais qui, par sa concision et sa facilité d'accès, peut s'ouvrir à un public plus large. L'auteur, Le Mong Nguyen, confronte les typologies démocra tiques dans le temps et dans l'espace en mettant en lumière leurs différences, leurs avantages

un valeurs communes dont elles Encore un petit effort : si l'on S TOURWING CO

ausse sortie

- 2017 िर्मा क्रिकेट के किस समिति । विकास समिति ।

The second of th

THE RESERVE

The same of the same of

A SECOND WASHINGTON

100 日本 かけを経済者

A STATE OF LAND

.... a 469

و المحالية

veut approfondir i' analyse comparative, il suffit de se procurer l'étude d'Yves Mény sur la pratique démocratique aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Italie et en Allemagne fédérale et, évidemen Allemagne reclane et, evicen-ment, en France. Ce n'est pas, nous dit l'auteur, un e manuel-cathéchiane » ni une série de monographies ressembléss pour la circonstance. Yves Mény éta-blit se compension à partir des éléments constitutifs de la démocratie : Les partis, les valeurs reli-gieuses, les minorités, les particu-larismes, les groupes d'intérêt; les conditions de l'expression électorale, les circuits de la repré-sentativité, les juridictions du domaine politique, les collecti-vités infra-étatiques. C'est dire la sse de cette approche trans-

Elle a le mérite de montrer la permanence des contradictions et autres problèmes de la démarche démocratique, lorsque, par exem-ple, elle prand la risque de trop peser aur les destins individuels en voulent faire le bonheur de tous, lorsqu'elle achoppe sur l'intégration des immigrés, ceux qui restant, comme dit l'auteur, e aux portes du palais », lorsqu'elle est tentée de se replier sur la nation dans un environne-ment de plus en plus supra-pational. Mana pour coux qui ont la chance de la vivre, même lorsqu'elle est un cadeau de l'hietoire, la démocratie reste une

\* La Cokabitation des Français, per Maurice Duverger, PUF, 250 p.,

79 F.

A Les Systèmes politiques démocratiques, par Le Mong
Nguyen, Ledrappier, 167 p., 129 F.

A Politique comparée. Les démocraties: Etats-Unis, France,
Grande-Breagne, Italie, RPA, par
Yves Mény, Montchrestian, 537 p.,
160 F.

★ Le Nouveau Président, par Olivier Duhame! et Jérôme Jaffré. Souil, 294 p., 89 F.

## L'extension des « compléments locaux de ressources »

Le bilan présenté en conseil des ministres, vendredi 23 octobre, par M. Adrien Zeller, socrétaire d'Etat chargé de l'action sociale, fait apparaître qu'en 1987, les fonds d'impayés de loyer out été étendus à l'ensemble des départements, et que les fonds d'aide au relogement et de garantie (permettant aux plus démunis d'obtenir un logement) ont couvert une cinquantaine de départements. La capacité des centres d'hébergement a été portée à 38 000 places.

Au total, 321 millions de francs ont été attribués pour l'aide d'urgence, auxquels s'ajoute l'équi-valent de 200 millions de francs de surplus alimentaires fournis par la CEE et les crédits destinés aux - compléments locaux de res-sources - (80 millions de francs pour l'Etat, 123 millions pour les

Pour 1988, 300 millions de francs sont inscrits dans le projet de loi de finances, mais les dépassements de crédits permettront d'aller jusqu'à 469 millions. L'objectif est notamment d'étendre à la totalité du territoire les fonds d'aide au relogement ; quant aux fonds d'impayés de loyer, leur dotation sera doublée, passant à 60 millions de francs.

A la fin de l'année 1987, soixante dix-huit départements auront signé des conventions avec l'Etat pour l'attribution des « compléments locaux de ressources » (en échange d'un travail à temps partiel et d'une formation) : cela devrait permettre de couvrir 20 000 personnes : selon

le ministère des affaires sociales, le chiffre réel actuel serait entre 8 000 et 10 000 contre 5 250 début août. Pour tenir compte des critiques, le versement de l'allocation, qui n'était prévu que pendant six mois, pourra être prolongé d'autant. La condition de résidence exigée (deux ans dans le département) pourra être réduite ou supprimée par les conseils géné-

## Des bénéficiaires

- Deux mille francs par mois et une couverture sociale pour ceux qui n'ont rien, c'est possible partout en France. C'est un objectif, c'est mon objectif et c'est une nécessité, a déclaré M. Zeller, après le conseil des ministres. Tous les départements sont appelés à s'engager dans cette direction avec l'Etat. » Neuf départements seulement ont refusé de signer une convention. Selon le secrétaire d'Etat, d'autres mesures récentes vont permettre de « resser-rer les mailles » de la protection sociale : suppression du délai de carence de trois mois entre le verse-ment de l'allocation de fin de droits et de l'allocation de solidarité; allongement du versement de l'assurance veuvage pour les veuves de plus de cinquante ans, et réforme des aides personnelles au logement.

Qui reçoit les « compléments locaux de ressources», et comment fonctionne le système? Selon une enquête menée par la direction de l'action sociale du ministère des affaires sociales, au mois d'août, les bénéficiaires sont plutôt jeunes : 56 % ont entre vingt-cinq et trente-cinq ans, et 32 % entre trente-cinq et quarante-cinq ans. Phénomène qui n'est pas surprenant, 47 % vivaient

Les collectivités locales qui assuraient ce « complément de ressources » ont eu quelquefois du mal à fournir la «contrepartie» de travail nécessaire, notamment parce qu'elles sont déjà mobilisées pour d'autres formules comme les TUC. En effet ce sont encore elles qui fournissent le plus gros (56 %) des travaux, avant les établissements publics et les associations. D'autre part, six départements seules ont réussi à mettre sur pied les for-mations nécessaires, alors que 58 % des bénéficiaires n'avaient aucun diplôme, aucune formation réelle. Il semble en particulier que les respon sables locaux aient du mai à finan-cer ces formations. Enfin, le suivi social des bénéficiaires n'est pas tou-

jours bien assuré. D'autres critiques sont formulées : elles visent en particulier des pratiques trop restrictives : beau-coup de demandes - sont rejetées en raison de l'existence dans le ménage de ressources parfois très minimes, parfois même appartenant à un tiers qui héberge charitablement une personne sans aucun revenu »; cela s'ajoute à la nécessité de résider depuis deux ans dans le départe-ment.

## et leurs inconvénients par rapport CLASSE PRÉPARATOIRE d'octobre à luin. Depuis 1967, le première préparation à lous les examens d'entrée à Sc. po. Doc. Le Monde ser minitel

VVF : PARTIR DEMAIN

136 destinations pour vos loisirs

F.&J. RIGAL

ABONNEMENT SPÉCIAL LE MONDE DU VIN
Pour avoir tons les numéros du concours avec les questions et toutes les vignettes de participation, abonnez-vous au Monde du numéro daté 13 octobre au numéro daté 30 novembre 1987, au prix spécial de 190 F (pour l'étranger, nous consulter).
ABONNEMENT LE MONDE DUVIN
DU 13 OCTOBRE AU 30 NOVEMBRE 1987
Nom:Prénom:
Adresse:
Code postal :
Localité:Pays:
Builetin d'abonnement à renvoyer accompagné de votre réglement à :  Le Monde, service des abonnements, BP 50709, 75422 Paris cedex 09  Du par MINITEL 36.15 LEMONDE puis ABO.  L'abonnement sera acrvi  avec effet rétroachi



ar al repes per magazzazan 24 f TTC + 13,50 f (expédite Total 225,50 f TTC part à la pa

## LE VIN: Pratique de dégustation

CLAIR ET PRATIQUE FACRLE POUR MIEUX COMPRENORE LE VIII. IL FAIT DÉJÀ L'UMANIMITÉ BES PROFESSIONNELS DU VIII

Pour tout connaître SUR LE VIN et répondre à toutes les questions que vous vous posez par J.-Ci. BUFFIN, ingénieur agronome et cenologue.

	Tirette de Die Union de Producteurs
D	emande de documentation
	Prénom
iresse	
ode Postal	Ville
Casa Coon	détachez ce bon et renvoyez le à :



E no contra puden Agentia and the second of the second gen in emietterffe. L. St. .. Both A seriestate M. Flench 20 7 15 1944 gar to tak neme 1、磷磷矿 THE RESERVE 237 for washing design gr. et 🍻 Acces Acades is imprime station - in the affirm CAPP to a service Appendix THE STREET er eine General bei ber : axaqqab THE PROPERTY TTT WEBSIE 36.15 TAPEZ LEMONDE puis VVF Serve VOC de vine enic med d to the des has hui, de q MAIDER: our du bund au Att Frame Indiana BUCA MICIPER

Co PT Ou topes and LEMONDE OF MIN Sactic ci-contre to The Same of Party of the Same City day A SI CHARLES MANY Coacast de ma

## Société

### JUSTICE

DUES My André Laurens

Nouvelles

de la

emocratic ....

the statement building

Le Monde

WYF : PARTIR DEMAN

F. & J. RIGA

and the standards are .

The second of th

The six of the same and

THE STATE STATE AND ADDRESS.

11 is

Transport of the State of the S

Les poursuites de M. Jacques Chirac contre l'AFP

## Fausse sortie et « fausses nouvelles »

Le comportement des forces de l'ordre lors des manifestation étndiantes de décembre 1986 a fait l'objet de nombreux articles de presse. Une commission d'enquête parlementaire s'est elle-même penchée sur les méthodes utilisées par certains policiers. Mais si la justice s'est intéressée à quelquesuns de ces abus, elle a été systématiquement saisie des erreurs ayant pu être commises par des journalistes dans la relation des

Un reportage de TF1 a aisi donné lieu à des poursuites judiciaires. Et, vendredi 23 octobre, deux journalistes de l'Agence France Presse, M. Pierre Fenilly, chef du service des informations générales et M. Michel Bon. aucien accrédité à la préfecture de police, ainsi que M. Henri Pigeat alors président du conseil d'administration de l'agence comparaissaient devant la dixseptième Chambre correctionnelle de Paris pour répondre des délits de « dissanation » et de « diffusion de fausses nou-

Ces poursuites faisaient référence à la fin d'un dépêche diffu-sée le 7 décembre 1986 qui affir-mait : « Un journalisse de l'AFP a personnellement vu samedi soir devant l'Hôtel de Ville, peu avant le déclenchement des incidents un groupe de jeunes gens casqués sortir de la mairie de Paris pour aller rejoindre la manifestation sans être le moins du monde inquiêtés par les cordons de CRS et gendarmes mobiles qui entouraient étroitement le bâtiment. S'agissait-il de policiers en civil chargés de repérer les casseurs ou de provocateurs? >

En regardant le reportage de TF1 sur les manifestatios, M. Michel Bon s'était souvenu que la veille, alors qu'il ne travaillait pas, il avait vu devant l'Hôtel de Ville, un groupe d'hommes cas-

qués, dont certains appartenaient aux renseignements généraux, franchir facilement les barrages. Il informait aussitôt son chef de service et à la dépêche de synthèse évoquant le reportage, on ajouta son témoignage. A cela près qu'au lieu d'être - devant - la mairie, le groupe suspect était présenté comme s'il venait d'en sortir ». La présence du groupe n'est pas contestée mais c'est la seule information de cette - sortle » qui conduisit M. Jacques Chirac à engager des poursuites,

on tant que maire de Paris. Devant ses juges, son avocat, Me Jean-Yves Cavallini, a écarté la négligence on le quiproquo pour voir une sorte de complot. A ses yeux, il s'agit d'« une volonté délibérée de nuire » par la diffusion de fausses nouvelles et « prétendre que des provocateurs cas-qués sortaient de la mairie est diffamatoire ». Cet avis a été partagé par M. Marc Domingo, substitut du procureur de la République qui se livra pourtant à une longue démonstration juridique pour conclure que M. Pigeat ne pouvait être considéré comme un directeur de publication en raison du statut très particulier de

#### «M. Chirac n'est pas le concierge »

Le président de l'agence, nommé depuis au secrétariat général du gouvernement étant mis hors de cause, le magistrat se retourna vers les journalistes. M. Bon aurait agi per « mauvaise foi » et M. Fenilly aurait choisi ses mots avec soin car « à travers la mairie de Paris, c'est M. Chirac qui se trouvait dési-

Dès l'ouverture des débats, M. Boa s'était étonné d'être pour-suivi alors qu'il n'était pas l'auteur de la dépêche. « Je n'étais pas en

service et le me trouvais sur le paint de quitter l'agence » a expliqué le journaliste. Tout en supposant qu'il ait pu mal s'exprimer lors de l'entretien téléphonique avec son chef de service, il a souligné que s'il avait lui-même rédigé, il n'aurait pas employé les mêmes termes.

De son côté, M. Fenilly a affirmé qu'il n'était pas l'unique rédacteur de l'article écrit collectivement à partir des informations recueillies.

« Il n'y avait aucune intention de re. Si M. Chirac a ésé offensé, je le conçois et lui présente mes excuses. - Son délenseut, Me Kiejman s'est montré surpris par le pro-cédé utilisé car, depuis 1968, il sem-ble que la poursuite pour « diffusion de fausses nouvelles » n'ait pas laissé de truces dans les amales judiciaires. En réalité, pour l'avocat, ce procès s'inscrit dans un contexte politique. « Le tribunal ne peut pas accueillir la plainte du maire pour faire plaisir au premier ministre. » Il a également mis en garde les d'une pourmite destinée « à inciter la presse à l'auto-censure et à mettre les journalistes dans un état d'inquiétude perpétuelle». Dans cette même logique, Me Françoise Cotta, défenseur de M. Bon, a demandé que l'on ne se serve pas de son client en le sanctionnant pour créer une forme de journalisme au

Chargé de conclure, Me Philippe Solal, défenseur de l'ancien président de l'Agence France-Presse absent à l'audience, a créé la sur-prise en refusant la perche tendue par le parquet. « Si M. Pigeat était là, il serait bien marri d'être de la sorte mis sur la touche. » Et tout en idiquant la responsabilité des dépêches de l'agence, l'avocat plaida pour les journalistes : «Ce n'est pas de l'atteinte à l'honneur ou à la considération de dire que quelques jeunes gens, policiers ou pas, passent par la porte de l'Hôtel de Ville. M. Chirac n'est pas le

MAURICE PEYROT.

### L'affaire Chaumet

## Une plainte des Verts pour exercice illégal de la profession de banquier...

cette « affaire ». Les écologistes parisiens, réunis au sein de l'association les Verts-Paris Ecologie, ont pourtant décidé d'intervenir dans le dossier Chaumet. Excédé par ce qu'il considère comme les blocages actuels de la justice - en particulier du parquet, - le président de cette association, M. Jean-Louis Vidal, a déposé, la vendredi 23 octobre, suprès de M. Alain Sauret, doyan des juges d'instruction du tribunal de grande instance de Paris, une plainte avec constitution de partie civile pour « exercice illégal de la profession de banquier» et pour complicité de cet exercice. Il vise ainsi directement les frères Chaumet, les joailliers de la place Vendôme, d'une part, M. Albin Chalandon, garde des sceaux, d'autre part. Ayant acquis une action de la banque récemment privatisée, le Crédit commercial de France, les écologistes estiment, en effet, être en droit de se porter partie civile, à titre de « propriétaires » d'une grande banque françaisa.

Les Verts s'étonnent, en fait, que personne n'y ait songé avant eux. Les frères Chaumet géraient des comptes courants rémunérés - de solxantequatorze clients, au moins, et exerçaient cette activité de manière habituelle. Malgré le communiqué du secrétariat général du comité de la réglementation bancaire, publié le 14 octobre demier (le Monde du 16 octobre), de nombreux experts financiers continuent de penser qu'il y avait bien « axercice illégal de la profession de

On no les attendait pas dans banquier». C'est aussi l'avis des Verts parisions qui estiment, en outre, que, comme ancian banquier, M. Albin Chalandon, qui avait un compte rémunéré chez les frères Chaumet, ne pouvait ignorer le caractère illégal de l'activité des joailliers et que, dans ces conditions, il était com-

> La commission bancaire, dui assure la surveillance des banques, aurait pu se porter partie civile. La loi bancaire du 24 janvier 1984 indique bien, dans son article 85, que, en ces d'infraction au monopole des opérations de banque, « la commission bancaire est habilitée à se constituer partie civile à toutes les étapes de la procédure ». Cette commission est très dépendante du gouvernement du fait de sa composition. Ella est présidée par le gouverneur de la Banque de France, nommé en conseil des ministres - actuellement M. Jacques de La Rosière - et comprend, en outre, le directeur du Trésor - M. Jean-Claude Tricher ancien directeur de cabinet de M. Edouard Balladur. - et quatre autres membres, nommés par le ministre de l'économie. S'appuyant sur la mise au point du secrétariat général du comité de la réglementation bancaire, la commission bancaire

intervanue sur ce dossier. Les banques, aussi, auraient pu se porter partie civile pour rence illicite. Si plusieurs aucune n'a invoqué la concurrence déloyale que leur auraient faite les frères Chaumet. Consta

n'est donc pes, jusqu'à présent,

tent la carence complète du paret des banques elles-mêmes, les écologistes parisiens ont décidé de jouer les procureurs privés, de

En tant qu'actionnaires du Crédit commercial de France, ils estiment avoir subi un préjudice du fait des agissements des

#### Une situation ambignë

La plainte des écologistes pourrait mettre à nouveau M. Chalandon dans une position délicate. Une fois qu'il sura enragistré la plainte, M. Alain Sauret devra se tourner vers le procureur de la République. Ce dernier décidera des suites à donner. Or il décend directement du carde des sceaux. Si, dans une seconde étape, un juge est dési-gné pour instruire l'affaire, il ne pourra éviter, compte tenu de la plainte des écologistes, d'entendre le ministre de la justice. Mais le code de procédure pénale indique, dans son article 652, que « le premier ministre et les autres membres du gouvernement ne peuvent être entendus comme témoins qu'après autorisation du conseil des ministres sur le rapport du garde des sceaux, ministre de la justice ».

La procédure déclenchés par les Verts pourrait donc - si elle aboutit - faire ressortir à nouveau la situation ambiqué dans laqualle se trouve le ministre de la justice, M. Albin Chalandon.

## **GRAND CONCOURS**

# LE MONDE DU VIN

## **OUESTION Nº 15**

Laquelle de ces AOC de vins blancs ne peut être commercialisée en « primeur » et vendue à partir du troisième jeudi de novembre?

Bourgogne?

- Mâcon-Villages?
- Muscadet?
- Sancerre?

## OUESTION Nº 16

Le mois de septembre des Très Riches Heures du duc de Berry montre une scène de vendange. Aujourd'hui, de quelle appellation contrôlée s'agit-il?

## **POUR VOUS AIDER:**

L'INDICE RTL

Écoutez RTL chaque jour du lundi au samedi : ă 10 heures Jean-Pierre Imbach vous dévoile l'indice RTL. Ou tapez sur votre Minitel 36.15 code LEMONDE ou RTL pour retrouver ces indices.

## POUR PARTICIPER.

Découpez la vignette ci-contre et conservez là précieusement. Vous devrez la coller sur le bulletin-réponse diffusé dans le Monde à l'issue des 48 questions. Vous y noterez également chacune de vos réponses.

## **TOUS LES JOURS DANS**



et de la SOPEXA

### 600 PRIX EN JEU.

• Des caves exceptionnelles composées des vins les plus prestigieux.

Des sélections de nombreux grands crus.

• Des week-ends Relais et Châteaux en France et à l'étranger.



1° PRIX: 12 CRUS PRESTIGIEUX Château Lafite-Rothschild 1982 Paullac (12 b.)

Château Margaux 1982 Margaux (12 b.). Château Latour 1962 Pauillac (12 b.). Château Haut-Brion 1982 Graves (12 b.). Château Mouton-Rothschild 1982

Pauilfac (12 b.). Château d'Yquem 1980 Sauternes (12 b.). Château Pétrus 1983 Pomerol (12 b.). Château Cheval Blanc 1982 St-Émilion (12 b.).

Château Ausone 1982 St-Émilion (12 b.). Montrachet Marquis de la Guiche 1985 (12 b.). Chambertin Trapet 1983 (12 b.). Romanée-Conti 1983 (6 magnums).

10 CRUS PRESTIGIEUX. Château Lafite-Rothschild Panillac 1982 (12 b.). Château Margaux 1982 Mar-gaux (12 b.). Château Latour 1982 Pauillac (12 b.). Château Haut-Brion 1982 Graves (12 b.). Château d'Yquem 1980 Sauternes (12 b.). Château Cheval Blanc 1982

St-Emilion (12 b.).

Château Ausone 1982 St-Émilion (12 b.).

Montrachet Marquis de la Guiche 1985 (12 b.). Chambertin Trapet 1983 Champagne Krug cuvée 1979

#### 3º PRIX: **8 CRUS PRESTIGIEUX.** Chăteau Lafite-Rothschild 1982

Pauillac (12 b.). Château Margaux 1982 Margaux (12 b.). iteau Cheval Blanc 1982 St-Émilion (12 b.). Champagne Bollinger RD (12 b.). Chateauneur-du-Pape Dom. Beaucastel 1985 (12 b.). Côte-Rôtie Guy Bernard 1985

(12 b.). Clos de Vougeot Noellat 1983 1983 (12 b.).

#### 4º PRIX: **6 CRUS PRESTIGIEUX** Château Haut-Brion 1982 Graves Château Latour 1982 Pauillac (12 b.). Chambertin Clos de Bèze Jadot

1983 (12 b.). Alsace Gewürztraminer grand on Altenberg vendanges tardives 1983 Deiss (12 b.).

Clos de Nouys 1959

Ermitage De Vallouit 1983 (12 b.). DU 5º AU 9º PRIX. Château Haut-Brion 1982 Graves

Chinon Baronnie Madeleine 1983 Couly-Dutheil (12 b.). Bandol Domaine de Pibarnon 1985 (12 b.). Sancerre Clos de la Perrière 1986 (12 b.).

DU 10 AU 14 PRIX 12 Bourgogne Clos de Vougeot Noellat 1983. 12 Coteaux du Layon Ch. Montbenauk 1985. 12 Anjou Brissac Domaine Char-bottières 1986.

Coteaux du Languedoc Domaine Langlade 1985. DU 15" AU 26" PRIX. 12 séjours Relais et Châteaux pour

DU 27° AU 97° PRIX. 71 week-ends Relais et Châteaux pour 2 personnes en France.

DU 98° AU 500° PRIX. 12 bouteilles de grands vins de France.

DU 501° AU 600° PRIX. Le Guide Hachette des Vins de France 1988 (864 pages, 5600 millésimes goûtés par Le livre du cinquantenaire de l'INAO: l'AOC.

## Un avertissement de la CNIL à cinq établissements bancaires

Après avoir été saisie par des particuliers, la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) a adressé le 20 octobre un avertissement à cinq établissements bancaires. Certains de ces établissements faute de procédures de contrôle suffisantes, on à la suite d'erreurs humaines, ont confondu leurs clients avec des homogymes faisant l'objet d'une interdiction bancaire. Des informations confidentielles ont par ailleurs été transmises à des tiers non autorisés. Le fait que des plaintes de même nature soient en cours d'instruction à la CNIL laisse penser qu'il ne s'agit pas d'un

bre un avertissement à cinq établissements bancaires : le Crédit industriel et commercial, le Crédit lyonnais, la Société générale, la Caisse d'épargne de Paris et la Caisse régionale de Crédit agricole de l'Île-de-France. Si la saisine de la CNIL est fréquente dans le domaine bencaire - ceat vingt fois environ depais 1982 - c'est, estime le rapporteur, « la première fois qu'appa-rait un non-respect aussi net » de la loi. Jusqu'à présent, les réclamations portaient sur « l'exercice du droit d'accès, l'utilisation de fichiers à des fins de prospection commerciale ou la collecte d'informations par

### « Contrôle trop superficiel »

C'est de bien autre chose qu'il s'agit aujourd'hui, principalement de la non-vérification des données transmises par la Banque de France. Ces données - bien que l'existence d'homonymes y soit signalée -condaisent des banques à refuser des chéquiers à leurs clients en les faisant, eux, l'objet d'une interdiction bancaire. Plus encore, à cette occasion, contestant l'attitude de la banque, ces clients ont eu accès à des informations très précises concernant leurs homonymes, leur état civil complet, la cause et la durés de leur interdiction bancaire.

Le directeur d'une agence de la Société générale a expliqué à la mère d'une jeune fille qui voulait retirer le chéquier de cette dernière (elle dispose d'une procuration) que sa fille faisait l'objet d'une interdiction bancaire. La jeune fille n'ayant jamais émis de chèques, la situation était fort étrange. Votre fille est-elle

Après examen du rapport rédigé par M= Yvette Chassagne, la Commission nationale de l'informatique et des libertés a adressé le 20 octobre de l'informatique par M= Yvette Chassagne, la Commission nationale de l'informatique personne portant le même nom, s'est permis de demander le banquier ? Il ne s'agissait en fait que nom, s'est permis de demander le banquier ? Il ne s'agissait en fait que d'une homonymie, pourtant réguliè-rement signalée par la Banque de

> A la Caisse d'Epergne de Paris (CEP), une confusion analogue due à un « contrôle trop superficiel » a conduit au blocage d'un livret A à la suite d'une saisie-errêt signifiée par uissier. Cette saisie visait en fait un homonyme, client d'une autre banque située dans les mêmes locaux. Le service juridique de la CEP - n'a effectué, dit le rapport, aucune investigation supplémentaire et a procédé au blocage du compte ».

A la caisse régionale de Crédit agricole de l'Île-de-France, un client avait émis plusieurs chèques sans provision. En plus de la procédure normale, un document où figuraient l'état civil, la provision et les coordonnées bancaires du titulaire du compte non approvisionné a été transmis au « bénéficiaire » des chèques. Il s'agissait d'un compte-joint du client et de sa femme. Des informations concernant cette dernière ont été, elles aussi, indûment trans-

La CNTL, compte tenu du « nombre peu important - d'incidents portés à sa connaissance, et de leur caractère accidentel » a décidé de différer la transmission de ces dossiers au parquet. Mais son avertissevivement du non-respect par les établissements bancaires des directives émises par la Banque de France, - susceptible de mettre en cause le système », la CNIL n'exclut pas à l'avenir de . demander la mise en œuvre d'une nouvelle procédure d'interrogation des fichiers centraux gérés par la Banque de

AGATHE LOGEART.

Accusé du meurtre de deux jeunes filles

## Antoine Recco est rejugé aux assises de Paris

Détenu depuis le 14 août 1982, accusé du meurtre de deux jeunes touristes disparues le 28 septembre 1981 à Propriano (Corse-du-Sud). Antoine Recco, âgé aujourd'hui de cinquante-huit ans, comparaît depuis le 23 octobre devant la cour d'assises de Paris. Celle-ci doit le juger après qu'eut été annulé pour vice de forme par la chambre crimiqu'avait rendu le 7 juin 1986 la cour d'assises de la Corse-du-Sud condamnant pour ces mêmes faits Antoine Recco à la réclusion criminelle à perpétuité.

Cette décision avait été l'épilogue - momentané - d'une audience qui avait duré cinq jours et au cours de laquelle Antoine Recco avait limité sa défense à cette réponse leitmotiv à toutes les questions : « Je ne

Cependant, si l'ancien pêcheur de Propriano nie les crimes qui lui sont reprochés et se présente en victime de la gendarmerie et de la magistrature, il avait, le 14 août 1982, avoué pendant sa garde à vue et ensuite devant le juge d'instruction avoir étranglé et jeté à la mer, dans le golfe de Valinco, Isabelle Gauchon et Geneviève Clément, deux jeunes filles de vingt ans venues passer ensemble en Corse leurs vacances d'été 1981, en se déplaçant sur une

Antoine Recco devait se rétracter le 7 octobre 1982. Cependant, pinsieurs témoignages demeurent. Les uns attestent d'abord que l'accusé, aux mois d'été, invitait volontiers des touristes à bord de son bateau pour des parties de pêche à la langouste. D'autres, plus précis, rapportent que les deux victimes furent bien embarquées par Antoine Recco et un employé de ce dernier, présent à bord, a même déclaré qu'il avait vu son patron jeter à la mer les corps des jeunes filles étranglées. Entre ces témoignages il existe pourtant des variantes et des contradictions qui permettent à la défense de les

De même sont contraires les témoins dits de moralité. Les uns présentent un Recco pravailleur et rréprochable, les autres voient en lui un - dragueur - de touristes et un

Antoine Recco est l'aîné d'une famille de onze enfants et le frère de Joseph Thomas Recco, qui fut condamné à la réclusion perpétuelle en 1960 pour le meurtre d'un garde maritime et à la même peine en 1983 pour deux triples meurtres commis l'un dans un grand magasin de Béziers, l'autre à Carqueiranne

Le procès que la cour d'assises de Paris, présidée par M. Maurice Colomb. a la charge de recommen cer, doit s'achever le 29 octobre.

 Paul Varasse condamné à dix-huit ans de réclusion criminelle. - La cour d'assises de Seineet-Marne a condamné, vendredi 23 octobre, Paul Varasse à une peine de dix-huit ans de réclusion criminelle pour le meurtre du commissaire de polica Bertrand Jutgé, le 15 janvier 1985 à Roissy-en-Brie. La cour n'a pas retenu la notion de préméditation et s'est proposée et s'est prononcée pour la thèse de l'homicide volontaire. L'avocat général, M. Fredéric Campi, s'appuyant, lui, sur la thèse de la préméditation et donc de l'assassinat, avait rec réclusion criminelle à perpétuité nat, avait requis la

· Arrestation de Dominique Gutknecht. - Considéré comme le malfaiteur détenu le plus dangereux de la maison d'arrêt de Besançon (Doubs), Dominique Gutknecht, vingthuit ans, qui s'était évadé le 29 août dernier de cet établissement (le Monde du 1ª septembre), a été arrêté, vendredi après-midi 23 octobre, au Chambon-Feugerolles, dans la bantieue de Saint-Etienne (Loire). II venait de commettre, seul, une attaque à main armée dans une banque de

## RELIGIONS

### Une juive au couvent

## La conversion de Mère Myriam

intelligence et séduction, elle à tout pour elle. Née, en 1949, d'une riche famille hongroise, Tünde Szentes débarque à Paris en 1968. Elle pesse brillamment un doctorat de philosophie à la Sorbonna et une licence de théologie à l'université catholique de Fribourg (Suisse). Pieniste, elle fait aussi de la peinture. En septembre 1982, à Rimont (Loire). près du séminaire traditionnel des Frères de Saint-Jean, elle fonde la Communauté des Petites Sœurs de l'Immaculée, destinée à accueillir des « filles paumées ».

Cinq ans après, c'est l'échec. Sœur Catherine Szentes, aujourd'hui appelée Mère Myriam des Petites Sœurs d'Israël, fille de l'Immaculée médiatrice de toutes grâces, leisse éclater se colère contre l'Eglise qui, par l'interné-diaire de l'Officialité (tribunal ecclésiastique) du diocèse de action. « L'Eglise catholique, dit-elle, est devenue une Eglise de guerre. Pour elle j'ai trois défauts : je suis une sale juive, une immigrée et une socialiste. »

Que s'est-il passé entre 1982 et 1987 ? Au cours d'un voyage à Jérusalem, en 1983, un jour de prière au Mur du Temple, Tünde se sent, dit-elle, « attirés du côté des femmes juives » et quitte le groupe des pèlerins chrétiens, « J'ai aimé Israël comme un exilé retrouvant sa patrie». Au même

L'épiscopat français

devrait se soumettre

à Vatican II

peut qu'être satisfait du dialogue en

cours », a-t-il déciaré. Des solutions

pourraient, selon lui, être trouvée:

- sans difficulté - aux questions touchant à la discipline de l'Église

la Fraternité Saint-Pie X de Mgr Lefebvre, la célébration de la messe en latin de saint Pie V ou l'avenir des prêtres ordonnés à Ecône. Mais les points de doctrine

sont plus importants que ces ques-tions juridiques, a ajouté le Père di Faico. Selon des évêques de France, tout accord avec le Vatican devrait

être subordonné à l'acceptation par Mgr Lefebvre des textes du concile

Vatican II. - Eux aussi font partie de la tradition catholique, a insisté

e porte-parole, et c'est beaucoup

plus grave et important qu'une que relle de latin. »

Tempête

Renforts pour

les zones sinistrées

Le ministère de l'intérieur a dépê-

ché d'importants moyens en

hommes et en matériel vers les départements de l'Ouest sinistrés par la tempête qui a eu lieu dans la

nuit du 15 au 16 octobre. Mille hommes mis à disposition par les services de la Sécurité civile et per le

ministère de la défense se sont dirigés avec cinq colonnes de

sapeurs-pompiers vers les zones sinistrées. Les pertes s'élèversient à

deux milliards de france pour le exploitants de la forêt bretonne, et

25 millions pour les entreprises de pêche et de cultures maritimes (lire

Deux personnes sont mortes ven-dredi 23 octobre, parmi les onze qui

avaient été gravement irradiées fin septembre à Goiania (Brésil), par du

Gabriella Ferreira, épouse du ferrail-

leur chez qui avait été ouverte la cap-

sule de césium trouvée dans les

décombres d'un institut de radiothérapie, et de sa fille âgée de six ans. L'état de deux autres personnes est

considére comme désespéré. Parmi les autres victimes, l'une a été ampu-

tée d'un bras, une autre devra sans

doute l'être des deux mains. Au

total, 244 personnes ont été plus ou

moins gravement contaminées dans cet accident, le plus grave jamais

Les recherches continuent pour

retrouver le césium, dont 80 grammes seulement sur les 100 que contenait la capsule ont été

Survenu hors d'un centre nuclé

śsium-137. Il s'agit de Maria-

Catastrophe

Deux morts

à Goiania

REPERES

SIDA

au Brésil

comme le futur statut cano

La première réaction officielle de

révèle qu'elles sont juives toutes les deux et qu'elle avait fait baptiser sa fille à huit jours, par crainte

Catte révélation bouleverse la vie de la religieuse. Elle consulte des rabbins, fréquente un groupe de loubavitch et décide de placer sa congrégation, qu'elle démé-nage da Rimont à Saint-Jodard. sous le signe d'une « double fidé-lité » au judaisme de son origine et au christianisme de son baptême. Elle introduit dans se comme nauté les prières juives, les règles alimentaires de la Kashrout, suit le rituel du sabbat. Elle change le costume de ses sœurs, qui se vêtent de châles de femmes juives orthodoxes. Elle-même porte l'étoile de David.

#### < Outrances verbales >

Plus ou moins bien tolérée per Mgr Le Bourgeois, alors évêque d'Autun, cette situation aurait sans la «trahison» de Diane de Talencé qui, en 1985, claque la porte de la communauté, en accusant Mère Myriam de pression psychologique et même physique sur ses sœurs. En rupture avec sa famille. Diane faisait partie de la douzaine de jeunes filles recueillies per la moniele. A son initietive, des parents se mobilisent, introduisent un recours devant les punaux civils et écclésiestic L'enquête de l'Official, le Père

Jacques Vernay, va durer plus d'un an. Son rapport comprend six cents pages. Il tente de sortir l'affaire des « outrances verbales », qu'elle soulève et récuse, en particulier, toute accusation d'antisémitisme dont aurait pu être victime la supérieure. Le Père Vernay n'a pes de preuves, mais seulement une « forte présonotion > des violences dont on accuse Mère Myriam. Il souligne le caractère excessif et anormal de la vénération portée par les jeunes sosurs à leur supérieure : t L'intradépendance des filles à l'égard de leur mère est certaine et dûment établie. Son autorité est assez contraignante pour être considérée comme abusive et de nature à porter atteinte à leur

L'agrément accordé ad experimentum à la communauté par Mgr La Bourgeois lui a été retiré. Les Petites sœurs d'Israel n'ont plus d'existence pour l'Eglise. Leur supérieure a démissionné le 14 octobre, mais ses compagnes lui tressent déjà le couronne du martyre. Elles dénoncent « les Myriam supporterait en ailence, mais dont la violence l'avait menée aux portes de la mort. »

HENRI TINCO.

## DEFENSE estime que Mgr Lefebvre

## M. Giraud redéfinit les missions des avions nucléaires Mirage-2000

l'épiscopat français au dialogue l'épiscopat français au dialogue engagé entre le Vatican et Mgr Lefebvre est venue, le vendredi 23 octobre, du Père Jean-Michel di Falco, secrétaire général adjoint et porte-parole de l'épiscopat. « On accest qu'être periet du dialogue au cont qu'être periet du dialogue au Le ministre de la défense, navigation et d'armement, qui lui M. André Girand, a décidé de rendre plus polyvalents les Mirage-2000 N qui étaient destinés, initiale-ment, à l'emport d'un missile à tête nucléaire. Certains de ces Mirage -2000 N seront rendus capables d'accomplir des missions autres que nucléaires. Cette décision de M. Giraud apparaît dans la note d'information que M. Arthur Paecht, député UDF du Var, a rédi-gée en préparation au rapport de la ion des finances de l'Assemblée nationale sur le projet de budget militaire pour 1988.

> Au départ, il avait été prévu de commander jusqu'à cent douze Mirage-2000 N qui sont, grosso modo, l'équivalent, sur le plan tech-nologique, des F-111 américains on des Tornado germano-italo-britanniques. Le Mirage-2000 N se différencie du Mirage-2000 de défense aérienne par son système de

Contamination criminelle

Des toxicomanes brésiliens se sachant contaminés par la virus du SIDA ont délibérément tenté de

transmettre le virus au plus grand nombre de personnes possible. Ces

drogués de la ville de Florianopolis

(Etat de Santa-Catarina), en majorité

des adolescentes, visaient plus parti-

culièrement les personnalités locales

Le groupe utilisait des seringues

infectées pour se droguer et recher

chait de nombreux partenaires

sexuels. La police brésilienne compte

convoquer « des personnalités

connues » de la ville afin de leur faire

passer des examens et des tests médicaux. -- (AFP.)

Arts et métiers

au CNAM

Un nouveau directeur

M. Raymond Saint-Paul a été

nommé, jeudi 22 octobre, directeur

du Conservatoire national des arts et

metiers (CNAM), an remplacemen

de M. Jean-René Saurel, qui occupeir

ces fonctions depuis 1981. Agé de soixante ans, M. Saint-Paul est doc-

teur en sciences économiques et en

drait, licencié às lattres et diplômé de

l'Institut d'études politiques de Paris.

Chargé de cours à l'université de

drait et de sciences économiques de

Casn, il était directeur des études et

recherches à l'institut technique de

prévision économique et sociale du CNAM depuis 1963 et directeur du

département de sciences économi-

ques et sociales de l'Institut national

des sciences appliquées (INSA) de

permet d'emporter, à très basse altitude et à grande vitesse (plus de 1 000 kilomètres à l'heure), un missile air-sol à moyenne l'ASMP, comme le fait déjà le L'ASMP est un missile qui

passe deux fois la vitesse du son et qui est dote q'une arme de la contre dix et 200 à 300 kilomètres (entre dix et i est doté d'une arme nucléaire de quinze fois la puissance de la bombe d'Hiroshima). Selon qu'il est tiré d'un Mirage-2000 N à basse ou à haute altitude, l'ASMP parcourt après son lancement par l'avion, de distances variant entre 100 et 300 kilomètres. Cette arme thermonucléaire a été

conçue pour s'attaquer à des objectifs (bases aériennes, camps, concen trations einemies, nœuds de commu-nications, PC ou dépôts) dits du deuxième échelon, c'est-à-dire dans la profondeur du territoire adverse on en situation de réserve des force de première ligne. Avions et missiles compris, le pro

gramme des cent douze Mirage 2000 N était évalué à environ 37 mil-

liards de francs. Dans sa note d'information parle-mentaire, M. Paecht révèle que M. Girand vient de redéfinir le rôle des Mirage-2000 N. Un premier escadron de quinze avions commen-cera à prendre l'alerte nucléaire, en pillet 1988, à Luxeuil (Haute-Saone), selon la définition anté-rieure. Un second escadron suivra. vement, ils remplaceront, les Mirage-3E et les Jaguar jusqu'à l'entrée en service opérationnel des premiers Rafale prévus pour juillet 1997.

### Nominations militaires

Sur la proposition du ministre de la défense, M. André Giraud, le conseil des ministres du vendredi 23 octobre a approuvé les promo tions et nominations suivantes :

• MARINE. - Sont promus vice-amiral, le contre-amiral Régis Merveilleux du Vignaux; contre-amiral, les capitaines de vaisseau Michel Debray et Pierre Bonnot (nommé au secrétariat général de la défense pationale défense nationale).

• ARMEMENT. - Est promu ingénieur général de deuxième classe, l'ingénieur en chef Michel

 SERVICE DE SANTÉ - Est promu pharmacien chimiste général inspecteur, le pharmacien chimiste général Jacques Laboure, nommé inspecteur technique des services harmaceutiques et chimiques des armées. Est promu pharmacien chimiste général, le pharmacien chimiste chef des services de classe normale Jean Troadec.

Sont nommés : inspecteur général du service de santé des armées, le médecin général inspecteur Charles Hiltenbrand; directeur du service de santé du 2º corps d'armée et des forces françaises en République fédérale d'Allemagne, le médécin général inspecteur Maurice Froman-

Participant à la course La Baule-Dakar

Le navigateur **Daniel Gilard** a disparu en mer

Le navigateur français Daniel Gilard, skipper du catamaran Jes-Services-V, a dispare on mer, vendredi 23 octobre au large des Açores, lors de la deuxième étape de la course à la voile La Baulo-Dakar.

Navignast par une mer forte avec des creax de six à sept mètres et un vent soufflant à plus de trente nœuds, Damiel Gilard était à l'avant de son multicaque, occupé à manœuvrer les voiles, lorsque, déséquilibré, il fut entraîné à la mer. Il était 12 h 45. Son coéquipier, Hal-vard Mabire n'avait rien vu. Alerté par un cri, il a ausaitét fait demi-nour, largué le radean proumatique de sauveinge et déclenché sa balise

Jusqu'à la nuit tombée, les recher ches sont restées vaines. L'espoir de retrouver Daniel Gilard, vêtu d'un lourd ciré et de bottes lors de sa chute dans la mer démonnée, était quasiment abandonné samedi matin.

Récent vainqueur de la Course de l'Europe, ce Nantais de trente-buit ans, père d'un garçon de trois ans, était un marin expérimenté. En vingt ans, il avait traversé l'Atlantique à vingi-trois reprises, dont sept fois en solitaire. Apprécié dans le monde de la voile pour son talent, sa gentillesse et sa discrétion, Daniel Gilard s'était révélé en 1977 en remportant la mini-transat.

Cette année, il était le favori de La Baule-Dakar à bord de Jet-Services. Avant le départ, il avait confié qu'il n'exploiterait son voilier qu'à 70 % de ses possibilités, car, disait-il, «le bateau n'a jamais été testé par grosse mer». Long de 22,80 mètres, doté d'un mât aile pouvant supporter un spinnaker de 610 mètres carrés, Jei-Services est le multicoque le plus puissant - docc le plus exigeant physiquement pour l'équipage - engage dans le

Gilard et Mabire avaient prévu d'être « prudents jusqu'aux Açores pour lâcher les chevaux ensuite ». Ce scénario avait été contrarié des le prologue par une dérive brisée qui avait considérablement retardé Jet-Services, lancé depuis lors dans une épuisante course-poursuite. L'épilogue est survenu avant les Açores. Identique par se cruanté à ceux que connurent Alain Coles, Lose Caradec et Jacques de Roux.

### Soixante-quatre athlètes français signent un engagement contre le dopage

A l'initiative de Stéphane Caris-tan, récemment chargé de la rédac-tion de la « charte du sportif de la ut niveau » par la commission consulta-tive de la lutte contre le dopage, soizente-quatre athlètes français ont signé un manifeste dens lequel ils déclarent solennellement qu'ils « n'ont jamais pris et ne prendront jamais volontairement de produits interdits pour quelque but que ce soit « et qu'ils « sont prèss, quels qu'en soient l'endroit et le moment, à satisfaire à tout contrôle décide nationales et en accepteront les consequences médicales et juridi-

Ce texte a été publié, samedi 24 octobre, sous forme de pages de publicité financées par la BNP, sponsor de la Fédération française d'athlétisme, dans les quotidiens sportifs le Sport et l'Equipe.

Il fait écho au débat sur le dopage décienché par les procès de Laon et de Tours sur les trafics d'amphétamines dans le milien du cyclisme l'information selon laquelle Jeannie Longo aurait été déclarée « positive > lors d'un contrôle après son record du monde du 3 kilomètres à Colorado-Springs, et surtout Paffaire Carmen Hodos », entraineur du CSM Clamart et chargée de mission à la FFA, accusée par l'Equipe Magazine de donner des produits dopants à ses athlètes. Seton M. Robert Bobin, président de la FFA, ce dernier dossier e est instruit, discrètement mais sermement, par la Fédération ».

. GYMNASTIQUE: les chamilonnats du monde. - Classée treizieme à l'issue des épreuves par équipes, vandredi 23 octobre, a Rotterdam, l'équipe de Françe féminine ne s'est pas qualifiée pour les Jeux olympiques de Sécul, où seuls les douze premiers du Mondial peuvent

Man charac Popular of the state of the sta , maphier Mar moderne

M-50% Secretary and antestile ters aven prevente plus d'un STREET, NO STREET, ST. \$10000 HEL DEN & DEN 61 Butter du Muite d'an The same of the sa MANAGE OF SUPPLIES ASSESSED. bart. . . . . last cet at SHEET THE STREET OF per convert et « lenges d'ess en (114-0) s - tété l'Alliques prentien d'une sélection de disti

Collection

Smart Perger Patrick & seet armen parte. THE STATE OF THE STATE a menten photogra pengadra de Tel

e chatagraphie com 42UT & MOVERT ET AND Celebrant im Betteria ragiore roca, sales. STORE DELVE HORNING secur en France 🛲 rangt oprocessing Que total SUPPLIE N BOTHERON OF B lettereur - auftre 🕯

muranto majaust terms. Carmitia 4 M itte a. primme per Ci Renger-Patrach, audi La monde est beau que d laigment z intetwint

**HODE** 

Oceand on the quietle at Die feminine d'un cost encte de l'autre, on & le la dat sur la mode de l'ésé l'autre name temps on n'a star la destruction de createurs possibles des createurs possibles de caliners de ca te Our en autre me autre - 67 hat is divisit . To serae at ate ma fille .

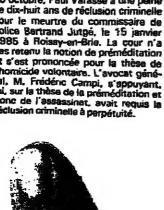
Mors geométrique, moles de principal de la company de la c inguise, ich volume se the les contents s'aprises. On the les contents speciale services deducts en pulles, so called the description of the contents cryens geerge qu entere & E-benjamme de chemia, de mais the sense pour de bon au soues an cour de catur.

the ic didnet approcham) Callent & Paris, on South a Brit Of (Sonia Rykid, Rossi

Mine Dorothée Bar (le seul the gentil, is passed in

Sapar Gaultier retour And a la case diguit

-UN FILM DE . LOUISMAL



## Culture

The state of the s 

The state of the s The second of the second The same of the sa And the same of th The second of the second Marie and American The sea. -The second of the second of The second secon mante Title Co. The second second second And the same of the same of the same of MANUAL TO BE SEEN 100 100 the same and the same The second second the state of the And the same of th Commence of the same of the sa The state of the s The state of the s

· mal a sec .

Service of the servic

The state of the state of

1 . ... MES

with a part

FT 17 . 17 1727

1 112

COMPANY OF SERVICE AND ADDRESS OF THE PERSON OF THE PERSON

Branch F 2 200

harter a market

Car all Lates

F 1700 : 2:

50 B . 1 5705

10. 11 E C 2

Charles of Manage

Edit Politica Comment

21 32.75

76. 6 1 . 20

to see the grant

and the second

17. 12.

VITEL SE

HI

4

and the state of t

The Court of the C

Sec. 15. 35

1

1. 1. 14. 14.75

1 1 m 1 m 8

Marian de la restaurant de la companya del companya de la companya de la companya del companya de la companya del la companya del la companya de la companya del la companya de la companya del la com special de demandance property The second of the second of Bridge about the The state of the same of And the second the second second second second 10 TO 10 TO 10

it to missions Mirage-2000

The second of the second of the second

to make a second of the second Let I talk the second of the s

Angel State of the State of the

a 🚗 🌬 Awar San 🙃 Repaired to the same

Name and Address of the Party o

September 19

ARIES ES E

 $(x, \xi, x, \varphi) = (x, \xi)^{-1/2}$ 

## MUSÉES

## Entretien avec Alain Sayag

## Photographie et art moderne

Quelle est la place, le budget, le statut. de la photographie au Musée d'art moderne ? Alain Sayag, qui en est responsable. s'explique.

Après avoir présenté plus d'une centaine d'expositions en huit ans et édité vingt-trois publications, la pho-tographie avait peu à peu disparu des activités du Musée d'art moderne. Installée provisoirement dans l'espace où siègeait autrefois la librairie, elle a fait cet été un éblouissant retour avec « Onter-bridge » (voir le Monde du 9 juillet) que suivront « Dubreuil » (novembre, « Joseph Sudek : Pra-gue» (janvier) et « Images d'une guerre 1914-1918 » (été 1988). La

ans d'acquisition du cabinet de la photographic offre l'occasion d'une mise au point avec Alain Sayag, pas-sionné par le dix-neuvième siècle, et, depois 1981, conservateur pour la

— Quelle est géographiquement in place de la photo à Beambourg et pourquoi a-t-elle été absente ces derniers temps?

- Le Musée national d'art moderne n'est pas le seul endroit où la photographie est présente au Cen-tre Pompidou. D'autres lieux l'accueillent. C'est le cas de la galerie du Forum, commune à tous les départements, qui nous est prêtée une ou deux fois l'an. Un de nos problèmes fut la perte de l'espace où est installée l'actuelle librairie qui nons était réservé et n'a pas été remplacé. Le musée a'agrandira en 1988 de 2000 mètres carrés environ. Il est

sequis que nos collections photogra-phiques qui se sont considérablement accrues y seront présentées de

- En relation avec Orsay et la Ribliothèque automale, vors menez une politique active d'acquestion. Quel est votre budget et sur quels critères arrêtez-vous vos choix?

- Notre budget bénéficie de l'augmentation globale d'acquisition du musée. Il est actuellement de 27 millions. Nous n'avons pas de 27 inilitats. Pous a avous pas us budget spécifique, mais nous dispo-sons d'un seuil minimum qui est passé de 0,5 % à 5 %. Soit, environ, 2 millions pour cette année. Ce qui est considérable et exceptionnel. Quant aux critères, ils sont en prioprité historiques et dépendent des autres collections de l'Etat. A savoir, pour le vingtième siècle, la BN et le Font national d'art contemporain. Bien sûr, on rêve tonjours d'une collection idéale. Mais cello-ci dépend de la disponibilité des œuvres sur le marché. Contrairement à ce qu'on croit, les tirages en bon état des grands photographes sont raris-simes. Et très coûteux. Entre un « tirage moderne » de 4500 F et un « vintage » (épreuve originale tirée per l'auteur), le prix peux centupler.

» Nous cherchons surtout à acquérir des œuvres représentatives d'artistes de toutes nationalités, vivant en France, entre les deux guerres. Nous comptons rectifier ainsi l'histoire de la photographie telle que la décrivent les Américains. Eufin, nous nous intéressons aussi aux créateurs vivants.

- En quoi votre politique d'expositions se différencie-t-elle de celle d'autres institutions telle que le Centre rational de la photo ou le Musée d'art moderne de la Ville de

- En tant que musée national, notre rôle est de montrer un aperçu historique minimal de la création photographique au vingtième siècle. Et de sa place dans l'art contempo-rain. Ce fut le cas du surréalisme, d'Outerbridge et bientôt de Weston. Il v a eu aussi nombre d'expositions de photos de peintres comme Hock-ney au Rauschenberg. Celles-ci out en pour objet de prouver que la pho-

tographie des plasticiens compte autant dans l'histoire de l'art que le reportage. C'est aussi vrai de la photographic anonyme qui est le vrai art populaire de notre époque. Notre souci constant est de montrer que la photographie est une compos intégrale de l'art de notre temps. A ce titre, notre position distère de celle du CNP ou du Musée de la

- Quelle est votre attitude envers la jeune photographie fran-

- Durant des années, grâce à la mezzanine, placée à l'entrée des collections permanentes, nous avons pu montrer à un tythme souteau les jeunes photographes français et européens. Ce lieu n'existe plus. On peut donc croire à un retrait de notre part. Mais nous la poursuivons à travers nos acquisitions. Celles-ci sont un réal soutien. Et nous l'accordons autant à la photographic - plasticienne » qu'à la photographie · pure · . Pierre de Fenoyl et Christian Boltanski sont à mes yeux égale-

» Qu'il s'agisse du nouveau daguerréotype ou du polaroid, tout ce qui touche à une recherche esthétique est notre domaine. Ce qui n'est pas le cas de la photographie appli-quée. La mode et la publicité ne sont pas de notre compétence. Nous nous intéressons à la photographie, pas aux images. .

> Propos recueillis par PATRICK ROEGIERS.

## THÉATRE

## Y'a bon les reprises

Y'a bon Bamboula, Elvire Jouvet 40. Derniers Chagrins, le Sous-sol: quatre spectacles créés en province et repris à Paris. Tant mieux.

Y's bon Bamboula, de Tilly.
Mise en scène de l'auteur. Avec
Hélène Surgère, Jean-Paul Roussilton et Marylin Even. Théâtre
Paris-Villette. A 21 heures, du
mardi eu samedi. Martinée dimanche 16 h 30. Tél.: 42-02-

Créée lors du dernier Fastival d'Avignon, la dernière plèce de Tilly, portraitiste impitoyable de la France profonde révélé par Chercuterio fino, a partagé la public et la critique. Ya bon Bamboula a pour héros des racistes avoués. Tilly les dénonce, impitoyablement. Cer-tains ont pensé qu'il eût mieux valu ne pas les dépeindre. Nous avons considéré ici que les nou-veaux monstres de Tilly posaient en temps et en heure des questions essentielles, d'autant qu'ils sont incamés par d'excellents comédiens. A vous de juger.

Elvire Jouvet 40, mise en scène de Brigitte Jacques. Avec Philippe Clévenot et Marie de Medeiros. Théâtre de l'Athénée. A 16 h 30, du mardi au samedi. Tél.: 47-42-67-27.

Des millions de téléspecta-teurs ont découvert le nom de Philippe Clévenat lors de la retransmision de la première Nuit des molières. Cet acteur talen-tueux était élu « meilleur comé-ties de l'apple ». The instedien de l'année ». Très juste-ment. Une heure quinze durant, il endosse la défroque de Louis

d'une heure de monologue, quelques lieux communs sur l'amour paternel,

annonce à Iphigénie qu'il doit la sacrifier, on s'est tellement habitué

à ne rien comprendre qu'on a du mal à se persuader de cette évidence :

l'auteur veut à présent nous émou-

roir avec les moyens les plus simple

et les plus éternels. C'est par là qu'il

aurait dû commencer; on aurait ri, peut-être, de sa maïveté, mais c'est le

seul risque intéressant à courir anjourd'hui. Il est vrai que cette scène est directement tirée d'Euri-

Restent le décor et les costumes

harmonieux et sobres, antiques, sans

fausse honte, de Makhi Xenakis, les

éclairages, virtuoses compte tenu des moyens modestes du lieu, de

Joël Hourbeight et les œuvres de Xenakis qui ponctuent ce spectacle :

Psappha, joué par Johan Faber et un extrait des Pléiades par les six

jeunes percussionnistes, qui ont adopté ce patronyme; elles le justi-fient par la beauté rayonnante de

leur exécution. Leur vigueur sédui-

sante évoque celle des Bacchantes peintes par Gustave Moreau dans la

Mort d'Orphée. Elles vengent ainsi le meartre d'Iphigénie, et le public leur en sait gré, visiblement.

(1) Festival d'automne, Centre Pom-

pidon, grande salle ; jusqu'an le novem-bre.

GÉRARD CONDÉ.

Ouand vient, en guise de dénoue-

la nécessité de la loi, etc.

Jouvet pour sept lecons du maî-tre consacrées à la seconde scène d'Elvire du Dom Juan de Molière entre le 14 février et le 21 septembre 1940. De la « drôle de guerre » à l'occupation allemande, la rencontre d'un homme et d'une femme, le théstre comme premier foyer de résistance. Elvire Jouvet 40 poursuit dans l'Europe entière une tournée à l'invitation des plus grandes scènes.

Derniers Chagrins, d'après Franz Kafka. Mise en scène de Rosemary Fournier. Avec Jean-Paul Viot, Joël Drown et Roland Schohn. Théâtre des Amandiers de Paris. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 43-66-42-17. Voilà une occasion d'attrape

enfin ce serpent après lequel on court souvent en vain : le jeune théâtre, ou « la relève ». Specta-cle ambitieux — « variété théâ-trale » adaptée de récits de Kafka, — musical — partition convainquente de Joël Drouin, — Demiers Chagrins luit de l'or du music-hall et broie le noir de la coulisse. Mise en scène intelli-gente et nette, interprétation

bouleversante de Jean-Paul Viot. Le Sous-sol, adapté de Dos-toïsvsky. Mise en scène d'Alain Courivaud. Avec Lés Gabriele et Xavier Clément. Théâtre du Tourtour. Du mardi au samedi, à 20 h 30. Tél. : 48-87-82-48.

Texte magnifique qui fut remarqué lors du Festival d'Avi-gnon 1986, le Sous-sol sort du ghetto du « off » pour une scène parisienne, une prostituée compatissante et un homme qui s'enfonce dans son enfer paranoique. Sans folklore un spectacle où se côtoient pudeur et sen-sibilité, rencœur et benalité.

OLIVIER SCHMITT.

NOTES

## Collection d'automne

Axé sur les figures de Paul Strand, Renger-Patzsch et Man Ray, l'ensemble des 85 œuvres sélectionnées parmi les 3 083 acquisitions du Musée, proposa un aperçu historique de la création photographique des avant-gardes de l'entre-deutguerres, en Europe et en Améri-

L'Américain Paul Strand utilise la photographie comme un a pur » moyen d'observation. Célébrant la primauté de la matière (rocs, sites, façade), la mise à nu de formes simples résulte d'un regard impavide, qui as veut direct et dépouillé. Outre le rare série réalisée durant son sejour en França en 1950, des vingt épreuves qui lui sont consecrées, la plus illustre est la Femme aveugle, merchande de journaux (N. Y., 1916) dont l'expression, un cell tourné vers l'intérieur, l'autre vers l'autérieur, symbolise idéalement les deux courents majeurs slors en

L'un est la « nouvelle objectivité », prônée par l'Allemand Renger-Patzsch, auteur du livre Le monde est beau qui devait initialement s'intituler e les

que, chantant l'ordre et le pro-grès, le modernisme de sa vision vise moins, par le rendu quasi industriels, cristaux ou paysage), à interpréter le réel qu'à le représenter. A cette optique souscrit aussi le constructiviste hongrois Moholy-Nagy, enseignant au En opposition à cette aproche

colective se situe l'éclectieme de Man Ray et de ses nombreux dis-ciples français : Roger Parry, Dora Maar, Jean Painlevé. Man Ray, fasciné par les formes non figuratives, use des rayo-grammes et autres manipulations pour suggérer l'invisible. Sculpté par la lumière, le su est porté à sa quintescence per Laure-Albin Guillot, Brassai observe Paris la nuit et, jouant sur le réel, réussit en 1930 ce chef-d'œuvre sublime qu'est la Statue du maréchel Ney dans le brouillard.

\* « Deux ans d'acquisitions du cabinet de la photographie au Musée national d'art moderne », galerie du Forum, Centre Fompi-don, junqu'an 26 octobre.

## MUSIQUES

### « Triptyque » au Centre Pompidou

## Xenakis venge Iphigénie

Au Centre Pompidou Euripide est adapté par Breyten Breytenbach dans une mise en scène de Dido Likoudis. Heureusement. la musique de Xenakis

est aussi au rendez-vous. Costumée à l'antique, une femme (Dido Likoudis) entre dans la pénombre au fond de la scène. Elle exhale sa douleur en une psalmodie qui monte par degrés, et l'on n'ose pas lui reprocher de le faire en grec

## **VARIÉTÉS**

### Yves Duteil à l'Olympia En toute discrétion

Avec ses mélodies néo-classiques, ses mots rencontrés au lycée chez Paul Fort, sa voix douce et son charme fragile, Yves Duteil appar-tient à un univers où tout le monde autrefois trouvait sa place, une France équilibrée entre la campagne

A l'Olympia où il fait sa rentrée, A l'Olympia du li fait se rentrec,
Duteil ne se comente pius néanmoins des petits bonbeurs perdus,
du pont de bois pour passer la rivière
et des P'tites Casquettes. Dans des
textes toujours de facture classique,
il évoque les « petits hommes verts
venus des galaxies », la remeur qui
« est un microbe » et « les enfants
du monde entier ». du monde entier ».

du monde entier ».

La sincérité est hors de cause.

Mais c'est écrit et chanté sans vague, sans tumulte, sans délire. Le drame d'Yves Duteil, c'est qu'il pourrait nous annoncer l'arrivée dans la minute qui suit d'un cataciyeme sans que nous esquissions un geste: parce que pris (ou endormis, au choix) par le charme désaet de ses tarentelles et la manière de dire les choses et les sentiments. En toute

### Intégrale de Beethoven de l'Orchestre national

Un bon chef (Rudolf Barschaf), un bon orchestre (le National de France), l'intégrale des symphonies ancien, car, nous dit-on, c'est Elecet concertos de Beethoven en huit tre pleurant Agamemnon. Survient un homme (Bruno Sermone) séances, c'est une assurance sans risque pour remplir le Théâtre des Champs-Elysées. Que dire de plus? Rien ne distinguait, jeudi, la Pre-Agamemnon, Œdipe, Périclès, précise le programme - en rouge, alors qu'elle était bleue. Il parle français mière Symphonie de mille autres copies conformes, sous la battue et l'on s'apprête à suivre un peu large et vigoureuse du chef rasse. Il s'apprête sculement, car, si le texte de Breyten Breytenbach est fait de mots et de phrases de tous les jours, l'enchaînement des idées est si embrouillé qu'on retient sculement,

Et Bruno-Leonardo Gelber a joué le Quatrième Concerto pour piano en sol majeur à sa manière sérieure, sympathique et irréprochable, mais dépourvue d'une idée ou d'une expression propre. Le public lui a fait un triomphe. Bon vent à cette intégrale. - J. L.

★ Prochains concerts : les 26, 29 octobre, les 6, 17, 21, 24 et 28 juin.

### Irène Schweizer autour de minuit

Vingt et un ans qu'elle surprend Au Festival de Comblain-la-Tour en août 1966 une jeune pianiste suisse a fait son apparition. Dans un style étrange, véhément, percussif, volu-bile, plus proche de Ceoil Taylor en un sens que de Mary Lou Williams.
Question de sensibilité féminine.
Pour des raisons qu'il serait trop
long de développer, les femmes sont rares dans le monde du jazz. Ou alors, elles chantent. Le cas échéant, elles jouent des claviers avec entrain, félinité et charme bien sur. Il arrive qu'elles se soient imposées comme Mary Lou Williams, mais cela reste une exception.

Depuis plus de vingt ans, Irène Schweizer est à elle scule un défi à cette ligne de partage et connaît un grand succès dans cette Europe du Nord qui a laissé librament se développer la free music. Quatre concerts d'Irène Schweizer (Carte blanche au Centre culturel suisse) représentent ici un petit événement. Du solo au trio, avec les meilleurs représentants du jeu qu'elle a contri-bué à lancer (Joelle Léandre, Pierre Favre ou Maggie Nichols).

★ Centre culturel suisse. Irène
Schweizer avec Joëlle Léandre et Maggie Nichols (le 24 à 20 b 30) avec Rüdiger Carl et Günter Sommer le 25 à
17 heures.

## MODE

## Le ton au naturel

Quand on dit qu'elle est courte, détourne des basiques, les trans-galbée, féminine d'un côté, mascu-forme sans les déformer : la veste tout dit sur la mode de l'été 1988. Et en même temps on n'a rien dit. Lassés d'être copiés par les indus-triels, les créateurs brouillent les pirtes, jettent les cahiers de tendances au feu et les looks au milieu. Le « Qui m'aime me suive » a remcé le diktat « Tu seras une branplace se usa-chée, ma fille ».

Moins géométrique, moins faite pour être vue de loin que de près, la mode s'individualise. La silbouette se fragilise, les volumes se fluidifient, les couleurs s'apaisent. Car après le vétement-spectacle voici le étement-émotion. Après Christian Lacroix qui dédiait, en juillet, sa col-lection de couture à sa Camargue natale, chacun décide de suivre son petit bonhomme de chemin, de mettre en scène pour de bon un souvenir on un coup de cœur.

Les uns s'embarquent pour l'Afri-Les uns s'embarquent pour l'Afrique (tel Thierry Mugier avec ses robes à motifs scarification), retournent au pays (Helmut Lang tette de raviver le dridnel autrichien), les autres restent à Paris, en profitent pour faire du rangement et déballer les Best Of (Sonia Rykiel, Kenzo) ou étiquettent leurs malles à gros traits de marker.

lei l'allure Dorothée Bis (le rouge, le mini, le trapèze, le jupomé, le moulant), là, le a plus Paulin tu meurs » (le gentil, le pastel et

Jean-Paul Gaultier retourne astucieusement à la case départ,

UN FILM DE \_

manteau, combinaison-pantalon. Le clin d'œil succède à l'éclat de rire, le vêtement ne provoque plus, ne se justifie plus, il se porte. Les mannequins cessent de faire le grand jeu. elles se promènent. Le podium prolonge la rue.

Les tonalités crépusculaires, la se des matières (tulle élastisié, maille stretch) rendent compte de cette nouvelle harmonie. « Après dix ans d'étriquage j'avais envie de formes naturelles », raccato-t-il. Su mode est également une réaction à la résurgence de la couture dans le prêt-à-porter, aux volants, aux ruchers, aux bulles, aux bouillons, à ce qu'il appelle les « poupées gonfigures »

Pendant les collections, on a remarqué que ceux qui n'avaient rien à dire mettaient des fleurs partout, garnissaient, juponnaient à qui mieux mieux. C'était pathétique. On repensait à Baby Jane. Loin, très loin, on s'enfuyait avec Marc Audiloin, on s'enfuyait avec Marc Audi-bet, Rei Kawaqubo, Yohji Yama-moto, Istey Miyake. Avec lui, cha-que drapé évoque un coup de vent immobile, chaque pari devient une évidence : un col dérape, une étole déployée disparaît, se fond dans la manche. Le vêtement invente des ieur avec le corres. De la mode a jeux avec le corps. De la mode? Oui, justement, parce qu'elle se fiche de savoir si elle est à la mode.

LAURENCE BENAML



Les filles de Martine Sitbon se boucient les cheveux au fer. Elles rêvent de Twiggy, portent des com-binaisons trouées au nombril, des pantalons trompette qu'elles sanalent de aros ceinturons, des collents blancs et des ballerines vernies à bout camé. Un peu psychédélique un peu évaporées, elles osem les jac-quettes orange et les chemises à huit jabots. De l'art par un artiste, des broderies ton sur ton dessinant tions discrètes et amoureuses.

CLAUDE FLÉOUTER ★ Olympia, 20 h 30.

LION D'OR -VENISE 87

revoir, les enfants LOUIS MALLE DEJA 1.000.000 DE SPECTATEURS

15 h, Miquette et sa mère, de H.-G. Clouzet: l'7 h, restaurations; Train de plaisir, de L. Joannon; hommage à Cecil B. De Mille: 19 h, Chimmie Fadden Out

West ; 21 h, Forfaiture ; Golden Chance.

. SAMEDI 24 OCTOBRE

DIMANCHE 25 OCTOBRE

Homozage à H. Hawks; 15 h, la Terre des pharaous; 21 h 15, Rio Bravo (v.o.); 17 h, la Terre, de Y. Chahine (v.o.s.f.);

BEAUBOURG (suite Garagor) (42-78-37-29) Cycle de cinéma brésilles

SAMEDI 24 OCTOBRE

14 h 30, Santuario; O Cangaceiro, de Lima Barreto; 17 h 30, Estorias da Rocinha, de José Mariani; Sargento Getu-lio, d'Hermano Penns; 20 h 30, Mémoires de prison, de Nelson Pereira dos Santos.

DIMANCHE 25 OCTOBRE

14 h 30. Meus Oito Anos, d'Humberto Mauro : Vidas Secas, de Nelson Pereira dos Santas : 17 h 30. Bahia de Todos os Santos, de Trigneirinho Neto : 20 h 30. Viramundo, de Geraldo Sanno : O Bandido da Luz Ver-melha, de Rogerio Sganzeria.

AGENT TROUBLE (Pr.): Elysões Lincoln, & (43-59-36-14); 7 Parsessions, 14 (43-20-32-20).

LES AILES DU DÉSIR (All., v.o.): Gaument Halles, 14 (40-26-12-12); limpé-

LES AILES DU DÉSIR (All., v.a.): Gaumont Halles, 1° (40-26-12-12): impérial, 2° (47-42-72-52); Saint-Andrédes-Arta, 6° (43-26-48-18); Colisée, 3° (43-59-29-46); Bastille, 11° (43-42-16-80); Escurial, 19° (47-07-28-04); 14-Juillet Beaugrenelle, 19° (45-75-79-79); v.o. et v.f.: Bienveuso Montparnasse, 19° (45-44-25-02); v.f.: Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Panvette, 19° (43-31-60-74); Gaumont Alésia, 13° (43-27-84-50); Pathé-Clichy, 18° (45-22-46-01).

Cinéma, 11 (48-05-51-33) h, sp.

L'AMI DE MON AMIE (Fr.): Gaumont Halles. 1er (40-26-12-12); Saint-Germain-des-Frés. & (42-22-47-23); Mariguan, & (43-59-92-82); 3 Parmas-siens, 14 (43-20-30-19).

ANGEL HEART (\*) (A., v.o.): Lucernaire, 6' (45-44-57-34); George V, 8- (45-62-41-46).

(45-62-41-46).
L'APICULTEUR (Fr.-Gr., v.o.): Templiers, 3\* (42-72-94-56), h. sp.
L'ARME \* FATALE (A.) (\*): (v.o.)
Emitage, 8\* (45-63-16-16); Parmastiens, 14\* (43-20-32-20); v.f.: Français, 9\* (47-70-33-88).

AU-DELA DU SOUVENIR (Fr.) : Uto-pia, 5: (43-26-84-65).

pia, 5' (43-26-84-65).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.):
Gaumont Halles, 1" (40-26-12-12);
Gaumont Opéra, 2' (47-26-60-33); Hautefeuille, 6' (46-33-79-38); 14-Juillet Odéon, 6' (43-25-59-83); 14-Juillet Parnasse, 6' (43-26-58-00): Pagode, 7' (47-05-12-15); Ambassade, 8' (43-59-19-08): Publicis Champs-Elysées, 8' (47-20-76-23): Saint-Lazur, Pasquier, 8' (43-87-35-43); 14-Juillet Bastille, 11' (43-57-90-81); Nation, 12' (43-43-04-7); Fauvette, 13' (43-31-60-74); Gaumont Alésin, 14' (43-27-84-50); Miramar, 14' (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15' (48-28-42-27); 14-Juillet Beaugrenelle, 15' (45-75-79-79); Maillot, 17' (47-48-06-06); Parhé Clichy, 18' (45-22-46-01).

AUTOUR DE MINUIT (A., v.o.): Tem-

AUTOUR DE MINUIT (A., v.a.): Templiers, 3\* (42-72-94-56).
LES BALEINES DU MOIS D'AOUT (Ang., v.a.): Ciné-Besubourg, 3\* (42-71-52-36).

52-36).

LA BANBA (A., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); UGC Danton, 6" (42-25-10-30); UGC Rotoode, 6" (45-74-94-94); Normandie, 8" (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2" (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6" (45-74-94-94); UGC Boulevard, 9" (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); Mistral, 14" (45-39-52-43); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Images, 18" (45-22-47-94); Secrétan, 19" (42-06-79-79).

BARFLY (A., v.o.): Forum Ars-en-Cel.

Secretal, 19 (42-08-79-79).

BARFLY (A. v.o.): Forum Arc-en-Ciel,
1º (42-97-53-74): UGC Duaton, 6º (4225-10-30): UGC Rotonde, 6º (45-7494-94): Ermitage, 8º (45-63-16-16).

BASIL DÉTECTIVE PRIVÉ (A., v.f.):
Napoléon, 1º (42-67-63-42).

BIRDY (A., v.a.) : Lucermire, 6 (45-44-57-34).

BOIRE ET DÉBOIRES (A., v.o.): Fording Orient-Express, 1" (42-33-42-36); Cino-ches Saint-Germain, & (46-33-10-82); Marignan, # (43-59-92-82); 7 Parmas-seinn, 14" (43-20-32-20); v.f. Françain, 9" (47-70-3)-83); Montparmasse-Pathé, 14" (43-20-12-06).

LA BONNE (\*\*) (IL, v.o.) : George V. 8\* (45-62-42-46) ; v.f.: Maxéville, 9\* (47-

CHAMBRE AVEC VUE (Brit., v.o.) 14-Juillet Parnesse, & (43-26-58-00). CHAMP D'HONNEUR (Fr.): Gammont Parnasse, [4-(43-35-30-40).

CHANT DES SIRENES (Can.): Forum Orient-Express, 1= (42-43-43-36); Saint-Germain Huchette, 5 (46-33-63-20); Parnatsiens, 14 (43-20-32-20).

CHARLIE DINGO (Fr.): Forum Oricat-Express, 1º (42-31-42-36). COMÉDIE (Fr.): Forum Aroen-Ciel, 1º (42-97-53-74); Ambassade, 3º (43-99-19-08); Gaumoni-Parnasse, 1º (43-35-30-49).

CROCODILE DUNDEE (A., v.o.) : Triomphe, & (45-62-45-76) : v.f. : Fran-çau, & (57-70-33-88).

DANGEREUSE SOUS TOUS RAP-PORTS (A., v.o.) : Temphers, 3- (42-72-

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRI-

Les exclusivités

19 h 15, l'Opéra des gueux (v.o.).

BEAUBOURG (42-78-35-57)

## **Spectacles**

Le Monde Informations Spectacles

42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant

## théâtre

#### **SPECTACLES** NOUVEAUX

KOMACHI FUDEN, Maison des cultures du monde (45-44-72-30), sam. 20 h 30, dim. à 17 h. TRIPTYQUE, Centre Pompidou (42-77-12-33), sam. 20 h 30, dim. à 16 h. MA CHERE ROSE, Poche (45-48-92-97), sam. à 21 h. GUTTRY, Blancs-Manteaux (48-87-

LE PRINCE ET LE MARCHAND. Atalante (46-06-11-90), 20 h 30. LA DESCENTE D'ORPHEE, Deja (42-74-20-50), sam. 17 h et 21 h, dim. à 15 h.

#### Le music-hall

BATACLAN (43-55-55-56) (sam., dlm.), 21 h; Ligue d'improvisation française. ATELIER, 21 h, dim. 15 h : le Récit de la servente Zerline. 21 h : Ligue d'improvisation française. CAFÉ DE LA DANSE (48-05-57-22). CASINO DE PARIS (40-16-12-46), 20 h 30 ; dim. 14 h et 17 h 30 : S. Lama. CAYEAU DES OUBLIETTES (43-54-

94-97), sam., 21 h : Chansons françaises ; 22 h 30 : Chansons à la carte.

OLYMPIA (47-42-82-45), 20 h 30. mat. sam. 16 h. 20 h 30, dina. 17 h : Y. Duteil. PALAIS DES CONGRÈS (46-40-28-20), dim, 16 h: C. Aznavour.
PALAIS DES GLACES (46-07-49-93).

PISCINE DELIGNY (45-44-72-30), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Les marionn Fenu du Vietnam. SPLENDID ST-MARTIN (42-08-21-93), sum, 22 h : Timsil ZÉBRE (43-57-51-55). sam., 22 h 30 : Sergio de Pontoise.

### Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 h, dim. 15 h 30; Es vote la salère. DEUX-ANES (46-06-10-26), 21 h, dim.

#### Les festivals FESTIVAL D'AUTOMNE

CENTRE POMPIDOU, 20 h 30, dim CHAILLOT, le 24, 20 h 30 ; le 25, 15 h : il Gatto ; 20 h 30, dim. 15 h ; Ruggero dell'Aquita bianca. NANTERRE, Theire des Amanders; 23, 24, 26, 20 h 30 : Platonov : le 24,

l'ensemble des programmes ou des salles (de 1) h à 21 h sauf dimanches et jours fériés ervation of prix proferentials avec la Carte Club

Samedi 24 - Dimanche 25 octobre 15 h : Penthésilée ; le 25, 17 h : Catherine de Heilbronn DIMANCHE 25 OCTOBRE

## AUBERVILLIERS, Théitre de la Cou-seure, 20 b 30, dan. 16 b 30 : la Locar-diera.

cinéma

moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dis-huit ans. La Cinémathèque

Hommage à H. Hawks: 15 k. The Ransom of Red Chief (sketch extrait de la Sarabande des pantins)); Chérie, je me sens rajeunir (v.a); 17 k. Les bommes préferent les blondes (v.o.); 19 k. les Espions ur la Tamise, de Fritz Lang (v.o.); 21 k, les Contes de la lune vague après la pluie, de K. Mizognchi (v.o.s.t.i.). CHAILLOT (47-04-24-24) SAMEDI 24 OCTOBRE 15 b. la Maison dans la dune : 17 b. res-taurations : Tarakanova : bommage à Cecil B. De Mille : 19 b. Kindling ; 21 b. Carmen.

CAIN (Can.): Cinoches St-Germain, 6 (46-33-10-82).

LES DEUX CROCRODILES (PL) : LPS DEUX CROCROBLES (Pt.):
Forum Orient-Express, 1st (42-33-42-26); Rex. 2st (42-36-83-93); UGC Odéon, 6st (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 6st (43-74-94-94); Ambesseda, 8st (43-59-19-08); UGC Bierritz, 8st (45-62-20-46); Paramount-Opéra, 9st (47-42-56-31); UGC Gare de Lyon, 12st (43-43-101-59); Fauvette, 13st (43-31-56-86); Galaxie, 13st (43-80-18-03); Convention St-Charles, 15st (45-79-33-00); Images, 12st (45-24-79-4).

DOWN BY LAW (A., v.o.): Saint-Andrédes-Arts, 6 (43-26-48-18).

LES ENFANTS DU SILENCE (A., v.f.): Lamière, 9 (42-46-49-07).

ENVOUTES (\*) (A., v.o.): Powent Arcen-Ciel, 1= (42-97-53-74); v.f.: Maxieville, 9 (47-70-72-86).

VIII. 9 (47-70-72-86).

ET LA FEMME CREA L'HOMME...
PARFAIT (A., v.a.): Cné-Bearbourg,
3 (42-71-52-36): Chuny-Palace, S. (43-54-07-76): UGC Biarritz, B (45-62-20-40): Bastille, 12 (43-42-16-80):
v.f.: UGC Montparnasec, 6 (45-74-94-94): UGC Boulevard, 9 (45-74-94-80).

PVII. DEAD 2 (A.) (8) v.f.: Mayerille.

94-50).

EVIL DEAD 2 (A.) (\*) v.f.: Mandville, 9 (47-70-72-86).

LA FAMULE (IL, v.a.): Forum Orient-Express, 1= (42-33-42-26); Latinii, 4= (42-78-47-86); Sindio de la Harpe, 5= (46-34-25-52).; Colisée, 8= (43-59-29-46); Montparnes, 14= (43-27-32-37); v.f.: Lumière, 9= (42-46-49-07).

FLAG (Er.): Forum Horizon, 1= (45-08-

v.I.; Lumière, 9 (42-46-49-07).

FLAG (fr.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Rex. 2" (42-36-83-93); 14-Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Marignan, 8" (43-59-92-82); UGC Normandie, 8" (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); UGC Gare de Lyon, 12" (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); Montparnos, 14" (43-27-52-37).

LE FLIC DE REVERLY HULIS 2 (A.

LE FLIC DE REVERLY HILLS 2 (A., v.o.): Marigma, 9 (43-59-92-82); v.f.: Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Montparnos, 14 (43-27-52-37); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

Clichy, 18\* (45-22-46-01).

LA FOLLE HISTOTRE DE L'ESPACE
(A. v. 0.): Gaumont-Halles, 1\* (40-2612-12); Gaumont-Opéra, 2\* (47-4260-33): Si-Michel, 5\* (43-26-79-17);
Hautefenille, 6\* (46-33-79-38); Georgies
V. B. (45-62-41-46); Marignan, 2\* (4359-92-82); Gaumont-Parnasse, 1\* (4335-30-40); 14. Inillet-Beaugrenelle; 15\* (45-75-79-79); v.f.: Français, 5\* (47-7033-88); Fauvette, 13\* (43-27-84-50);
Gaumout-Alésia, 14\* (43-27-84-50);

### LES FILMS NOUVEAUX

FUCKING FERNAND. Film français. de G. Mordillat. Forum Horizon. 1" (45-08-57-57); Rest. 2" (42-36-83-93); UGC Montparnasse. 6" (45-74-94-94); UGC Odéon. 6" (42-25-10-30); UGC Normandie. 8" (45-63-16-16); Paramount Opéra. 9" (47-42-56-31); UGC Bonlevard. 9" (45-74-95-40); UGC gare de Lyon. 12" (43-43-01-59); UGC Gobelins. 13" (43-36-23-44); Minimal. 14" (45-39-52-43); Montparnasse Pathé. 14" (43-20-12-06); Convention Saint-Charles. 15" (43-79-33-00); UGC Convention. 15" (45-74-93-40); Images. 18" (45-23-47-94); Secrétan. 19" (42-06-79-79).

FULL METAL JACKET. Film ambricain de S. Kubrick, V.o.: Gau-mont Halles, 1= (40-26-12-12); 14-Juillet, 6<sup>e</sup> (43-25-59-83); Publicis 

Wepler, 18 [45-22-46-01].

LES INCORRUPTIBLES, Film ambricain de B. de Palma, Vo.: Foram Horizon, 19 (45-08-57-57); UGC Danton, 6\* (42-25-10-30); George V, 8\* (45-62-41-46); Marigna, 9\* (43-59-92-82); UGC Binritz, 8\* (45-62-20-40); UGC Bouloward, 9\* (45-49-54-00); UGC Bouloward, 9\* (45-62-20-40); UGC Bouloward, 9\* (45-62-20-40); UGC Bouloward, 9\* (45-62-20-40); UGC Bouloward, 9\* (45-62-30); Kinopanorama, 15\* (43-05-50); Mayfair, 16\* (45-25-27-06); Vf.: Grand Rex, 2\* (43-36-83-93); UGC Montparnasse, 6\* (45-74-94-94); Sc-Lazare Pasquier, 8\* (43-87-35-43); Paramonai-Opérn, 9\* (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13\* (43-36-23-44); Mistral, 14\* (45-39-52-43); Montparnasse-Pathé, 14\* (43-20-12-06); Convention Spint-Charles, 15\* (45-79-33-00); Gaumont-Convention, 15\* (48-28-42-27); Maillot, 17\* (42-48-06-06); Images, 18\* (45-22-41-94); Socrétan, 19\* (42-06-79-79); Gaumont-Gambetta, 20\* (46-36-10-96).

REPENTIR, Film soviétique de T. Abouludse, V.o.: Foram Arc en Cicl, 1\* (42-97-53-74); Cosmos, 6\* (45-41-28-80); Triomphe, 8\* (45-62-45-76); 14-Juillet Bastille, 11\* (42-57-90-81); Galamont Parnasso, 14\* (43-35-30-40); v.f.: Impérial, 2\* (47-42-72-52); Galaxie, 13\* (45-80-18-03).

LA RIVIÈRE SAUVAGE, Film chinois de W. Tannning, V.o.: Ciné-

LA RIVIÈRE SAUVAGE. Film chinois de W. Tranming, V.o.: Ciné-Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Epée de Bois, 9 (43-37-57-47). Montparnos, 14 (43-27-52-37): Gaumont-Convention, 15 (48-28-42-27); Paths-Wepler, 18 (43-22-46-01); Gaumont-Gambetta, 20 (46-28-46-01); Gaumont-Gambetta, 20 (48-28-46-01); Ga

LE GRAND CHEMIN (Fr.) : George V. 9 (45-62-41-66); Parmessions, 14 (43-8 (45-62-41-46); Parnes 20-32-20).

JEAN DE FLORETTE (Pr.): Tompliers, 3 (42-72-94-56), h. sp.

LE JOURNAL D'UN POU (Fr.): Forsen Orient-Express, != (42-33-42-26); George V, 6: (45-62-41-46).

George V, S. (45-62-41-46).

MACRETH (Fr., v. it.): Scadio des Unvalines, 5: (43-26-19-09).

MALADZE D'AMOUR (Fr.): Forson Horizon, 1= (45-08-57-57): Impérial, 2: (47-42-72-52); Hantefeoille, 6: (46-37-9-38): Colorge V, S. (45-62-41-46); Nations, 12: (43-43-04-67); Parvette, 13: (43-43-65-66); Montparmane-Pathé, 14: (43-43-04-67); George V, S. (48-24-46); Nations, 14: (43-43-46-67); George V, S. (48-24-46); Nations, 14: (43-43-46); George V, S. (48-28-42-27); 14-juillet-Beaugrapelle, 19: (45-73-79-79).

MAN ON FIRE (A. v.o.), George V, & MANON DES SOURCES (Fr.) : Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14). IELO (Fr.) : Templiers, 3 (42-72-

MISSION (A., v.a.): Châtelet-Victorie, 1" (45-08-94-14); Elyaces-Lincoln, 3" (43-59-36-14). LE MOINE ET LA SORCIÈRE (Fr.) : Ciné-Beanboarg, 3º (42-71-52-36). MIS. 3 (42-71-52-36). MON CAS (Fr.), Luxembourg, 6 (46-33-

LA MORT D'EMPEDOCLE (Fr.-AL):
Luxembourg, 6\* (46-33-97-77).

MY BEAUTHFUL LAUNDERTTE (Brit, v.o.): Cinochet, 6\* (46-33-10-82).

NEUF SEMAINES ET DEMUE (Hong., v.o.): Triomphe, 8\* (45-62-45-76). Trois Balzac, 9: (45-61-10-60). — V.F.; Lumière, 9: (42-46-49-87); Latina, 4: (42-78-47-86).

PLATOON (\*) (A, v.a.): George V, # (45-62-41-46). PREDATOR (\*) (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16).

QUATRE AVENTURES DE RAI-NETTE ET MURABELLE (FL), Trois arg, 6- (46-33-97-77). RADIO DAYS (A., v.a.): Action Ecoles, 9 (43-25-72-07), Parmessions, 14 (43-20-32-20).

RAINING IN THE MOUNTAIN (Chine, v.o.) : Cluny-Palace, 5 (43-54-07-76). REQUIEM POUR UN MASSACRE (Sov., v.a.) : Epéc-de-Bois, 5 (43-37-57-47):

LES SORCIERES D'EASTWICK (A., v.o.): Forust Horizon, 1" (45-08-57-57): 14-hilliet-Odéon, 6" (43-25-59-83); Brenagne, 6" (42-22-57-97); Biarriz, 8" (45-22-040); Ambassade, 8" (43-59-19-08); 14-Juillet-Beutgrenelle, 15" (45-75-79-79). - V.f.; Rex, 2" (42-36-83-93); Gaumont-Opèra, 2" (47-42-60-33); UGC Montparriane, 2 (47-42-60-33); UGC Montparmasse, 6 (45-74-94-94); Nation: 12 (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Gammont-Afsiz, 14 (43-27-84-50); Pathé-Clichy, 18\* (45-22-46-07).

SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Fr.) : 14-Juillet-Odéon, 6 (43-25-59-83); Ambassade, 8 (43-59-19-08); Miramar, 14 (43-20-89-52).

7227

Sale of the

4275

Frence 25

THEXTON

77 E

THE PERM

The Real Property lies

2.7.47.00

本 英江西 SINE

DE THE

- The 100

STORE LINES WILL ENGINEER

STRANGER THAN PARADESE (A., v.o.): Utopia; 5 (43-26-84-65). TANDEM (Fr.) : Templiers, 3 (42-72-

TANT QU'IL Y AURA DES FEMMES TANT QUTIL Y AURA-DES FEMMES

(Fr.): Gaumont-Halles, 1: (40-26-12-12): Bretagne, 6: (43-22-57-97); Hanteleuille, 6: (46-33-79-38); Ambussade, 9: (43-62-41-46); Français, 9: (47-70-33-88); Fanvente, 13: (43-31-56-86); Gaumont-Alésie, 14: (43-23-12-06); Gaumont-Convention, 15: (48-28-42-27); Maillet, 17: (47-48-06-06); Fathe-Clichy, 18: (45-22-46-01); Gaumont-Gambetta, 20: (46-36-10-96).

TRAVELLING AVANT (Fr.): St-Andrédes-Arts, 6: (43-26-80-25).

37-2 LE MATIN (Fr.): Lucernaire, 6:

37-2 LE MATIN (Fr.) : Luceranire, 6-(45-44-57-34).

(45-44-57-34).

TUER N'EST PAS JOUER (Brit., v.o.):
Forum-Orient-Express, 1= (42-33-42-26): UGC Danton, 6: (42-25-10-30):
Normandie, 8: (45-63-16-16): George V.
8: (45-62-41-46). V.F.: Rex. 2: (42-36-33-93): Mourparnasse-Path6, 14: (43-20-12-06): Paramount-Opéra, 9: (47-42-56-31): UGC Gare de Lyon, 12: (43-43-01-59): Galaxie, 13: (45-80-18-03): Mistral, 14: (45-39-52-43): Convention Saim-Charles, 19: (45-79-33-00): UGC Convention, 15: (45-74-93-40): Path6-Clichy, 18: (45-22-46-01).

46-01).

LE VENTRE DE L'ARCHITECTE (Ang., v.o.): Cinè-Benabourg, 3: (42-71-52-36): UGC Odéon, 6: (42-25-10-30): UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40); 14-Juillet-Bestille, 11: (43-57-90-81); Purnansiens, 14: (43-20-30-19).

LA VIEILLE QUIMBOUSEUSE ET LE MAJORDOME (Fr.): Studio 43, 9: (47-70-63-40).

WHAT A FLASH (Fr.): Studio de la Harpe, 9: (46-34-25-32).

WERTHER (Fr.): 1 stimu de 142

WERTHER (Esp., v.a.): Latins, 4 (42-78-47-86) h. spoc.

LES YEUX NOIRS (IL-Sov., v.a.) : Cine LES YEUX NOIRS (It-Sov., v.c.): Cinf-Beaubourg, 3: (42-71-52-36): Saint-André-dez-Arts, & (43-26-48-18): UGC Odéon, 6: (42-25-16-30): UGC Rotonde, 6: (45-74-94-94): Mazigman, 8: (43-59-92-82): UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40). V.f.: UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94): UGC Boulevard, 9: (45-74-94-94): UGC Boulevard, 9: (45-74-94-94): UGC Boulevard, 9: (45-74-94-94): UGC Gobelins, 13: (43-36-23-34): Mistral, 14: (45-39-52-43): UGC Convention, 15: (48-28-42-27).

## "UN CHEF-D'ŒUVRE."

**"UN PRODIGE DE** MISE EN SCÈNE. **BOULEVERSANT, VERTIGINEUX... UN DIRECT AU CŒUR." LE POINT** 

"RIEN DE PLUS SECOUANT **QUE KUBRICK."** 

LE MATIN

"...SANS CONTESTE LE MEILLEUR FILM QU'ON AIT **FAIT SUR LE VIETNAM EN PARTICULIER ET SUR LA GUERRE EN GÉNÉRAL."** 

LIBÉRATION

**"LES MOTS SONT IMPUISSANTS A DÉCRIRE** UN TEL FILM."

7 A PARIS



Un film de Stanley Kubrick

1 WANNA BE YOUR DRILL INSTRUCTOR"

**ACTUELLEMENT** 

# Le Monde. sur minitel

PARIS-PROVINCE Tous les programmes. Toutes les salles. Tous les horaires.

36.15 TAPEZ LEMONDE





## Informations «services»

**MOTS CROISÉS** 

A découvert de nouveaux types

IV. Une grande

Unité monétaire.

à faire une belle

main. Traditions.

- VII. Des provi-

VIII. D'un auxiligire. N'est pas

parmi les sor-

PROBLÈME Nº 4599 HORIZONTALEMENT

XIA XIII

I. Travaillent parfois pour une bouchée de pain. Peut être évoqué

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

## MÉTÉOROLOGIE

Chair marine is

---

**建筑** 多为性。

Marie Marie

NET FROM A

1,5 155 . . . . .

PROPERTY OF THE SECOND

781 5 July 1

A Man of State of Sta

The second secon

A Control of the State of

Committee of the Control

way or the

South and a ...

1 SA 1 1 1

...

The second secon

Transfer &

\_7

9.44

11小科學院

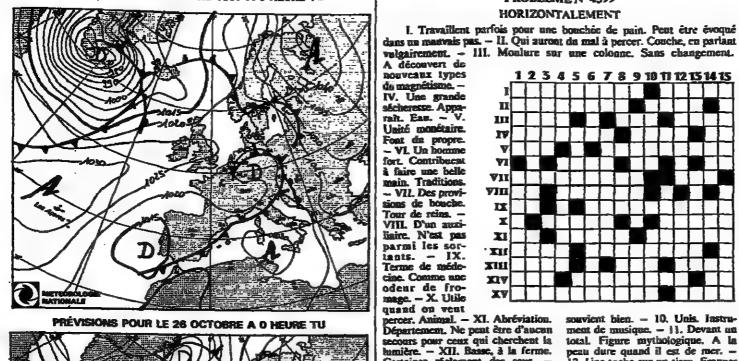
SYCO BASS.

to to the leading.

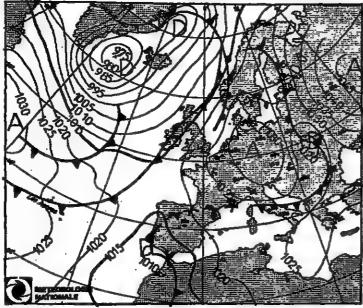
STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

30

SITUATION LE 24 OCTOBRE 1987 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 26 OCTOBRE A 0 HEURE TU



Evolution probable de temps est France estim le manuel 24 octobre à 5 h TU et le dimenche 25 octobre à 24 h TU.

Le perturbation peu active, qui se trouve sur l'est du pays aujourd'hui, continuera sa feata progression vers l'Europe de l'Est. Elle touchera encore demain matin les régions méridionales. Après son passage, le champ de pression remontera, protégenat ainsi une grande partie du pays.

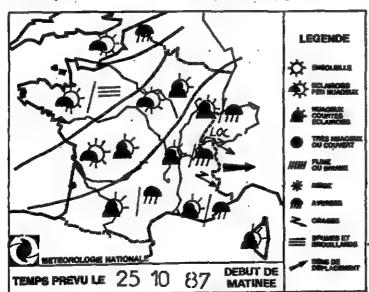
partie du pays. Cette muit, le ciel sera généralement nuageux. On aura aculement quelques brumes sur le Centre et le littoral de la Manche demain matin.

En Mancho orientale, quelques averses tomberont encore en début de journée, mais elles quitteront sesez vice e nord du pays.

Massif Central, à la Corse, aux Aipos et à l'Alsace, les nuages seront nombreux le matin. Ils donneront des ondées orsgeuses par endroits, principalement sur les Alpes, le Jura et les Vorges. A la mijournée, les quelques orages aubsistant aur les Alpes du Nord pa-turderont pas à

Les échaircies, qui se développement es cours de matinée sur la moitié sord, gagneront peu à peu tout le pays. On aura ainsi une après-midi bien ensolui-lée. Le ciel sera voilé sur la moitié sud mais cela n'enlèvera rien à l'impression de beau terres. de beau temps.

La unit sera très fraîche sur le Nord-Ouest et les gelées ne seront pas rares. Dans l'après-midi, les températures atteindront des valeurs agréables pour la saison, variant de 12 à 14 dagrés au nord, et de 14 à 21 degrés au sud.



FRA	NCE		TOURS		0	3 8		BB			
AIACCIO			TOULOUSE	****	<b>E</b> .	7 0		ناولا		7	
MARRITZ	18		POINTEAS		35 2	M D					
BORDEAUX		7	B 🖆	TRANG	iér.			ECT		16	
NURGES	18		B JUCKS			17 D		****		10	
BREST	13	5 . 1	AMETERDA	M 1		4 8	HEAR	*******		-	
CAEN	j3		ATTRICATES		1	3 D	MAKERE	4		2	
CHERNOURG	. 11		THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN TWO IS N	3	ñ :	7 N	MUSCULU	******		-2	
CLERHONTHERS.	15		BIANDIAN	Ē 2	2	12 N				15	
Market 4 - 4 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 -	11		P P Chanc		0	3 N	JEW-YOR			9	
CREMORLE SHARE	16		P PERMIT		1	9 8	020			15	
ULIE	11		BRITTELE	S 1	1	6 N	manage .	EMAL			
LIMOGES	\$		LE CAIRE		6 1	18 D	1 11 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1			2	
LYON	14		COPENEAG	220 1	II.	8 B		MENO .		21 16	
MARSERLE MAR.			DAKAR			27 N				18 25	
NANCY			n DELHI	-		16 D		III		2	
NCE	26		DIERRA			n D				18	
PARIS MENTS.	9		B GENEVE			5 B	TOKYO			14	
PAU	17		HONGKON						34	15	
PERPIGNAN			C ISTANBUL		-	12 D				7	
REMES			B PERUSAL SI	L				400111100	16	14	
STÉTIENNE			B LIZBONINE			SD			12	10	
STRASBOLEG	10	9 (	LONDRES .	******	4	-	1 1000000				
	- 1	C	D	84	Т	Ω	<b>D</b>	T	- 5	*	è
	3										

moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

**VERTICALEMENT** 

1. Reste la bouche close quand il est en grève. Nom qu'on peut donner à un original. – 2. Vraiment bien mordue. Mitri su soleil de l'été. – 3. Doit être solide pour des dan-seurs. Abîmer. - 4. Peut s'élever quand il y a le peste. On peut y met-tre ce qui n'a pas été mangé. — 5. Difficulté. Fait un bond. Préposition. D'un auxiliaire. - 6. Fut une vraie sœur pour son époux. Un rire inquiétant. - 7. Morceau de verre. Mettra la gomme. Conjonction. — 8. Direction. Sans valeur. Qui n'a donc pas pris son bain. — 9. Qui for-ment donc bloc. Période dont on se

Certaines réclament des sous. -XIII. Capable de rouler. Grande, au

Brésil. Nom pour saint Philippe. – XIV. Ordre de départ. Qui revient périodiquement. Mieux que rien. – XV. Est parfois cathédrale. Un

ment de musique. - 11. Devant un total. Figure mythologique, A la peau dure quand il est de mer. — 12. Une tache sur un tissu. Frapper fort. - 13. Battue. Vraiment trop gentil. - 14. Parfois mortel quand on s'empoisonne. Travail de choix. A deux côtés. — 15. Roulent à terre. Est parfois pratiquée en groupe.

> Solution du problème nº 4598 Horizontalement

I. Bonheur. - II. Adieu! Ers. III. Nef. Tapes. - IV. Quêtour. - V. Ur. Orties. - VI. Empeste. - VII. Toc. Elée. - VIII. Thé. Sic. -IX. Fécrie. Na! - X. Cornets. -XI. Lasse, Tee.

Verticalement 1. Banquet, Fil. - 2. Odeur. Ote. - 3. Nife. Echecs. - 4. Hé! Tom. Eros. - 5. Enterpe. Ire. - 6. Autel.

Eteinte. - 9. Assise. Case. GUY BROUTY.

## Communication

Le conflit du doublage

## Poursuite de la grève malgré le recul du ministère

Les professionnels du doublage - belle province - n'est pas remise en cause, on estime aujourd'hui que bre, une première victoire. Le lundi les difficultés du cinéma et de la ficprécédent, les artistes-interprètes toutes organisations syndicales confondues – et la chambre syndi-cale patronale avaient déclenché un mouvement de grève illimitée risquant de perturber la sortie en salles des films étrangers et la diffusion à la télévision des séries américaines (le Monde du 21 octobre).

Les grévistes exigeaient, en promier lieu, le maintien du décret du 18 janvier 1961 interdisant à tous les films étrangers doublés hors de France – films de la Communauté européenne mis à part – d'être projeté sur les écrans français. Décret que M. Léotard avait envisagé de supprimer pour faciliter l'accès du marché français aux entreprises de doublage québécoises.

Lors d'une ultime réunion de concertation, le ministère de la culture et de la communication a cutine et la confidencia de la modification du décret de 1961 n'était pas d'actua-lité. Nous avions engagé des pour-parlers avec le Québec, assure-t-on Rue de Valois, mais rien n'avait été signé ». Si la volonté politique de trouver un terrain d'entente avec la

tion audiovisuelle rendent impossible la satisfaction des revendications

Ce geste d'apaisement ne peut toutefois mettre fin, à lui seul, au conflit. Les professionnels du doublage poursuivent en effet, parallèlement, leurs négociations avec l'ensemble des chaînes de télévision. - De leur issue, affirme M™ Anie Balestra, membre de la coordination nationale, dépend la fin du mouve-

Depuis 1978, en effet, un accord signé par les trois premières chaînes n'autorise TF 1. A 2 et FR 3 à ne n'autorise TF 1, A 2 et FR 3 à ne diffuser ensemble que 42 heures annuelles de doublage québécois (environ 14 heures par chaîne). Si TF 1, privatisée, semble prête à le proroger, si Canal Plus, M 6 et la Sept, la future chaîne culturelle, paraissent décidées à le ratifier, attitude de la Cinq demeure beau-coup plus incertaine. Mais la chaîne de M. Hersant peut-elle se permettre de faire cavalier seul ?

Le nouveau service français de radiomessagerie

### TDF s'associe avec Bell South

holding de télécommunications nées du démantèlement du système Bell aux Etats-Unis en 1984, assurera la facturation et - l'assistanceclientèle » du nouveau service Iran-cais de radiomessagerie Operator. Ce service est lancé par TDF Radio services, une füiale de Télédiffusion de France présidée par M. Bernard Denis-Laroque.

Selon l'accord signé jeudi 22 octo-

Bell South, l'une des sept sociétés vices fournies par Bell South seront assurées per une filiale française -Datech - contrôlée à cent pour cent, en cours d'installation sur le Technopôle 2000, un parc de haute technologie de la ville de Metz. Le début des activités est prévu pour la mi-novembre. La nouvelle société devrait embaucher une vingtaine de salariés français dans l'année à

> - TDF Radio services a opté pour une approche très pragmatique. déclare M. Denis-Laroque, en recherchant le partenaire le plus qualifié pour fournir les metlleurs services possible à nos clients. Outre Bell South, la Société le journai téléphoné (SJT, du groupe Hersant) fournira les équipements d'interface, l'entreprise Ferma les logiciels, et Canal Plus son réseau de distribution.

> Mais c'est bien sûr l'implantation sur le marché français de Bell South qui devrait le plus inquiêter la Direction généraie des télécommu-nications (DGT) française, qui se voit concurrencée sur son propre terrain. Bell South, dont le siège est à Atlanta, en Géorgie, réalise un chif-fre d'affaires de 26 milliards de dollars environ et se développe au Royaume-Uni, en Chine, en Australie, en Inde et au Guatemala. Mais il se confirme que la France est bien l'une de ces deux cibles européennes de son expansion.

## En Espagne

### Le groupe El Pais lance l'hebdomadaire «El Globo»

Le groupe de presse espagnol Progressa, qui édite le quotidien El Pais, a publié le 9 octobre le premier numéro de l'hebdomadaire El Globo.

Ce newsmagazine de deux cent trente pages, en quadrichromie, consacre sa première couverture à La société civile espagnole face à la modernité ». Dans son éditorial, le directeur, M. Eduardo San Martin, définit les objectifs du journal dans le mouvement plus général de la renaissance démocratique en

Espagne: «La défense intransigeante des libertés publiques et privées, l'affir-mation que la liberté est indivisible et que, par conséquent, la liberté de la presse est inefficace sans les autres ; la croyance profonde que le droit à l'information n'est pas le monopole des journalistes et de leurs publications ; la lutte pour le maintien de l'Espagne dans le groupe malheureusement réduit des nations libres, .

## En Italie

#### Un supplément bebdomadaire pour « la Repubblica »

Venerdì di Repubblica, c'est le titre du supplément hebdomadaire publié depuis le 16 octobre par le

ournal italien la Repubblica. Vendu chaque vendredi avec le quotidien, ce supplément en quadrichromie doit atteindre un tirage 🚉 d'an million d'exemplaires. Il concurrence directement Il Sette, le supplément du samedi édité par le

Sec. 35. 3

## Le Carnet du Monde

- M<sup>-</sup> Jecques Ducamp et son fils David,
M. Max Ducamp,
M<sup>-</sup> Colette Klein

en learn enfants. M. et Mª Armand Brodel Et toute la famille

M. Jacques DUCAMP,

leur époux, père, fils, frère, oncie, gen-

ingénieur des travaux géograp de l'Etat,

font part du décès de

Est. - 7. Reprises. Et. - 8. Ré.

### Naissances

Décès

- Jeachim DUSTER

I-L SPOHR-DUSTER,

Joh, Frank Sald.

à Damas, le 29 septembre 1987.

14, rue Al-Hassan, Dunsa, Abou Roummunch, BP 2237, Dunsas (Syrie).

Olivier et Catherine Brient

Josée BRIENT-CLABAUX.

ue le 21 octobre 1987.

La cérémonie religiouse sera célébrée le lundi 26 octobre 1987, à 14 houres, en l'église Notre-Dame d'Anteuil, 1, rue Corot, Paris-16.

55, avenue Théophile-Gautier, 75016 Paris.

- Nous avons appris la mort de Aline COUTROT,

le 20 octobre 1987.

(Née en 1926, Aline Coutrot a del militarios et responsable du acoutierne friminen en France. Elle devirit en 1956 constiteaire international des Galdes de France et, de 1953 à 1972, membre de Couries mondiel de 7 Association reordiele des Galdes et Edamuses, per incultivement charge de la protection du mouvement dans les pays en développement. De 1969 à 1972, elle feut vice-présidente des Galdes de France. Spécialiste de Thistoire contemporaise de l'Epplies et des mouvements de journeles christma. Aline Couract et de militare de continence à l'Institut d'études politiques de Paris. Elle a écre. Pales et de militare de continence à l'Institut d'études politiques de Paris. Elle a écre. l'institut d'études politiques de Paris. Elle a fore plurieurs ouvrages dont les Forces religieuses dans la société française, (Aranand Colin).]

RESULDUS COMPLETS NEG 349 932,00 1 20 462,00 F 1 856.00 F 349.00 314,00 F Those day "7 Sendrus de la Chinos" de Jacob 12 Options 1967 : 2 0 0 0 0 0

Ac Monde **ÉCONOMIE** 

- Le 28 octobre 1984, et ses onfants,
M. et M= Alain Coharde
et leurs fila,
M. Philippe Ducamp,
M. et M= Jean-François Droubsy

Alebr GUEZ

Que tous ceux qui l'ont connu et aimé

- Jeudi 24 octobre 1985

Sensoles LUSTE

SOUVERIES-TIME

survenu le 20 octobre 1987, dans sa quaranto-deuxième année, à Paris. connu, aimé et estimé

L'incinération aura lieu le lundi 26 octobre au monument crématoire du cimetière du Père-Lachaise, où l'on se néumina à 15 h 30.

Les condres seront dispersées au jar-

72, rue Villiers-de-l'Isle-Adam,

75020 Paris.

- On nous prie d'annoncer le décès

Georges LAWORSKY.

survenu le 21 octobre 1987, des suites d'une longue maladio.

es auront lieu le 26 octo Les obsèques auront lieu le 26 octo bre, à 9 h 13, au cimetière orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois.

De la part de La famille faworsky-Minard. Pavillon Vigie-Beach ionte-Carlo Beach,

06190 Roquebrune-Cap-Martin. Le Père André STANG

22 octobre 1987, à l'âge de quatre-vingt-

Ses funérailles seront effébrées le laudi 26 octobre, à 11 houres, en l'églice conventuelle de l'Amonciation, 222, rue du Panbourg-Saint-Honoré, 75008

De la part Du Père provincial des do

de la province de France, Du Père prieur Et des religieuses du convent de

De sa familie.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de dernières bandes pour justifier de

**Anniversaires** 

- En ce 26 octobre 1987,

Michel TINOWSKY.

Communications diverses - Cours publics du Mouvement uni-

versel de la responsabilité scientifique Comprendre notre cerveau (dans l'état le plus réceat de la recherche), mar-credi 28 octobre, 18, 25 novembre, 2, 9, 16 décembre 1987, Sorbonne, amphi Descartes, à 18 h 15. Renseignements : Tél. : Mura 43-26-

- Treizième Salon du Dix au Quinze, avec un hommage à Nicolas Malinas. Alice Martinez-Richter, invitée d'homeur, mairie du IV<sup>a</sup> arrondisse-ment, 2, place Baudoyer, Paris-4<sup>a</sup>, de 25 octobre au 9 novembre 1987.

Soutenances de thèses - Université Paris-III, le samedi

24 octobre, à 13 h 30, salle Bourjac, M≈ Fanny Reymud, épouse Colonna:

Les paysans et le savoir. Histoire sociale des formes légitimes de transmission culturelle dans l'Algérie

- Université Paris-IV, le samedi 24 octobre, à 14 heures, amphithéâtre Quinet, 46, rue Saint-Jacques, M. Marc Baratin : « Histoire des théories linguistiques : l'analyse syntaxique dans l'Anti-

- Université Paris-I, le lundi 26 combre, à 15 heures, salle apparte-ment Decanal (centre Panthéou). Mª Françoise Schill: - La troisième conférence des Nations unies sur le droit de la mer et le règlement des diffé-

- Université Paris-III, le mardi 27 octobre, à 13 h 30, salle Bourjac, M. Thaddée Karpeta: « La violence et ses aspects dans six films américains des années 60 ».

- Université Paris-III, le mercredi
28 octobre, à 8 h 30, salle Bourjac,
M. Al Kafri Ismail : « La poétique
arabe contemporaine, Réflexions sur la
métrique et l'image »

Le Monde

## Le Monde REGIONS

## Comment soutenir l'activité locale ?

## Des départements dans l'aventure capitaliste

U moins une trentaine de départements font du « capital-risque » ou a'y préparent. Quelques-uns légalement, d'autres en contravention plus ou moins délibérée avec la loi; les derniers, en attendant un hypothétique décret... L'article 48 de la loi du 2 mars 1982 interdit en effet aux départements de participer au capital d'une société commerciale ou de tout organisme à but lucratif, sauf décret en Conseil d'Etat.

Tout avait commencé tranquillement. Le 19 novembre 1985, un décret autorisait le département des Alpes-de-Haute-Provence et vingt-cinq petites communes alpines à entrer, pour 20,2 %, dans le capital de SAMENAR, une société de financement qui a déjà investi 2 millions de francs dans treize « petits projets régionaux » et contribué à la création de deux cents emplois nouveaux.

Le même jour, les départements de Meurthe-et-Moselle, de la Meuse, de la Moselle et des Vosges obtenzient l'autorisation de participer au capital de l'ILP (Institut torrain de participation). Le 14 janvier 1987, ce fut au tour de l'Aude, du Gard, de l'Hérault, de la Lozère et des Pyrénées-Orientales de se voir accorder la bénédiction administrative pour entrer au capital de SGRIDEC (Société régionale et interdépartementale de développement économi-

Depuis, rien : il semblait acquis que ces pionniers ne feraient pas école. Plus exactement, presque rien, cer, en 1985, un rapport du commissariat généra du Plan s'inquiétait que, « en douce », certains départements s'engagent dans l'aventure capitaliste et appelait de ces vœux un assouplissement de le réglementation. Bonne prémonition : la tentation est si forte que, du Var à l'Alsace en passent par le Loiret, les départements prennent des risques ou annoncent qu'ils vont en prendre.

« Nous sommes fermement décidés à créer, en septembre, un fonds commun de placement à risque pour investir dans la création et le développement des petites entreprises », assure M. Jacques Derosier, le président du conseil général du Nord, Même capital-risque créée en juin 1987 à l'initiative de la CCI du Var avec l'Union patronale, des banques, des chefe d'entreprise..., qui souhaite, comme SOFIMAC dans la Loire ou Loiret-Développement, s'ouvrir aux

D'autres préfèrent la discrétion et accueillent les collectivités par le biais d'associations-écrans ou avec la complicité d'organismes divers qui font du portage. Les montagnards du pays de Giono ent finalement fait école. Jusqu'en Alsace, où les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin ont fait naître, en collaboration avec la Société de développement régional, le FRICE (Fonds régional d'intervention pour la création d'entreprises), une société d'économie mixte au capital de 5 millions de francs à laquelle ils ont apporté plus de la moitié de son pactole et qui se vous à finançer les entreprises en créstion ou existant depuis moins de trois ans.

Ou'est ce qui fait courir les départements? L'agacement de ne pouvoir jouer, su même titre que les régions, le rôle de « grands dévaloppeurs » économiques; de se voir cantonner per les lois de décentralisation, au moins lorsqu'il s'agit d'aides directes, à intervenir en complément de leurs grandes sœurs ? Sans douts. D'autant plus que, ici et là, les régions plaident le non-interventionnisme économique et abandonnent les primes variées qu'elles peuvent distribuer. e il y a un paradoxe à donner de plus en plus de pouvoirs aux départe-ments et à ôter de leur vocation le développement économique », explique Eric Woerth, directeur de l'agence pour le développement de l'Oise, un sémillant HEC, qui est loin d'être hostile à la création d'une société de capital-risque départementale.

#### Intervenir sans intervenir

On peut aussi imaginer un scénario inversé : les régions, asphyxiées par le financement des lycées et autres charges résultant des transferts de compétences décentralisateurs, suggèrent à « leurs » départements de prendre leur part du développement économique. Dans les deux cas, le résultat est équivalent : les départements sont et seront de plus en plus présents au côté des entreprises.

La seconde raison de l'engouement tient plus. cette fois, à la nature du capital-risque et au fait que les « tours de table » essocient fréquemment partenaires privés majoritaires et pertenaires publica minoritaires. Las collectivités publiques ont, en effet, tout intérêt à déléguer le décision d'investir dans telles ou telles entreprises à des professionnels « apolitiques ». Elles y trouvent un curieux mélange d'efficacité, « Le département n's pas vocation à être banquier ou chef d'entreprise », dit Jacques Derosier - et de volonté de se déresponsabi économiquement, « Avec le capital-risque, explique le dirigeant d'une société de financement en fonds propres à laquelle participent quatre départements, les collectivités interviennent sans intervenir, elles peuvent ne capitaliser que les succès. » Le tout sur fond de désaffection apparente pour le redressement de ces canards boiteux qui, bien qu'engloutis sant des sommes folles, ne parvenaient pas à maintenir l'emploi et, par là même, dévalorisaient les efforts publics.

Pour Roger Couture, directeur général des services du département de la Haute-Marne, qui, avec l'Aube, les Ardennes et la Haute-Marne, détient 13 % du capital de l'IRPAC (Institut régional de participation Ardenne-Champagne), « dorénsvent, il faut aider les gens qui se développent, parier sur la création d'entreprises et générer des emplois

Autre avantage que procure le caractère collectif des sociétés de capital-risque : un effet de levier beaucoup plus important que celui provoqué par une subvention. « Le capital-risque, explique Jacques Derosier, permet d'obtenir un double affet de levier. Notre argent est relayé per celui de nos partenaires et l'apport en fonds propres permet à l'entreprise de

s'endetter. » Magie de la multiplication qui laisse rêveur un haut fonctionneire : son département a mis 400 000 francs dans une société de capitalrisque et deux entreprises du « pays » ont « récupéré », en moins d'un an, 800 000 francs....

#### Les besoins des PME

Mais l'essentiel n'est pas lè, il est plutôt dans cette carence avérée des initiatives, des financements au profit des petites entraprises, des créateurs qui n'ont guère basoin pour démarrer de plus de 100 000 ou 200 000 francs. Les SDR (sociétés de développement régional) font fréquentment figure d'accusé. « Nous avons créé. SORIDEC, explique Dominique Renucci, son directeur, parce que SOD-LER (la SDR Languedoc-Roussillon), alintervenant pas en fonds propres et, lorsque c'était le cas, pas dens de petites entreprises. A se décharge, il faut souligner que c'est une entreprise cotée, qui doit impérativement distribuer des dividendes et, per conséquent, limiter ses risques. Or l'intervention en création est la plus risqués. »

Ca constat ne nounit per nécessairement l'ani-mosité : en 1986, SOOLER et SORIDEC ont créé une filiale d'ingénierie financière et technique pour les entreprises ; en Alsace, la SADE intervient dans le FRICE comme SODECO dans Loiret-Développement, et la SDR-Méditerranée dans

Une étude de faisabilité réalisée par le conseil général de l'Oise définit clairement l'arjau et les limites d'une société départementale: Parmi ses orientations obligées, il y a « tout d'abord les interventions au seul profit des projets départementaux et, ensuité, la spécialisation dans l'aide à la création d'entreprises. Il faut bien voir en effet que l'intervention pour le création d'entraprises est un domaine risqué où la concurrence est relativement faible, où l'on peut se faire accepter plus faciliement. Elle répond également à l'objectif de dynamiser l'activité industrielle du département, exigeent des mises unitaires en général limitées et donc une instruction des

Reste la problème des pressions politiques. En atière de politique économique, il est de coutume de privilégier l'Etat et la région, car, plus loimains, il seuraient surmonter les « pressions de cloicher », C'est sens doute le raison pour laquelle, dans un récent repport sur « Les interventions économiques des collectivités locales », le Conseil économique et social suggère que les départements soient autorisés à entrer dans le capital des... SDR. A l'évidence, ce n'est pas vraiment ce qu'ils souhaitent. D'autant que, pour les élus locaux, le problème des pressions est élégamment réglé : les techniciens, banquiers ou chefs d'entreprise qu'ils côtoient dans leurs petites sociétés peuvent sans difficulté et sans arrière-pensée, dire non à n'importe qui. Eux qui ne

ERIC CAMEL (Zdig).



La zone d'innovation de Grenoble : un modèle et une tentation pour la plapart des éles locaux.

## Elle vient de s'achever à Toulouse

## Mairie-Expo, foire des maires

Leurs administrés devenant plus exigeants et la décentralisa-tion leur ayant donné dayantage de pouvoirs et de moyens, les collectivités locales sont devenues des clients très courtisés par tous les « marchands » d'équipements, de services, de

Le Salon Mairie-expo, dont la quatrième édition était organisée du 18 au 22 octobre à Toulouse, a été imaginé comme le rendezvous annuel des élus locaux et de leurs fournisseurs. Son inventeur et son animateur infatigable. Alain Trampoglieri, l'a défini parde ville ». Et c'est vrai que. comme dans un autre grand magasin parisien, il s'y passe tous les ans quelque chose et on v trouve de tout.

Gestion, équipement, animation, étaient les trois grandes sections dans lesquelles étaient rassemblés quelque trois cents exposants, qui proposaient leurs derniers produits aux visiteurs déjà surchargés de documentation au bout de quelques mêtres de parcours. On peut s'essayer à un rapide inventaire de leurs suggestions. Pêle-mêle, voici des bomes escamotables pour équiper les voies pietonnes; une piste de danse entièrement et rapidement démontable : Lola, mini-véhicule électrique, silencieux, non polluant, pouvant servir à tous usages, du nettoyage à la promenade ; plusieurs propositions de cuisines pour restauration rapide et collective (cela semble être une grande préoccupation du moment), et un nouveau váhícula de service équipá d'un porte-voix et d'un mur d'écran vidéo sur un de ses

ques de rues (le graphisme se modernise) et des fabricants de cadeaux municipaux. A un autre androit, une firme de Montpellier a imaginé de proposer des prises de vue aériennes permettant de surveiller de haut les projets de la ville et les avatars de son POS.

Qualques grands promoteurs étaient venus en force à Tou-louse et la Caisse des dépôts et consignations présentait, dans son stand central, son nouveau produit, sa Caisse d'équipement des collectivités locales (CAECL). qui se présente comme la grande banque moderne des communes. départements et régions.

Au total, une manifestation réussie, même si les visiteurs en paraissent, à première vue, plus ne peut, il est vrai, commander un autobus ou une station d'épuration comme on achète une

Avant le clôture du Salon, M. Charles Pasqua, ministre de l'inteneur, a distribué, dans la salle du Capitole, les seize Mananne d'or attribuées comme chaque année par un jury présidé par Edgar Faure, à des maires et à des communes – particulièrement inventifs et constructifs: Jean-Pierre Chevenement. lorsqu'il rénove le centre de Belfort : Pierre Merli, lorsqu'il ennchit les collections picturales d'Antibes, Raymond Vincent lorsqu'il organise la gestion des équipements de loisir du Chambon-sur-Vignon, la petite commune de la Haute-Loire dont il a la charge...

J-F. S.

## AGUITAINE

#### La région dans ses meubles

L'administration de la région Aquitaine a déménage depuis la début de juillet dans le nouvel hôtel de région érigé à Bordeaux-Meriadeck, le quartier neuf de la ville, à vocation administrative et commerciale. Parallèlépipède de verre bleuté, ceinturé de colonnes pâles, le bâtiment, haut de 31 mètres, offre 26 000 mètres carrés sur six étages avec, en plus, deux niveaux de parkings souter-rains. Les élus du conseil régional et du comité économique et social régional siégement dans un amphithéatre situé au cœur de l'hôtel, sans ouvertures sur la lumière naturelle par mesure de sécurité. Autre originalité : les fondations d'une partie du parking souterrain peuvent, le cas échéant, être transformées en abri anti-atomique.

Comme la plupart des régions françaises, l'Aquitaine a décidé de se donner un siège neuf dans la fou-lée de la décentralisation. Ses plans ont été conçus par trois équipes d'architectes aquitains : le cabinet Perrier à Bordeaux, le cabinet Madoz-Moussart dans les Landes, et le cabinet Millies-Lacroix-Balader dans les Pyrénées-Atlantiques. La construction avait été décidée à l'unanimité des conseillers régionaux. La première pierre fut posée le 4 février 1985. L'alternance politique, qui a rendu la présidence à M. Jacques Chaban-Delmas en mars 1986, n'a pes conduit à des changements architecturaux majeurs. La nouvelle équipe régionale a cepen-dant choisi elle-même l'architecte

Initialement estimée à 160 millions de francs, la construction du nouvel hôtel de l'Aquitaine aura en définitive couté 200 millions de

## FRANCHE-COMTÉ

#### HLMà neuf

Il faudra attendra quelques mois encore pour savoir si l'opération expérimentale de réhabilitation menée par l'Office municipal de HLM de Besançon sur les trois immeubles de la cité Fontaine-Ecu aura en un effet prolongé sur le com-portement de ses mille cinq cents etarants.

Construits entre 1964 et 1966, ces bâtiments avaient, au cours des ans, subi d'importantes dégradations es, pour une part, aux locataires en voie de marginalisation. Pour donner une nouvelle image de la cité, l'Office de HLM et la ville de Besançon, en collaboration avec le GARE (Groupe d'action et de recherches sur l'exclusion), l'ANPE et l'AFPA (Association pour la for-mation professionnelle des adultes), ont imaginé de faire participer les locataires à la remise en état des bâtiments et à l'amélioration des normes de confort (isolation notamment).

Les habitants ont été encouragés à se prononcer sur le projet : forts de ce droit d'expression inhabituel, ils ont d'ailleurs contraint le coloriste de service de revoir en plus discret la temte des façades... De plus, trentedeux châmeurs du quartier, jeunes et adultes, recrutés par Besancon-Tous-Travaux (entreprise à caractère social issue du GARE), ont été embauchés par Grands Travaux de Franche-Comté (groupe Bouygues) pour participer aux chantiers.

La création d'une régie de quartier, qui confierait des tâches d'entretien des parties communes et des locaux aux locataires euxmêmes, devrait prolonger les effets psychologiques de cette opération.

## MIDI-PYRÉNÉES

#### L'Ariège pour le tunnel

Le conseil général de l'Ariège (vingt PS, un MRG, un UDF) a décidé, le 20 octobre, d'acquérir 17 % du capi-tal de la société d'économie mixte qui sera prochainement constituée pour la réalisation du tunnel à péage du Paymorens.

Cet ouvrage, situé à 1 500 mètres d'altitude, aurait une longueur de 4,8 kilomètres. Il offrirait une capacité de mille huit cents véhicules par heure. D'un coût de 500 millions de francs, le tunnel du Puymorens mettrait Toulouse à trois heures et

L'Ariège, qui voudrait inaugurer le tumel à l'occasion des Jeux olympiques de Barcelone en 1992, essaie. en lançant une société d'économie mixte, de forcer la main des autres bailleurs de fonds possibles comme l'Etat ou le conseil régional de Midi-

Les présidents des conseils régio-naux de Midi-Pyrénées, d'Aquitaine et de Languedoc-Roussillon, réunis le 19 octobre à Toulouse, out indiqué que le tunnel du Puymorens serait pris on compte à condition qu'il ne pénalise pas les autres pro-jets de désenciavement du grand Sud-Ouest

Cette page a été réalisée par Claude Fahert: Ginette De Matha: Georges Street;

Gérard Vallès Coordination : Jacques-

François Simon.

## NORD-PAS-DE-CALAIS

#### Bernanosdans son pays :

« Sous le soleil de Bernancs » : cette exposition greffée sur l'actua-lité cinématographique et théâtrale se tient à Boulogne-sur-Mer en ce noment. Elle a ceci de singulier qu'elle a été réalisée par les TCRB, autrement dit les Transports en commun de la région boulomaise, et qu'elle es présentée à l'Espace Bus di le cierche désire de la communique de la région de la pour prendre tickets et cartes d'abonnement où la clientèle défile chaque jour

Cette société d'autobus orbains, qui s'intéresse régulièrement aux festivals de la Côte d'Opale, a entrepris, cette fois, sous la direction de Mme Brigit Pottez-Ducroco; une démarche très originale. Le film de Pialat, tourné dans la région, en a été l'occasion. En marge du tour-nage, l'équipe des TCRB est allée sur les lieux du roman de Bernanos, à la découverte de l'auteur, des personnages, des sites. Démarche tout autre que celle de Pialat et fondée sur cette affirmation de Bernanos : « Je n'invente rien, je raconte ce que

je vois... . Et toutes les facettes du roman Sous le soleil de Satan ., en effet, apparaissem peu à peu dans le vil-lage de Fressin et aux alentours, dans le pays d'Artois. Les éléments se mélent les uns aux autres, les traits des personnages aussi. On apprend pourquoi le personnage, le diable lui-même, que l'abbé Donis-san rencontre la mit à l'extrême-automne sur les chemins de l'Artois est un maquignon. Bernanos a connu et détesté un prêtre révegué du voi-sinage qui finit effectivement sous la blouse d'un marchand de chevaux. On retrouve le curé de Créquy, le saint curé d'Ars du lieu, qui ressemble fort à l'abbé Donissan.

Des textes, des documents précieux et une série de photos de grand style signées par Pascal Morès, composent cette exposition qui va circuler dans la région et ail- 45 Mg

le la reouverte

l)ans

ATRAVERS

12 46 7 1 1 1 5

. # 15c Life @ T (C 52)6 2 With Clark R Part in .... wirer gefate der Plant of the new all profits Life The same of the second A SETTIMENT AND LONG.

Street Allers on Notice Action des en autorité léphone ignette i smert dans 🛤

The way allow the file

## ance a paiements Talaration

12851

274 31

<sup>३</sup>धेशदंe-Bretagne שו שות מוני מוני היום בי יום בי בי

S. S. Jan St. G. Canadas & State The second of the second secon THE PERSON OF TH The frances con trances comme the second of th The Delication Accorde to separate The second second second

the same of the sa Sherring in Sold the Sold of Series Series Series Series por constanting Service of the parties of the partie From the Case by Comment of the Second of th

## a Tunisie \*Goode deux br**êts**

D turbinen du plan of The same and the same of the s THE SHEET IN FIRM AN Co To Sales Co view

Turks Shell the to design and policy scale de la South 198 Carr Strainter SI SIFE SHEET Trees Thebre Area property on 350 000

## Economie

## Après l'effondrement des places boursières

## Dans l'attente de la réouverture à Hongkong

de notre correspondant

nture capitalia

S. Com. Stines and

The state of the s

Comment of the commen

Charles and the second second

The second secon

The state of the s

The state of the s

The state of the s

More with the same of the same

And the second s

and the second second

County of Prince and Control of the State of Sta

age pro chart in the Visit of my the

Control of the second s

The state of the s

Andrew Committee of Control of Co

The second of the second of the second of

The same of the party of the same

the same of the sa

1000 · 1

Contract to the second of the second of the second

A STATE OF THE STA

the state of the state of the

enter the transfer of the state of the state

The second second second

e di Alle(NA) la page

and the district

177

And the second s

a material control of the state of the state

1 11 1 1 1 1 1 1

A SECTION IN

La semaine écoulée a été d'autant plus traumatisante pour les investis-seurs sur les marchés boursiers asiaseurs sur les marches boursiers assa-tiques que depuis un an, stimulés par des économies tirées par les exportations, les indices systémati-quement en hausse signifiaient qu'ils avaient pu accumuler de substan-tiels profits. Et puis es fur la chute :

tiels profits. Et puis ce fut la caute:

- 15 % à Tokyo, - 25 % à Sydney,
- 21 % à Singapour. Le mouvement
s'est poursuivi vendredi 23 octobre à
Sydney et à Singapour ainsi qu'à
Taipei, où l'indice a perdu
148 points. Séoul, un marché encore
fermé, échappait à la tourmente
(- 2,4 %) ainsi que Hongkong qui
avait inopinément décidé, lundi
19 octobre, de fermer pour éviter les 19 octobre, de fermer pour éviter les effets de la vague après une chute de 420 points de l'indice Hang Seng. Les Bourses asiatiques ont bien entendu réagi à la chute des cours de Wall Street mais les investisseurs soat surtout préoccupés par un ris-que de repli de la consommation américaine, les Etats-Unis étant le principal acheter de voitures, de

principal acieceur de voltures, de vêtements et d'appareillage électri-que fabriqués dans la région. Une crise des industries exportatrices locales se traduirait immanquablement par un retrait des actionnaires opérant sur les Bourses locales. Hongkong, qui a voulu se préserver de la tourmente, est paradoxalement aujourd'hui la place la plus vulnérable. La décision de fermer la

Bourse lundi a été très critiquée

dans la colonie et jugée « irresponsable - par de nombreux opérateurs. Elle est défendue par les autorités financières qui font valoir que c'était le seul moyen de donner du temps aux opérateurs sur le marché des - futures - (contrats d'achat ou de vente à terme) et de procéder à

#### Atmosphère fiévreuse

Le marché boursier de Hongkong devrait rouvrir lundi 26 octobre, dans une atmosphère pour le moins fiévreuse. La fermeture de la Bourse, qui devait être un remède, pourrait se révéler en réalité un facteur négatif : les investisseurs sur le marché des «futures» risquent en effet d'enregistrer de lourdes pertes et de ne pas honorer leurs contrats.

Le marché des - futures - de Hongkong est le plus important après celui des Etats-Unis, mais il est trop étroit, malgré l'existence d'un Fonds de garantie, pour pou-voir supporter un trop grand nombre de contrats non honorés. Or, plus de quatre-vingt-cinq mille contrats se chiffrant à plusieurs miliards de dollars de Hongkong (1 dollar amé-ricain vaut 7,80 dollars de HK) sont en attente de règlement sur le marché des «futures». La panique qui risque de survenir sur ce marché i son ouverture pourrait se répercuter sur la Bourse et avoir un effet dévastateur sur la réputation de Hong-kong comme centre financier.

PHILIPPE PONS.

### Le tourment des marchés

(Suite de la première page.) Sur les neuf premiers mois, les prix à la consommation ont aug-menté à un rythme annuel de 4,8 %, une progression convenable qui ne devrait pas, aux yens des autorités américaines justifier les anticipa-tions inflationnistes excessives.

Les boursiers américains restent,

en fait, encore sons le coup d'une semaine catastrophique. La pour-suite de la baisse, vendredi, sur les autres places financières les inquiète. Partout, le bilan de la semaine est confondant. A Tokyo, après s'être redressés mercredi et après s'être redressés mercredi et jeudi, les cours se sont à nouveau effondrés vendredt, avec une chure de 5 %. Sur la semaine, la baisse des valeurs aura été de 11,5 %. A Paris, les valeurs n'ont baissé que de 0,5 % le dernier jour de la semaine s'achève sur une baisse totale de 11,6 %. A Francfort, après une nouvelle baisse de 2,4 % vendredi, la bilan de la semaine est lourd : -12,1 %. A Londres, enfin, malgré la baisse du taux de base des la baisse du taux de base des panesse qui taux de Dase des grandes banques (ramené à 9,5 %) et l'annonce d'un délicit des paie-ments réduit en septembre, la City a encore perdu vendredi 2 %. Dans la semaine, la valeur des cours a fléchi de 22 %.

Profitant du répit d'un week-end, Profitant du répit d'un week-end, les opérateurs new-yorkais vont, eux aussi, tenter d'établir leur bilan après la tempête. Il est lourd. Après une baisse de 9,5 % la semaine précédente, les valeurs cotées à Wall Street ont encore perdu, à l'issue de la semaine écoulée, 13,2 % : des semaine successifs et de lourdes records successifs et de lourdes

Dans l'industrie, et a fortiori

dans la haute administration, les mutinerles sont rarissimes. C'est pourtant ce qui vient de se pas-

pourtant ce qui vient de se pas-ser à l'Agence française pour la mâtrise de l'énergie. Six direc-teurs de l'Agence, soit les deux tiers de l'équipe dirigeante, se sont ouvertement révoltés contre la politique — ou plutôt, à leurs yeux, l'absence de politique — du nouveau président, M. Jac-ques Bouvet, imposé par les pou-voirs publics en juillet demier.

Dans une véritable condamna-

tion publique, remise à l'inté-ressé puis exposée à la presse mardi 20 octobre, les six mutins

dénoncent «l'absence totale de

programme de travail et d'orien-

tations», le rafus de toute

concertation interne et surtout le

plan social annoncé par la prési-

Ca plan, qui prévoit la sup-

ression d'un tiers des effectifs

de l'Agence et touche au total

deux cent vingt-cinq personnes, est, assurent-ils, dispropor-tionné, injustifié et dangereux. «Les datations budgétaires de fonctionnement de l'Agence ne

justifient en aucun cas cette

emputation drestique», dont le

SOCIAL

pertes à partager. La semaine à venir sera-t-elle meilleure? Une crainte anime tous les opérateurs : celle d'un effondrement de la Bourse de Hongkong, lundi, à l'occasion de sa réouverture (lire ci-contre); celui-ci pourrait avoir des effets de contagion sur les autres places finan-

Mais, après la Bourse, le marché des changes pourrait à son tour être pris dans la tourmente. Il avait été relativement calme tout au long de cette semaine. Vendredi, à la suite d'une rumeur sur une éventuelle réunion du groupe des Sept, ce mar-ché s'est brutalement animé. De nombreux experts estiment que les grands argentiers pourraient être amenés à réviser les «bandes de fluctuations » dans lesquelles les grandes devises sont autorisées à fluctuer, et qui avaient été détermi-nées le 22 février dernier, lors des accords du Louvre. Ces marges sont toujours restées secrètes. Les marchés pourraient cependant être tentés de tester certains seuils (le dollar en dessous de 140 yens et de 1.75 deutschemark). Des vendredi, et malgré les démentis des Trésors américain et anglais, le dollar a baissé par rapport à toutes les grandes monnaies. Si personne aujourd'hu n'accepte de prévoir le temps qu'il fera sur les marchés temps qu'il fera sur les marchés boursiers et des changes de la soursiers et des changes de la semaine à venir, tout le monde est convainen que de lourds nuages continuent de planer sur toutes les grandes places financières mon-

ERIX IZRAELEWICZ

président n'a au demeurant ∉ pas

su s'assurer les moyens de finan-cement », écrivent les six

révoltés. Surtout, le plan social

«brise la dynamique», « annule

les efforts entrepris depuis cinq

ans» et met l'Agence « dans l'incapacité de remplir ses mis-

sions », s'apparentant à «un

« Tout cela conduit votre

politique à un échec que nous ne

saurions cautionners, sjoutent-ils en demandant à M. Bouvet de

retirer son plan, « seule atti-tude (...) de nature à éviter que

soit sacrifiée à des intérêts subel-

ternes, voire partisans, la mai-

ne s'est pas fait attendre : le soir

même, dans un communiqué sec,

la direction de l'Agence annon-

cait qu'elle avait pris «acte de la

prise de position des signataires du communiqué, incompatible

avec leurs responsabilités», et en

avait etiré les conséquences en

demandant aux intéressés de

réintégrer leurs organismes d'ori-

Suicide collectif ? La réponse

démantèlement de fait ».

La révolte des directeurs

à l'Agence pour la maîtrise de l'énergie

## **AFFAIRES**

## Le président de l'UAP conteste les chiffres du PS sur l'assurance

M. Jean Dromer, président de la compagnie d'assurances nationalisée UAP, en voie de privatisation, a réagi, avec une violence contenue, réagi, avec une violence contenue, aux déclarations faites par M. Dominique Strauss-Kahn, député de Haute-Savoie, membre du secrétariat national du PS, chargé des études. Ce dernier, évoquant dans une conférence de presse (le Monde du 23 octobre) le problème du partage des plus-values latentes de l'UAP, avait affirmé que les

assurés ne se verraient attribuer que 34,4 % des 22,7 milliards de francs de plus-values, le solde allant aux actionnaires de la Compagnie. Se référant au rapport de M. Jacques Mayoux, qui préconise une dévolution de ces plus-values à hauteur de 60 % aux assurés et 40 % aux actionnaires, il en concluait que lesdits assurés étaient spoliés de

5.9 milliards de francs. De plus, devant les caméras de la cinquième chaîne de télévision, m. Strauss-Kahn évaluait à 10 000 F la spoliation de chaque assuré sur la vie de l'UAP. En réponse, M. Dromer à fait remarquer qu'un tel chiffre, appliqué à 2,9 milliards de francs, supérieur au montant total des plus-values esti-mées par M. Strauss-Kahn.

M. Dromer a chiffré, quant à lui, naires. Il nie absolument que « les plus beaux immeubles et les meilleures actions aient été retirés aux

assurés -. comme l'avance M. Strauss-Kahn, et affirme, au contraire, que 14 milliards de francs d'immenbles dont certains presti-gieux (Plaza, Claridge) ont été apportés à ces mêmes assurés.

Quant aux actions, celles qui ont le plus baissé récemment appartien-nent aux actionnaires. M. Dromer a voulu protester - comme chef d'entreprise - contre « une atteinte grave au crédit de l'entreprise », les propos de M. Strauss-Kahn étant de nature, selon lui, à « inquièter » les clients de l'UAP.

En ce qui concerne la privatisation de cette compagnie, le ministre des finances a indiqué que les membres du « noyau stable » paieraient une prime moyenne de 5 % sur le prix d'offre et seraient admis à souscrire entre 0,5 % et 5 % du capital.

Les acheteurs qui paieront - à crédit », en deux ou trois mois, pourrait revendre leurs titres avant trois mois, à condition de régler l'intégraliter des prix.

. M. Maire demande l'arrêt des privatisations. – Le secrétaire général de la CFDT, M. Edmond Maire, a déclaré, le vendredi 23 octobre, à l'issue du conseil national de son syndicat, qu'il fallait estopper les privatisations tant que nous sommes dans une situation instable s. Selon M. Maire, e nous sommes entrés dans un cycle dange-reux. Il s'agit de voir l'intérêt général. Nous faisons appel à le respons des dirigeants du pays ».

Les réactions au changement de statut de Renault

## « Une revanche de la bourgeoisie » déclare M. Krasucki

Le changement de statut de la régie Renault, apprécié par la CGC, a été condamné par le Parti socialiste et, plus vivement encore, par la CGT. C'est « une revanche de la bourgeoisie - et - un abandon national sur l'autel de l'Europe », 2 déclaré, jeudi 22 octobre, M. Henri Krasucki, secrétaire général de la CGT. « D'une manière ou d'une autre, nous sommes tous des Renault, et ces mesures sont une attaque contre l'industrie française », 2-t-il ajouté. M. André Sainjon, secrétaire général de la Fédération de la métallurgie CGT, a précisé le même jour que la CGT allait - continuer à défendre - le statut actuel de la Régie, destinée à « devenir une simple usine de mon-

La section socialiste de Renault a également condamné la décision du gouvernement : - En aucun cas, les société anonyme à capitaux socialistes ne sauraient accepter que d'Etat ».

ce mauvais coup ouvre un processus conduisant à la privatisation ». 8t-cile dit dans un communiqué. Le PS de Renault a ajouté qu'il n'est - pas étonné qu'un gouvernement dit libéral cède aux pressions inacceptables d'un PDG du secteur privé, en l'occurrence M. Jacques Calves, patron du groupe PSA ».

Le président de Paugeot a lui aussi réagi à l'annonce de la décision gouvernementale, et il a écourté un voyage au Japon pour rentrer immédiatement à Paris, où il doit rencontrer à ce sujet MM. Chirac et Balla-

Seule réaction positive, celle du président de la Confédération française de l'encadrement (CFE-CGC), qui constate avec intérêt que e le gouvernement n'hésite pas à transsormer la régie Renault en

## A TRAVERS LES ENTREPRISES

## Les banques et l'Etat néerlandais aident Fokker

En déficit depuis le début de l'année, le constructeur séronautique néerlandais Fokker devrait recevoir du gouvernement et des benques une aide de 600 à 900 millions de francs destinés à maintenir sa solvabilité. Les bailleurs de fonds ont mis comme conditions à catte aide un accord de coopération avec un autre constructeur et l'embauche d'un directeur capable de régler les difficultés de production et de commercialisation du turbopropulseur F-50 (cinquante places) et du biréacteur F-100 (cent places) qui ont provoqué 10 millions de france de perte au cours du premier trimestre 1987.

La Commerzbank propose d'acquérir 10 % du Crédit lyemais

La Commerzbank, troisième banque ouest-allemende, est prête à acquérir 10 % du capital du Crédit lyonneis si cette benque est privatisée. M. Walter Seipp, son président, a estimé, le 21 octobre, que l'établissement français pourrait prendre une participation du même ordre de grandeur dans la Commerzbank. L'asso-ciation ainsi conclue serait réalisée

Alliance Alcatel-Nokia-AEG dans le radiotéléphone

Alcatel NV, numéro deux mondial

dais Nokia et à l'allemand AEG pour étudier et fabriquer le redictéléphone paneuropéen qui verra le jour en 1991. La répardition des competences n'est pas encore connue. Après le tandem constitué par le suédols Ericsson, l'alternand Siemens et le français Matra, c'est le second consortium européen qui se met sur les range du radiotéléphone de la nouvelle génération (technologie numérique). Le marché est énorme puisqu'il s'agit d'équiper d'un téléphone les automobiles circulant sur la Vieux Continent et de mettre au point une technologie permettant de communiquer au-delà des frontières. Le « ticket d'entrée » étant éleve, les industriels européens concluent donc des alliances pour pénétrer ce mar-

## REPÈRES

### Balance des paiements Amélioration

## en Grande-Bretagne

La balance des palements cou-rants de la Grande-Bretagne a enregistré en septembre un déficit de 55 millions de livres (environ 550 millions de francs) contre 929 millions de livres en août. Le déficit de la balence commerciale a atteint 655 millions de livres, contre 1,529 milliard le mois précédent. Ces chiffres annoncés le vendredi 23 octobre sont nettement inférieurs aux prévisions des analystes qui attendaient un déficit de 200 à 400 millions de livres pour la balence des paiements, et de 800 millions à 1 milliard de livres pour la balance commerciale. La contraction des importations at la progression des exportations (petrole mis à part) ont favorisé ce rééquilibrage partiel de la balance britannique des paiements.

## Dette

### La Tunisie négocie deux prêts

Le ministre tunisien du plan et des finances, M. Ismail Khelil, a annoncé, e 23 octobre, que son pays négocieit actuellement avec le FMI et la Banque mondiale pour l'obtention d'un prêt de 700 millions de dollars. Dans le détail, Tunis veut recevoir de la Banque mondiale un prêt de 350 millions de dollars avant la fin de l'année fiscale de la Banque (30 juin 1988), pour réhabiliter des routes, renforcer les structures de certaines entreprises étatiques et financer des projets d'habitat. Un second emprunt de 350 millions de

dollars, négocié auprès du FMI, visi la restructuration de l'économie tuni-sienne. Selon M. Khelii, la Tunisie aura encora besoin de 7,5 milliards de dollars pour son 7° plan de déve-loppement (1987-1991), soit 1,5 milliard par an.

## Inflation

## dans la CEE

## Faible hausse

Les prix à la consommation dans la Communauté économique européenne ont augmenté de 0,2 % seu-lement en septembre. Sur les douze derniers mois, l'inflation a été de 3,2 % et de 2,5 % depuis le début de l'armée. En septembre, elle a reculé en RFA et en Belgique (-0,2 %); elle a stagné en France et eu Luxembourg (+0,1 %), tandis qu'elle augmentait modérés Royaume-Uni et au Portugal (+0,3 %). Des hausses plus subsntielles ont en ravanche été enra-strées en Grèce (+2,2 %), en Espagne (+ 0,9 %) et aux Pays-Bas (+0,5 %).

## Le «bon usage» du droit de grève ser les salariés de l'entreprise. tion simple: - Une grève pour une Une revendication globale sur la

(Suite de la première page.) Dans la soulée de l'arrêt Dehaene, rendu par le Conseil d'Etat le 7 juillet 1950 afin d'éviter un « usage abusif » de la grève, on a vu fleurir une très abondante jurisprudence sur le caractère professionnel de l'arrêt de travail, le choix du moment, la durée, la répétition, les modalités, les grèves tournantes et periées, les grèves avec occupation, etc. Les juges ont fixé des règles opérant un tri entre grèves «licites»

et - illicites -. Ainsi, la Cour de cassation juge «illicite» une grève obéissant à des mobiles politiques, mais elle admet (arrêt du 12 janvier 1971), des arrêts de travail dans le cadre de journées nationales d'action ou de grèves de solidarité externe dès lors que les revendications - pour être générales et communes à un très grand nombre de travailleurs - sont - de nature à intéres-

hausse du pouvoir d'achat ou sur une revalorisation du SMIC entre théoriquement dans ce cadre.

Théoriquement... car, dans le domaine du droit de grève, les syndicats et les salariés ne savent plus à quel saint se vouer. On assiste en effet à une dérive de la jurisprudence, les juges en venant à se prononcer sur le caractère raisonnable ou non d'une revendication. Le 4 juillet 1986, la Cour de cassation a statué sur un conflit qui avait opposé en juin 1980 les compagnies Air France, Air Inter et UTA aux syndicats du personnel navigant, en jugeant abusif l'usage de la grève aux motifs que « l'engagement de très longue durée qui était demandé au mépris des contraintes financières et techniques était déraisonnable » et que « les compagnies ne pouvaient, de toute évidence, satisfaire les revendica-

C'est sur une telle jurisprudence que le tribunal de grande instance de Créteil s'est sondé le 30 juillet 1987 - à propos d'un conflit opposant là encore Air Inter à ses syndicats de pilotes et de mécaniciens - pour voir dans le préavis de grève un « trouble manifestement illicite . en raison du « caractère déraisonnable des revendications ». Cet arrêt a soulevé un tollé syndical et a amené M. Delebarre, le 8 octobre, devant la presse, à poser une ques-

augmentation des salaires supérieure à la croissance de l'inflation ne sera-t-elle pas un jour jugée non raisonnable ? »

### De l'« illicite » an « déraisonnable »

On peut en effet s'interroger sur une jurisprudence qui peut conduire, selon l'interprétation qui en est faite, un juge des référés à interdire le déclenchement ou la poursuite d'une grève en mettant en avant le . trouble manifestement illicite » né du caractère « déraisonnable » de la revendication ou simplement du fait qu'elle aurait été refusée par l'employeur. Quels sont les critères, économiques, sociaux, techniques, juridiques, qui permettent à un juge de qualifier une revendi-cation de raisonnable ou de déraisonnable? Cette question prend d'autant plus d'acuité que, en cas de grève illicite, des salariés peuvent être licencies et être condamnés à payer des dommages-intérêts à leur entre-prise pendant des années et des années. Or la tendance est bien au développement des sanctions financières de la grève.

Une telle situation amène M. Séguin à s'interroger : - On peut légitimement se demander si l'on pourra indéfiniment laisser au juge le soin de supporter seul le fardeau de la réglementation de la grève dans le secteur privé. » En clair, ne convient-il

pas de limiter le rôle des juges et de laisser le législateur codifier les règles générales du bon usage de la grève ?

Mais la difficulté de légiférer est immense. On l'a vu avec l'épisode - particulièrement maladroit - de l'amendement Lamassoure visant à accroître la pénalisation financière de la grève dans la fonction publique. Tous les syndicats ont protesté et réaffirmé leur attachement au droit de grève lors de l'affaire de La Chapelle-Darblay. C'est un terrain explosif sur lequel il importe, pour le gouvernement, de ne pas ouvrir de nouveau front. L'immobilisme n'est pas davantage une solution. Les syndicats ont-ils vraiment intérêt à continuer à s'en remettre à une jurisprudence de plus en plus restrictive? Toute réglementation s'apparente pour eux à une limitation. Mais un recadrage du droit de grève peut aussi être l'occasion de mettre un frein aux actuelles limitations des Le gouvernement ayant montré

à La Chapelle-Darblay qu'il était attaché au respect du droit de grève, est-il absurde d'imaginer qu'il convie, avant d'envisager éventuellement une réglementation plus précise, les partenaires sociaux, à froid, sans précipitation, à une réflexion sur le bon usage de la grève? La question doit être posée, sauf à accepter le risque de voir des Chapelle-Darblay se multiplier.

MICHEL NOBLECOURT.



30 000 affaires Paris-province. Garantie 36.15 TAPEZ LEMONDE





JAN10-1250

### **BOURSE DE PARIS**

Semaine du 19 au 23 octobre

 L'heure de vérité a souné. » Cette parase, lancée par un boursier à la cantonade, est tombée comme un comperet, le vendredi soir 23 octobre, à la clôture de la Bourse, après le vendredi soir 23 octobre, à la ciôture de la Bourse, après une senaine démente à tous égards, historique par-dessus le marché. Le bilan des cinq séances en dit déjà long sur les événements qui se sont déroulés rue Vivienne ces derniers jours et resteront à jamais gravés dans les annales : 11,6% de baisse. Le chiffre en soi n'est pas exceptionnel. L'on avait vu pire. Mais ce repti accéléré est intervenu après un mois et demi d'affaiblissement continu. Il n'est produit, en plus, dans un véritable chaos. Que l'on en juge. Lundi, après la chute de Wall Street le vendredi précèdent, le glas sonnait nlace de la Rourse, une véritable intrujée » noire ». sonnait place de la Bourse, une véritable journée « noire », avec une spectaculaire descente aux eufers de 9,3%.

« C'est une véritable boucherie en has », disait un « aucien » qui avait comm 1929, en remontant dans les

Mardi, au vu du krach de New-York la veille, le mar-chétombait à nouveau, puis rebondissuit comme une balle de 2,65 %. A l'amonce du redressement de Wall Street, le leademain, le décor changeait brutalement (= 3.6 %), puis, en séance, la tendance se renversait son moins brutale-ment, à telle enseigne que l'indicateur instantané affichait 2,53 % de hansse en clôture. L'on n'avait encore rien vu.

Jeudi, la Bourse se retrouvait à genoux (- 3,4 %). Normal. C'étair la liquidation générale, la plus saignante probablement de tous les temps (- 21,3 %). Nouvelle douche glacée à la veille du week-end. A mi-parcours, la dégringolade des cours dépassait 3,3 %. Derechef, et de façon tout aussi brusque et imprévisible, le marché se retournait. Mais cette fois le baromètre ne passa pas vraiment du rose au bleu. En clôture, quand même une légère perte subsistait (- 0,7 %). Les divers indices ne s'en retrouvent pas moins à lens niveau du ois de marca 1986. Un an et domi de moins à leur niveau du ois de mars 1986. Un an et dessi de bausse a ainsi fini d'être effacé.

A dire vrai. Paris n'a pas adopté en comportement bien différent de celui des autres grandes places internationales. Sous l'effet conjugué d'un déficit commercial américain plus important que prévu, de l'escalade des tanx d'intérêt à long terme et des propos inconsidérés de M. James Baker évoquant une guerre monétaire, la tempête s'est en effet levée partout, exerçant cette semaine d'incroyables ravages aussi bien à New-York qu'à Londres, Francfort, Madrid, Amsterdam... Les autorités de Hougkong jugérent bon, elles, de fermer les portes du marché de la colonie. Athèses en fit autant. Et comme cela se produit toujours, il y ent des périodes de rémission marquées par des redressements d'une vigueur tout aussi insensée.

## Tornade ou krach?

A Paris, tous les jours, sur les ordres veuus d'es hant, les « gendarmes » (Caisse des dépôts et autres) sont massi vement intervenus, surtout à la veille du week-esd. Mais it y eut là, comme ailleurs, l'immense espoir créé à la saite de la décision prise en catastrophe par plusieurs grandes hauques centrales, l'américaine et la japonaise sotamment, de casser la spirale des taux en injectant des liquidités; de la réaffirmation aussi par Washington de respecter les accords du Louvre; enfin, de la promesse de M. Edouard Balladur de réchire les enterprets d'Etat Madur de réduire les empronts d'Etat.

Alors, simple tornade boursière ou véritable krach? Bien des spécialistes penchent pour la seconde version. « Le mal est fait », dit-on. Et si l'arrivée de capitaux frais a favorisé une détente — partout le loyer de l'argent refine, et, rue Vivienne, obligations et MATIF s'emballent, — elle fait ausai le lit de l'inflation. « Ils ont éteint le fen avec du pétrole », disait cette semaine un banquier parisies. Et puis il y a les énormes déglits causés par le cyclone.

La dépréciation des patrimoines boursiers (capitalisa-tion) en donne déjà use idée. D'après le cabinet californien Wilsbire, elle est de 648 milliards de dollars à New-York, de 480 milliards de dollars à Tokyo, de 154 milliards de dollars à Londres, de 60 milliards de dollars à Zarich, de 40 milliards à Franfort et du même ordre de grandon à Paris. Le président de Wall Street est formel : les cinquante-deux firmes qui travaillent à New-York ont perdu de l'argent. Lâ-bas le trou est évalué à quelque 750 millions de dollars. A Paris, l'ardoise se monterait à 1,5 milliard de francs sur le marché à règlement mensuel, sans parler des pertes sur le MATIF. A cet égard, plusieurs charges d'agent de charge out démenti se trouver dans une situation difficile. Mais certains opérateurs vout se trouver dans une position délicate. En outre, il va falloir payer les soldes débiteurs, reconstituer les couvertures des engagements à décour marché au comptant. ments à découvert, ce qui ra peser lourdement sur le

A la recherche d'un équilibre financier précaire, les Bourses s'auto-intoxiquent. Elles se contan entre elles. Par-dessus le marché, les Golden Boys britan-niques, criblés de dettes, vendent à tour de bras pour ne pas avoir à dénuder la dernière partie de leur anatomie. Car,

Filatures, textiles, magasins

Agache (Fin.)
BHV
CFAO

Damart-Serviposte . .

Galeries Lafayette .. La Redoute Nouvelles Galeries Printemps

SCOA .....

construction mécanique

Métallurgie

207 2 108 386

inch. - 1 - 226 - 290 - 88 - 93 - 70

1 100 - 170 2 940 - 180 475 - 24 530 - 120 99,90 + 1,20

23-10-87 Diff.

comme d'autres, ils se prémunissent aussi en prévision du spectacle effroyable qui attend probablement à la récurer-ture de Hongkoug tous ceux qui, tels les Japonais, out pris là-bus des positions aventurées. On les juge responsables d'une bonne partie des ventes de titres français cette

Tout naturellement, les grands de ce monde, car c'est leur rôle, s'emploient à calmer les esprits. Mais le président Reagan n'a convaincu personne. Et les hommes politiques français peuvent toujours rêver d'un nouvel ordre monétaire. Et leur manifestation de pitié à l'égard des petits porteurs est un pen trop voyante pour n'être pas électoraliste. En mai 1981, l'arrivée à l'Elysée de M. Francois Mitterrand avait déclenché un muelström rue Vivienne (plus de 25 % de haisse en trois semaines). Personne à l'époque ne s'était éuns du sort de ces petits porieurs.

De l'uvis général, l'atmosphère est malsaine. A telle enseigne que la privatisation de Matra a été retardée au tout dernier moment. La semaine prochaine, des spécialites s'attendent a de très groises ventes au comptant et sur le second marché. Ces prévisions seront-elles démenties ? Les petits porteurs, encore eux, out, préteud-on, conservé leur sang-froid. Mais d'aucsus ausurent que, sur le conseil deux sur leur Cothanine Denseure, sit ent réflécié. Dife douné par M<sup>--</sup> Catherine Deneuve, « *lis ant réfléchi* ». Difficile d'en savoir plus. Mais deux choses au moins sont certaines. En premier lien, tous les records d'activité sont tambés. En premier nen, rous ses recovus u activate sour tombés cette semaine avec, presque tous les jours, envirou 4 milliards de francs de transactions sur les senies valeurs françaises. La Bourse de Paris a giobalement frôié les 20 milliards de franca de chiffre d'affaires. Et vendredi, lenombre d'ordrés a augmenté de 30 %. Ce son chiffre laisse libre cours à toutes les interprétations. Ensuite les « zinzins » out laucé toutes leurs forces dans la bataille, et les munitions pourraient venir à leur manquer pour prolonger l'effort de soutien, si d'aventure le marché parisien, avec les autres, entrait vraiment dans une ère de crise durable. Si l'on en croit les sondages, ni les Français ni les Américains ne croient à la récession. Mais les grandes entreprises, qui, avec leur trésorerie, ont réalisé de gros profits financiers en Bourse, risquent de trouver la note saiée. Leurs résultats pourraient bien s'en ressentir. Ne constituent lieu ne le note de le manuel de le Deure ? Es constituent-lls pas le nerf de la guerre à la Bourse ? En attendant, sous les « colouses », l'écho répète inlassablement : « J'ni, J'ni,... » Peut-être est-ce pour célébrer le cinquante-haitième anniversaire du lerach de 1929. C'était m 24 octobre.

ANDRÉ DESSOT.

Valeurs diverses

	23-10-87	Diff.
×	391	- 29
coce Havas	488	- 38
omari	1 580	- 395
	625	- 59
	911	- 249
P	940	- 180
Méditerranée .	450	- 160
or	2 918	- 290
pe I	529	~ 61
etia	2 386	- 209
liquide	585	- 43
tal	3 080	- 390
ation Mixte	775	- 185
Est	124.20	- 8.30
	3 090	- 449
-Gobala	453	- 49
fi fi	650	- 68
loggina	1 140	- 40

#### Valeurs à revenu fixe ou indexé

	23-10-87	L	Diff.
4 172 % 1973	1 815	_	25
7 % 1973	9 099	+	54
8,80 % 1977	122,06	-	3,94
10 % 1978	100,10	+	0.96
9,80 % 1978	99,70	+	1,20
9 % 1979	97,75	+	I
10,80 % 1979	101,60	+	1,30
16 % 1982	114,20	+	1,60
CNE3%	4 005	-	187
CNB bq. 5 000 F	102,05	-	0,60
CNB Paribas 5 000 F	102,50	+	0,25
CNB Suez 5 000 F .	102,10	-	0,30
CNI 5 000 F	102,05	-	0.30

## Produits chimiques

	23-10-87	Diff.
inst. Mérieux	4 101	- 100
Labo, Bell	1 199	- 225
Roussel UC	1 238	+ 16
BASF	970	- 108
Bayer	1 838	- 140
Hoechst	895	- 50
Imp. Chemic.	121	- 35.10
Norsk Hydro	184	- 42.50

## La City de Londres

inaugure son aéroport A partir du lundi 26 octobre, Londres inaugure un nouvel géro-port, le London City Airport, situé à 9 kilomètres et à quinze minutes du centre financier de la

Cet aéroport a été construit au milieu des docks. Il est des-tiné aux hommes d'affaires pressés qui veulent se poser au cœur de Londres. Pour l'instant, un seul type d'appareil particuliè-rement silencieux peut y attenir, le Dash-7 à attenissage court. Deux compagnies mettent en ligne cet avion, Eurocity Express et Brymon Airways.

Ce dernier transporteur s'est associé avec Air France pour effectuer six vols par jour du lundi au vendredi et un vol. le samedi et le dimanche, entre Paris-Charles-de-Gaulle et la nouvelle plate-forme londonienne. Son concurrent a prévu de réaliser quatre vols par jour en semaine et un seul durant le week-end. Le temps de transport entre les deux aeroports est de

un heure quinze. Le prix du billet s'établit au niveau de celui de la classe affaires au départ de Heathrow ou Gatwick, c'est-à-dire 2 240 francs l'aller-retour. Sur certains vols designés, les tarifs réduits sont pratiqués.

### Matériel électrique services nublics

1 498 260,50	- 500
-	-
	- 59.50
143	- 22
983	- 174
737	- 113
1 002	- 138
317	- 57
2.530	- 440
1 245	- 15
2240	-
675	- 66
56	- 18
649	- 55
1 370	- 115
210.10	- 46.90
200	- 68
1 844	- 257
429	- 45
2.876	- 449
- 014	- 200
	56 649 1 370 210,18 880

#### Banques, assurances annifeta Minamaia

	23-10-87	Diff.
Bail Équipement	316	- 4
Bancaire (Cie)	535	- 20
Cetelem	790	- 115
Chargeurs SA	\$12	- 91
CFF	960	- 55
CFI	410	- 58
Eurafrance	1 840	- 151
Hénin (La)	607	+ 7
mm. Pl-Monceau	345	- 13
Locafrance	517	- 86
Locindus :	850	+ 2
Midi	968	- 210
Midland Bank	234	- 16.50
OFP	1 310	- 60
Paris, de néese	496	- 42
Prétabail	1 180	- 50

### Schneider ..... 298 - 61 UCB ..... 207 - 7 Mines d'or, diamants

	23-10-87	Diff.		
Anglo-American	. 136	- 28.80		
Amgold	. 695	- 45		
Buf. Gold ML	. I14.50	- 16		
De Beers	73,79	- 29,16		
Drief. Cous	147	- 20		
Gencor		- 15,90		
Gold Field (1)	. 96,50			
Harmony	. 89,80	- 97,10		
Randfontein	674	- 107		
Saint-Helena	. 98	- 10.78		

Western Deep ..... 322 - 47

outre-mer

## Mines, cooutchouc,

## (1) Coupos de 1,80 F.

	23-10-87	Diff.
Géophyaique Imétal Michelin Min. Penarroya RTZ (1) ZCI	455 145 267 46 35,50 1,90	- 35 - 26 - 17 - 5.55 - 92.50 - 0.57
(1) RTZ: divisé.		

		Déc. 87	Mars 88	Juin 88
Diff.	Premier	-	-	-
- 35	+ haut	97,90	97,10	96,60
26	+ bas	96,15	95,75	95,00
5.55	Dernier	97,30	96,70	96,30
92.50	Compensation	97,30	96,78	96.30
0,57	Nombre de contra		90,76	36,3

## Le Monde **PUBLICITÉ FINANCIÈRE**

Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330

# Le Monde sur minitel

## BOURSE

	23-10-87	Diff.	•	23-10-87	Diff
Elf-Aquitaine Esso Excoa Petrofina B.P. France Primagaz Raffinage Royal Dutch Sogerap Total	286 372 260 762 79 687 77 666 343 357	- 36 - 25, - 18 - 115 + 6 - 58 - 11, - 82 - 47 - 39	GTM J. Lafebrre	744 515 624 1 350 72	- 55 - 113 - 61 - 166 - 114 + 29 - 197 - 0,1 - 305 - 63 - 5,2
				<del>-</del>	

## Alimentation

			23-10-87	Diff.
nig	ne	Béghin-Say Bongrain BSN	404 2 440	- 40 - 150
87	Diff.	Carreform	4 975 2 768 134	- 695 - 286 - 17,76
,50	- 23,50 - 45	Euromarché Guyenne et Gene,	3 430	- 250 - 156
	- 6,60	Lesieur	1 668	- 132 - 150
	- 125 - 55 - 3,90	LVMH Nestlé	1 845	- 353
,10 ,50	- 57,50	Occidentale (Gle) Olida-Caby	902 218	-5 200 - 153
_	- 149 + 0,95	Persod-Ricard	795 1 850	- 104 - 180
	- 50 - 50	St-Louis-Bouchon . C.S. Saupiquet	1 128	- 62 + 166

	23-10-	87 Diff.	Casino	13	
Alspi Avions Dassau Chiers-Chärilik De Dietrich FACOM Fives LI Marine Wende Penhoët Peugent SA Poclain Sagem Strafor Valčo	h-B. 895 55 1 759 605 1 300, 1 250 1 530 500	50 - 57,50 - 11 - 149	Euromarchi Guyenne et Lesieur Martell LVMH Nestlé Occidentale Olida-Caby Persod-Rica Prunodés St-Louis-Bot C.S. Sample Source Perri	3 43 47: 1 66 1 63 1 84 38 80 (Gle) 21: rd 79: 1 88: octoon 1 127	0 - 250 - 156 8 - 132 0 - 150 - 353 0 - 5200 2 - 153 1 - 5 1 - 104 - 180 - 180 - 42 6 + 166
LE VOLU	ME DES T	RANSAC	TIONS (e	n milliers	de francs)
	19 octobre	20 octobre	21 octobre	22 octobre	23 octobre
RM Comptant	3 541 116	4234128	4220728	4 301 428	4136635
R. et obl.	9967550	13 243 205	13 282 858	15 (5) 281	14950341

Actions	328 070	398 765	263 264	339 999	148 576
Total	13 836 736	17 876 098	17766 850	19792708	19 235 552
INDICE	S QUOTID	IENS (INSI	EE base 100,	31 décembr	e 1986)
Françaises	84	86	86.6	83.5	_
Étrangères	118,6	113,7	117,4	111.3	-
•		TE DES AC			

### Tendance . 88,7 | 91,9 | 89,2 | 86,8 (base 100, 31 décembre 1981)

## Indice gén. | 352,4 | 331,9 | 349,8 | 349,6

#### MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 23 octobre 1987

COURS	ÉCHÉANCES					
COURS	Déc. 87	Mars 88	Juin 88	Sept. 88		
Premier		-	-	_		
+ haut	97,90	97,10	96,60			
+ bas	96,15	95,75	95.00			
Dernier	97,30	96,70	96,30			
Compensation	97,30	96,78	96,30	96.50		

## Une semaine au Palais Brongniart

36.15 TAPEZ LEMONDE

Bâtiment, travaux publics				
	23-10-87	· Diff.		
Auxil d'entr.	980	- 55		
Bouygnes	932 .	- 113		
Cincents Français	960	- 61		
Dumez	744	- 166		
GTM	515	- 114		
J. Lefebree	624	+ 29		
Lafarge	1 359	- 197		
Maisons Phénix	72	0,29		
Poliet et Chautean	1 865	- 305		
SCREG	666	- 43		

	Cours 16 oct.	Cours 23 per
Or the (tillo ten herro)	20 200	<b>81 90</b> 0
- (kille en Erget)	90 200	\$1 950
© Phice Europeige (20 k.)	523	645
Pièce française (10 fr.)	359	. 390
Place suizee (20 fr.)	E68	580
Pièce letine (20 fr.)	520	522
● Pièce tunicienne (201:.)	516	526
Sometrale	655	850
Sourenis Elizabeth II	845	985
Dessi-ecuversia	391	382
Nièce de 20 dollars	2 585	2 010
- 9th delices (	4 500	1 445

3 270

2 425

## **VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT** TRAITÉES AU RM (\*)

,	TABLE OF	ATT CIT
1	titres	casp. (F)
	-	-
Progect	1 575 943	2 042 136 881
St Gobain	1 793 864	816 614 713
Lafarge	597 612	805 815 042
Michelin	2 669 157	705 434 610
BSN	149 893	651 189 522
CSF	616 658	614 501 273
Mid	51 i 740	521 999 927
Most	255 512	504 470 407
Paribes	1 298 494	500 483 529
CGE	1 759 642	498 138 679
EV	1 334 215	389 826 667
Sté Génér	874 248	349 359 963
Havas	599 697	297 763 934
(") De 15 ac	22 octobre 1	187.

## LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

Valeurs	Hause %	Valeurs	Baisec %
Cofining Sude BP France Codens Pocinis Lebon SAT UFB J. Lefebore Docks de France	+ + + + + + + + + + + + + + + + + + +	Navig mixte Alsahom Printemps GTM-Earr Marine Wendel CSF Darty CCRP	-202 -20,1 -18,5 -18,5 -18,4 -18,3 -18,2 -18,2

### BONS DU TRÉSOR Séance du 23-10-87

Ethines	Yhu; Janet	Man bes	Contra compen-	Veriation (jour/veille) ex pts
Dic 87	92,26	92,85	92,21	+ 011
Mars 82 .	92,80	91,75	91,97	+ 018
Juin 88	91,70	91,78	91,70	+ 016
Sept. 88	-		98,88	

## **BOURSES ÉTRANGÈRES**

**NEW-YORK** 

Pis qu'en 1929 Après une samaine éprouvante, Wall
Street a comm l'horreur ces derniers
jonns. La séance de lundi, en particulier,
avec 508 points de baisse (record de
tois les temps) fat terrible (- 22 %).
De reprise en rechute, pour finir sur un
point d'équilibre précaire vendredi, le
marché a fini par réduire sa perte à
13 % environ. De toute façou, ce fut pis
que pour le krach du 24 octobre 1929
(- 12.9 %). L'indice Dow Jones s'est
finalement étali à 1 950,76 (contre
2 246,74).
Le maiaise s'est littéralement trans-

Le majaine s'est littéralement transformé en frayeur. Toutes les mauvaises souvelles, il est vrai, sont presque arrivées en même temps : déficit comarrives en même temps : délicit com-mercial plus important que préva, phrase assassise de M. J. Baker sur le dollar, hansse des taux, aggravation de la situation dans le Golfe. Les opéra-teurs ont fait l'amalgame (détonant) et la déblicle s'est nourrie d'elle-même, jusqu'à ce que le FED injecte mussive-ment des capitant pour faire baisser les

		-
	Cours	Cours
	16 oct.	23 oct
Alcon	- 56	36 5/1
Allegis (czUAL) .	93 7/8	70 3/4
ATTTFA	30 1/6	29
Bosing	435/8	39 1/2
Chase Man. Bank	363/4	31 1/4
Du Pont de Nemosus	98 1/2	88
Eastman Kodak	89 1/2	54 1/4
Exxon	43 1/2	45
Ford	84	74
General Electric	50 3/4	46 3/4
General Motors	66	57 1/2
Goodyear	59 1/2	45 5/8
IBM	134 1/2	128
m	58 7/8	51 5/1
Mobil Oil	42 3/4	39 7/8
Pfiner	59 1/4	51
Schlomberger:	36	34
Texaso	36 1/2	32 1/4
Union Carbide	27 3/8	21 1/2
USX	34	27 1/4
Westinghouse	60 1/2	48 3/4
Xerox Corp	70 1/8	- 55

### LONDRES

Le catachysme: - 22,9 %

Sans précédent. Même aux houres les res de son histoire, jamais le merché londonien n'avait traversé une pareille sone de turbulence. Vendredi soir, le bilan de la semaine était désastreux: - 22.9 % de baisse en move se au cours des deux séances terribles de lundi et de mardi. Morcredi, res-surée comme toutes les autres places par l'arrivée des secours financiers interna-tionnux, la Bourse britamique était remontée en trombé pour mieux resonber jesdi, notamment en lisison avec in tension dans le Golfe. L'annonce d'une pour septembre favorisait vendredi Porganisation d'une certaine résistance. Mais quelle semaine. Pour la plupart, les «golden boys» sont ruinés.

Indices «FT» da 23 octobre : indus-trielles, 1396,8 (contre 1812.9); mines d'or, 386,4 (contre 436,3); Ponds d'Etat, 87,50 (contre \$4,90).

	15 oct.	23 oct.
Beecham	541	407
Bowater	540	429
Brit. Petroleum	359	287
Charter	440	328
Courtanide	512	392
De Beers (*)	17.1/8	12
Free Gold (*)	76 3/8	
Glom	14 21/64	11 11/
Gt. Univ. Stores	23 5/8	21 3/4
Imp. Chemical	15 61/64	11 19/2
Shell	13 3/16	11 3/6
Unilever	599	430
Vicions	232	168
War Loan	36 9/16	

## FRANCFORT

Moins 12 %

Comme leurs grandes rivales, les bourses allemandes out véen une des plus éprouvantes semaines de leur histoire. Elles out suivi la même évolution chaotique que Wall Street, marquêe par un effondrement des cours lundi et mardi; une reprise mercredi, une rechute le lendernin et à la seille de rechite le lendemain et à la veille du week-end. En moyenne, les valeurs alle-mandes se sont dépréciées de 12%, l'adice de la Commerzbank du 23 octobre : 1666,7 (contre 1896,6),

	Cours 16 oct	Cours 23 oct
AEG	311	290
BASF	329	292
Bayer	355.50	305.3
Commerzbank	282.50	252
Doutschebank	640	556
Hoechst	318.50	272.50
Karstadt	575	482
Mannesonag	177.50	161
Siemens	639.50	560
Volkswager	364.58	329

## TOKYO

La tempète : - 11.5 %

Pourtant de robuste constitution, Bourse de Tokyo n'a pu résister à la tempête venne de Wall Street. Le marché japonais a été terriblement ballotté, surtout mardi, journée noire s'il en fut avec une baisse de -14,9 % des cours. Indices du 24 octobre : Nikkel, 23 298,78 (contre 26 336,74) ; général, 1 906,32 (contre 2 152,98).

	16 oct.	23 oct
Akar Bridgestone Capon Pali Bank Honda Motors Massishim Electric Misubini Heavy Sony Corp. Toyota Motors	523 1 390 1 140 3 380 1 760 2 656 728 5 240 2 228	475 1 089 990 3 200 1 310 2 049 650 4 240 1 890

912 ST. AND and this 10 20 1.00 1. Tr. 62 % المنتها ويبدون والما . . ೨೮೯ -1-15

-11.197**000** in map 🗗 🌌 - 22 開発 つかは特 1. C. 化物物 3 6 6 200 シーナ政治等 ---<u>्रभवस्त्र</u> - 1983 **海線** an a parte.

21.464 ..... 5 EARTH Line Sales なる。不可能を置い . 147**8**-40 140 

discourse the setting of the setting . Allemann The females MATIÈRES PREM

POWERS CO.

"Elementer merchantes que le White important

Marine The Contraction Service or untueller et Service of the state of Sans " in at he feet the state of the state of a deal do Ces with bits, for president · The latente est armi topus ze sente 🗆 shi its court available THE PERSON LEGGE שוללבוס ו שה ני feifer de tailement an ?

ter are toucher, coming Parties of the Service to Landon Metal The second secon qui a stat a to the state of th the second of the second second The same L'industrie The souffee dans

COLAT IN AT M 1127 (+ 37) LITTED/MINER Living tongs 3 \$20 ( = 100) Livres #100:00 1 155 (= \$)\* Francy/tomas 1 315 to 305 1 8241 m

303,251- #,725 Constitution THAT IS IN A STATE 180 20 (4 7.78)

The same of the sa

Viena. Pewan

1.434

of Tables

THE PERSON AND ADDRESS.

· 22 1 110

12" E 57 C

100 mgc 100 %

E bages

14 1 100

A 142 4 4 12 15

19 114 25

· - -----

1.0

THE MENT

the later was the later

Marine Man or whether working.

Printed & to Service .

ME A ME PROPERTY

## L'EUROMARCHÉ

## Refuge dans les emprunts d'Etat

Les terribles craquements soient contournées et vidées de bancale. Il y 2 en effet près de oursiers de la semaine passée et leur sens. 900 milliards de deutschemarks boursiers de la semaine passée et leur sens. les réactions d'apaisement qu'ils ont suscitées de la part des ban-ques centrales ont bénéficié aux secteurs des obligations gouvernementales, mais relativement pen à l'euromarché. La recherche de la qualité la plus sûre possible a même conduit à apaiser des craintes fondamentales qui, quelques jours plus tôt, étaient encore an premier plan des préoccupations. La vigoureuse remontée des cours des obligations du Trésor américain de jeudi à New-York a ramené le rendement semestriel The state of the s de l'emprunt de trente ans aux abords de 9 %. Ce niveau devait être légèrement enfoncé vendredi

Dans la soulée, les prévisions elatives à l'influence de la probable introduction en Allemagne d'une retenue à la source sur les revenus des placements financiers en marks ont été déjouées. Le rendement des emprunts de la République fédérale était vendredi matin inférieur à celui de titres comparables émis par la Banque mondiale ou la Banque européenne d'investissement, que devrait pourtant favoriser la perspactive d'une exemption de l'impôt.

Au vrai, deux semaines après l'annonce d'une réintroduction d'un impôt à la source en Allemagne, on ignore toujours les contours précis de cette mesure tant décriée. L'incertitude subsiste par exemple an sujet du traitement auquel seront soumises dès 1989 les euro-obligations en marks lancées pour le compte de débiteurs allemands par l'intermédiaire d'établissements financiers étrangers. Seront-elles considérées comme des emprunts domestiques assujettis à une retenue de 10 % sur leurs coupous, ou, ainsi qu'on le pense généralement, comme de véritables émissions internationales exemptes de toute taxe ? Le ministère des finances s'est bien gardé de toute préci-

La Bundesbank, dont on connaît l'opposition à cet impôt de nature à ruiner ses efforts de promotion de Francfort en tant que place financière, a déjà adressé une mise en garde. Elle « espère » que les entités publiques allemandes n'auront pas à recourir à des sociétés financières étrangères pour solliciter le marché allemand des capitaux; elle s'opposera en tout cas à ce que ses prescriptions sur l'enracinement en Allemagne

Un des arguments souvent cité en faveur d'une retenue à la source en Allemagne est la faiblesse du taux prévu, 10 %, par rapport à celui en vigueur en Suisse, 35 %, anquel seuls échappent les emprunts de débiteurs étrangers. La comparaison est

### « Ces famenses innovations financières »

L'activité primaire sur le marché curo-obligataire est demeurée des plus sommaires la semaine passée. Elle a cependant englobé tout un réseau de monnaies, y compris le yen, un secteur où Electricité de France s'est aventurée hindi. Son emprant à taux variable de 15 milliards de yens lancé sur sept ans est assorti de coupons semestriels de 0,0625 % au-dessus du Libor. Il se traitait vendredi ayec une décote de l'ordre des 25 points de base de la commission totale, ce qui reflétait un accueil plutôt satisfaisant. Les lourdes inquiétudes présentes ont, par ailleurs, favorisé l'émission d'emprunts privés ou à placement-cible, en dehors des circuits habituels. La Banque européenne d'investissement (BEI) a fait montre d'une remarquable adaptation aux difficultés du moment. Elle se présente sur le marché de l'eurolire avec un emprunt de 100 milliards sur six ans, qui, lancé au pair, est muni d'un coupon de 12 %. Ce dernier est trop faible pour attirer la clientèle internationale.

Il s'agit donc de faire valoir son avantage fiscal. Les titres sont exemptés de l'impôt à la source auquel sont assujetties les émissions domestiques en lires, et c'est bien aux porteseuilles italiens que l'opération semble exclusivement s'adresser. Les décotes de 1,75 % à 1.25 % potées sur le marché gris se comparent à des commissions totales pour les banques de 1,875 %. La même BEI sollicite en même temps le marché belge des capitaux par le biais d'un placement privé de 2 milliards; les « notes » d'une durée moyenne de huit ans sont offertes à 99,50 et sont assorties de coupons de 8,625 %, soit un rendement brut

La place de Paris confirme ses capacités de syndication avec un nouveau MOF - une ligne de crédit utilisable en francs domestiques et en devises, arrangé pour Valen. Elle porte sur un montant des émissions en deutschemarks de 150 millions d'ECU et sa durée

d'obligations d'Etat ou assimilées (République fédérale, chemins de fer et poste) en circulation contre à peine 12 milliards de francs suisses pour la Confédération helvétique. L'importance du marché suisse vient de son secteur international, nettement plus ample que celui de son homologue alic-

est de cinq ans. La commission d'engagement est de 7 points de base. La marge dépend de la devise retenue par la compagnic, 20 points de base au-dessus du Pibor pour une utilisation en francs, 10 points au-dessus du Libor pour la devise étrangère. La commission variera selon le tirage : elle sera de 2,5 points de base entre 25 % et 50 % et de 5 point au-delà de 50 %. L'opération suscitait un vis intérêt vendredi lors de son apparition. Elle est dirigée par la Banque Indosuez avec le Crédit lyonnais, J .-P. Morgan et la Société générale.

A part cela il n'y a dans le contexte présent guère de place que pour des emprunts classiques de courte durée pour des signatures de tout premier plan. Le retour à la simplicité des instruments éprouvés est d'autant plus impératif que l'on condamne désormais presque unanimement les produits financiers nés d'imaginations débridées dans une époque encore toute récente où l'insouciance des yuppies de la City pouvait aller de pair avec leur exubérance. Le président du directoire de la Banque nationale suisse, M. Pierre Languetin, qui s'adressait à la presse mercredi, n'a pas manqué de mettre en cause les « fameuses innovations financières de toute nature » au sujet desquelles on avait toujours concu la crainte qu'elles ne comportent des risques imprévisi-

A la suite des effondrements hoursiers de la semaine passée, la psychologie des investisseurs » devrait se modifier, et c'est certainement à beaucoup plus de prudence qu'il faut s'attendre. Un tel discours est bien plus qu'un simple rappel de l'aspect traditionnel du monde financier helvétique. Les méfaits de l'innovation à tout prix en matière financière sont dénoncés depuis longtemps et d'une manière générale dans les pays européens à monnaie forte, et ils apparaissent maintenant manifestes. - (Intérim.)

## LE MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

## Recul brutal des taux d'intérêt

Quelle folle et invraisemblable cmaine, avec d'effarantes variations de cours et de taux, de 'encore jamais vu pour les jeunes opérateurs comme pour les vieux ! De quoi déborder les services de cardiologie des hópitaux, sans compter les charrettes de condamnés qui, suivant la rumeur du marché, devraient conquire à la guillotine les douzaines d'opérateurs et de responsables de banques de trésorerie coupables d'avoir perdu des sommes folles. A vrai dire, ces pertes n'apparaitront, le plus souvent, qu'au moment des bilans de sin d'année, ou même plus tard, lorsque certaines opérations seront dénouées. Mais cela n'empêche pas les salles de marché de jouer, par avance, les pelotons d'exécution ou les bourreaux.

Il est vrai que, au cours de la folle semaine en question, il fallait être dans le -bon seus - sinon la claque était brutale et la sanction immédiate.

Lundi 19 octobre, l'aube se leva sur des marchés que venaient de secouer les déclarations fracassantes de M. James Baker, secrétaire américain au Trésor, qui avait menacé pendant le week-end de remettre en cause les accords du Louvre sur la stabilisaion des parités monétaires. L'effet fut magique : dimanche soir à 20 heures le dollar chutait en Nouvelle-Zélande puis à 22 heures en Australie. Trois heures après à Tokyo, le rendement de l'emprunt à trente ans du Trésor américain, point de mire du monde entier, qui était revenu, le vendredi précédent, de 10,31 % à 10,14 %, bondissait à plus de 10,40 %, signe d'inquiétude, ce qui contribua grandement à faire craquer Wall Street, déjà traumatisé par l'ascension des taux.

A Paris, l'effet fut dévastateur : ce n'était plus la descente aux enfers, terme banal, mais la 3,85 % à 3,80 % (pas de folies) !

course à l'abime. Sur le MATIF, le record historique de baisse était largement battu, le cours de l'échéance décembre chutant de 4,50 %, de 90-25 à 86-20, ce qui conférait aux emprunts d'Etat une perte de près de 13 %. Ahurissant! Pour y arriver, les cotations furent suspendues deux fois, en application de la règle du limit down (2 % de baisse maximum autorisée). Le lendemain, retournement non moins spectaculaire car, jundi dans la soirée à New-York, les rendements des obligations, bons du Trésor, avaient chuté brutalement : 9.80 % contre 10,40 % pour l'emprunt à trente ans. Le motif : une ruée des investisseurs qui, vendant leurs actions. se précipitèrent sur les titres à

revenu fixe, plus sûrs. A Paris, les cours bondirent : + 5 % sur le MATIF, les cotations étant deux fois suspendues, avec 2 % maximum de hausse (limit up). En sin d'après-midi, les cours étaient remontés de 6 points (+ 7%) s'établissant à 92 contre 86,20 sur décembre. Affolant!

#### New-York : la journée la plus folle

A New-York, le marché des obligations connaissait également la plus folle journée de son histoire, les rendements tombant de 1 point complet à 9,30 %. Il est vrai que, partout, les banques centrales multipliaient les déclarations rassurantes, injectant ou promettant d'injecter d'abondantes liquidités pour apaiser les tensions. C'était le cas de M. Alan Greenspan, président de la Réserve sédérale, de M. Pœhl, président de la Banque fédérale d'Allemagne, qui ramenait, symboliquement et en signe d'apaisement, son taux d'intervention de

Les jours suivants, les taux d'intérêt continuèrent à se détendre, les grandes banques américaines abaissant même d'un quart de point leur taux de base, ramené de 9.25 % à 9 %, après l'avoir augmenté cinq fois depuis le printemps. A la veille du weekend, le rendement de l'emprunt à trente ans était revenu au voisinage de 9 %, soit un recul de 1.4 point en quatre jours, record battu. A Londres, les banques abaissaient également leur taux de base et, en Allemagne fédérale, le rendement des obligations fléchissait, de même qu'au Japon. La fête, quoi !

A Paris, après une timide hausse mercredi, la reprise s'accentuait jeudi, et surtout vendredi, de 94 à 97,80 sur l'échéance décembre, avec à nouveau suspension de cotation pour. maximum de hausse, et clôture un peu plus bas à 95.75. En huit jours, la hausse avoisinait 5 % à %, le rendement des emprunts d'Etat revenant de 12 % à 10,60 % sur le MATIF et à 10,30 %/10,40 % sur le marché au comptant.

Dans cette course générale à la détente, le Trésor français a pris sa part en annonçant que le volume des emprunts d'Etat pour 1987 serait ramené de 110-... 120 milliards de francs à 90 milliards de francs, ce qui laisse encore 14 milliards de francs à émettre d'ici à la fin de l'année, cela grace à l'argent des privatisations, aux bonnes rentrées fiscales et au recours accru aux bons du Trésor. En fait de Trésor, la rumeur court que ce dernier étudie la possibilité de « swaper » se emprunts à taux fixe. c'est-à-dire de les prêter en échange d'emprunts à taux variable, ce qui aurait pour effet de peser sur le marché du taux fixe et de le faire

FRANÇOIS RENARD.

Comme nous l'avons affirmé à

### LES DEVISES ET L'OR

## Dollar : dérapage contrôlé

secrétaire au Trésor des Etats-Unis. à menacer implicitement les Allemands, coupables de relever leurs taux d'imérêt, d'une remise en cause des accords du Louvre sur la stabilisation des parités monétaires.

is ont cru necessaire de durcir leur politique finan-cière, au risque de freiner leur économie, ils ne doivent pas s'attendre à ce que nous restions les bras croisés et que nous acceptions de les suivre sur la voie de la déstation en relevant encore nos taux d'intérêt ». avait-il déclaré. Il précisait que les accords du Louvre « permettent d'absorber de nouveaux aiustements au moment où ils deviennent nécessaires ». lisez une nouvelle baisse du dollar.

Une telle menace, agitée à deux reprises avant et pendant le weekjours suivants, M. Baker se fit tout petit, silencieux : on l'aurait été à

1.80 DM à 1.7750 DM, de 6,01 F à fort. Trop, c'est trop!

Dieu seul, paraît-il, pourrait 5,94 F et de 142,50 yens à 141 yens. empêcher un sénateur américain de le dollar se redressa les jours suiparler. Mais c'est certainement le vants grâce aux déclarations rassudiable qui a poussé M. James Baker, rantes faites conjointement, et en toute hate, par MM. Baker et Stolfinances: qui réaffirmaient leur attasuspect aux opérateurs, qui obserbrutale et concertée des taux d'intérêt, soutien habituel du billet vert.

Une réaction était inévitable et, effectivement, elle se produisit vendredi après-midi. A New-York, on enfonça » le dollar, resté ferme en Europe le matin, le cours tomba à 1,7750 DM et 5,95 F. Motif : un certain scepticisme sur la volonté réclie end du 17 octobre, eut des effets du président Reagan de se résigner à détonants » : le dollar plongeait le un relèvement des impôts, et, surlundi suivant 19 octobre, et la tout, l'effet mécanique de la baisse Bourse de New-York, déjà ébranlée des taux américains. En outre, les par la montée des taux d'intérêt à milieux financiers internationaux ne long terme et l'annonce d'un déficit voyaient pas comment la Banque commercial plus important que fédérale d'Allemagne pouvait conciprévu, comut la pire débacle de son lier le soutien du dollar aux environs histoire. Un fameux résultat! Les de 1,80 DM, générateur d'abondantes liquidités provenant d'achats du dollar, avec l'injection d'autres liquidités effectuées pour empêcher Après avoir chuté, lundi, de les taux d'intérêt de monter à Franc-

plusieurs reprises dans ces colonnes. ... les accords du Louvre débouchent immanquablement sur la hausse des -taux américains à long terme, prix tenberg, ministre allemand des payé pour soutenir le dollar, faute d'un effort d'austérité de l'autre côté chement aux accords du Louvre. Ce de l'Atlantique. C'est l'effet boomeraffermissement s'accentua, le cours rang d'une stabilisation artificielle montant jusqu'à 1,8150 DM et à du cours du billet vert. Il est donc 6,07 F, à l'annonce d'une nouvelle vraisemblable que l'on va assister à négociation entre la Maison Blanche un « dérapage contrôlé » du dollar, et le Congrès sur les réductions du les «plages» de variation fixées par déficit budgétaire. Un tel raffermis- les accords du Louvre s'ajustant sement, toutefois, paraissait bien ainsi en baisse. Ce repli stratégique permettrait aux banques centrales vaient, en même temps, une chute de ne pas désendre les anciennes parités et de ne pas créer de nouvelles liquidités au moment où elles alimentent généreusement des marchés financiers tout à fait traumatisés. Un tel repli permettrait, en outre, une détente du loyer de l'argent, du moins dans l'immédiat, l'effet des nouvelles parités se conjuguant avec des taux d'intérêt en baisse, le tout étant assorti d'une réduction du déficit budgétaire américain pour rassurer tout le monde. Le beau scénario que voilà, qui aurait pourtant la logique pour lui. Mais y n-t-il encore une logique dans l'affolement actuel?

## COURS MOYENS DE CLOTURE DU 19 AU 23 OCTOBRE

PLACE	Dure	\$E,IL	Franc français	Frant: opiese	D. stock	Franc belge	Roris	Lire italianne
How-York	1,6650	-	16,6597	67,2494	55,6792	2,6631	6,5849	0,0763
	1,6620	-	16.6115	66,8673	55,4477	2,6631	49,2975	0,0768
Peris	9,9942	6,8825	-	403,66	334,21	15,9853	297,15	4,6208
	10,0052	6,0200	-	402.54	333.80	16,8529	296,77	4,6257
Zarich	2,4758	1.4870	24,7733	-	82,7951	3.9600	73,6138	1,1447
	2,4855	1.4955	24.8472		82,9221	3,9827	73,7244	1,1486
Francist	2,9983	L7960	29.9713	120.74	-	4,7829	88,9168	1,3826
	2,9974	1,8835	29,9585	120.60	-	4,8479	1886,38	1,3852
	62.5297	37.55	6.2557		209,87	-	18,5891	2,3906
linuality	62,4881	37.55	6.2375	25,1087	298,21	~	18,5112	
	3,3633	2,9200	33,6530	135.84	112.47	5,3794	1	1,5550
Ameterijan	3,3714	2.8285	33,6960	135.64	112.48	5,4921		1,5580
16an		1299	216.41	873.57	723.27	34,5938	643,86	-
		1302	216,28	879.61	721.93	34,6737	641,85	-
Tulojo	23L63	143.20	23.8572	96,3012	79,7327	3,8135	70,8918	0,1702
	231,67	IG	23,7542	95,6282	79,2962	3,8083	70,4954	0,1098

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 23 octobre, 4,1916 F contre

### FORMATIONS ET DIPLOMES **DE LANGUES**

Affaires/Commerce Relations publiques Pour renforcer votre nivaeu langues ajouter un plus à vos études ou à votre qualification, grâce à des

diplômes pratiques : CHAMBRES DE COMMERCE ÉTRANGÈRES/UNIVERSITÉ DE CAMBRIBGE/BTS TRADUCTEUR D'ENTREPRISE

Préparations efficaces à distance, parallèlement à vos activités, en souplesse. Inscriptions toute l'année. Durée d'étude au choix. Doc. gratuite sur ces diplômes. leur vocation, les cours, à : Langues & Affaires, Service 4499, 35, rue Collange. 92303 Levallois. Ou par tél. : (1) 42-70-81-88 (établ. privé).

## LES MATIÈRES PREMIÈRES

## L'impossible assainissement du zinc

Nous sommes persuadés que le crise de surproduction que les zinc a des possibilités importantes experts estiment à 200 000 tonnes zinc a des possibilités importantes de développement, par l'accroisse-ment des applications actuelles et l'essor de marchés nouveaux dans le bâsiment, l'automobile et la fon-derie. \* Cette déclaration sercine de M. Yves d'Arche, président du Cen-tre du zinc, le 22 octobre, ne peut dissimuler l'état de crise latente que l'année. Alors que les cours avaient bien résisté en 1986, affichant une sent plus actuellement qu'à 469.5 livres par tonne, contre 540 livres en janvier.

Les cotations du London Metal Exchange ne reflètent pas seulement la baisse du dollar, qui a mi à l'ensemble des non-ferreux, dont les échanges mondiaux sont facturés en monnaie américaine. L'industrie européenne du zinc souffre d'une

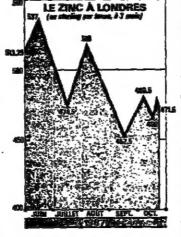
PRODUITS	COURS DU 23-10
Caivre la. g. (Losina)	1127 (+ 27)
Trois mois	Livres/tome
Aleminion (Louise)	1068 (- 17,5)
Trois mois	Livres/tonne
Nickel (Louber)	3 520 (+ 95)
Trois mois	Livres/tonne
Saure (Paris)	1 155 (- 5)
Décembre	France/tomes
Café (Ludre)	1 315 (~ 28)
Novembre	Livres/toops
Caces (New Yest)	1 \$24 (+ 35)
Décembre	Dollars/toune
Bié (Chicago)	303,25 (- 8,75)
Décembre	Cents/boissous
Mais (Chicago)	184,25 (- 6,25)
Décembre	Cents/boisseau
Seja (Chicago)	180,29 (+ 7,70)
Décembre	Dollars/L cours

par an, sur un marché stagnant. En 1983 déjà, les grandes firmes

de la Communauté avaient constaté ce déséquilibre. Un plan de restrucvisant à ne maintenir en activité sur le Vieux Continent que les unités de production les plus rentables. Ces dernières auraient indemnisé les opérateurs condamnés par le marché à fermer leur porte. Mais une remontée passagère des prix et surtout le peu d'empressement mani-festé par certains à se faire « hara kiri » provoquèrent l'abandon de ce An printemps dernier, les princi-

paux producteurs européens de zinc (le belge Vieille Montagne, le francais Penarroya, l'allemand Preusag, le suédois Boliden, auxquels s'est joint le finlandais Outokumpu) ont ance une « étude d'optimalisation de leurs capacités minières et métallurgiques », afin d'aboutir à un regroupement industriel. Le projet ne manquait pas d'ampleur. Les cinq représentaient une production de 800 000 tonnes de métal par an, sur un total européen (Finlande exclue) avoisinant 2 millions de

Mais, le 15 septembre dernier, à la veille de conclure l'accord de principe qui aurait conduit à un assainissement du marché asseinissement du marché commu-nautaire, le groupe Union minière, qui contrôle Vieille Montagne. renonça à l'opération. Cette défec-tion du principal producteur euro-péen (400 000 tonnes de capacités annuelles) suivait celle d'Outokumpu, queiques semaines auparavant. Dans un communiqué, Union minière expliquait son retrait par l'existence de » positions différentes sur la structure de la nouvelle entité ». Le projet est aujourd'hui abandonné, « Tant qu'il sera impossible à réaliser, le marché du zinc en



Europe restera en crise », comm tait, le 22 octobre, un profess

Conscient de ce handicap majeur, le Centre du zinc lance une campagne de promotion pour l'emploi de ce métal, en rappelant ses qualités réclles de galvanisation et de protection contre la corrosion. . Meillew allié de l'acier; résistant au temps qui passe comme au temps qu'il fait », le zinc est omniprésent dans toitures, les carrosseries d'automo-bile, les glissières d'autoroute on les pylônes de transport d'énergie; sur les infrastructures automila vie quotidienne. Il se cache sur les pyrintes de l'anispart d'élergée; sur les infrastructures galvanisées de la tour Montparmasse ou sur le dôme du Printemps, à Paris. « L'un des marchés les plus prometteurs reste l'automobile, estimait, le 22 octobre. Me l'Asche des l'automobiles. bre. M. d'Arche. Actuellement, les voltures sont protégées à hauteur de 10 % à 15 % contre la corrosion. De nombreux constructeurs veulent atteindre prochainement 60 %, 70 %, voire 80 % de protection. » Mais qui protégera le zuec de la plé-thore?

ERIC FOTTORINO.

### ETRANGER

3 La fin de la visite de M. Shuitz à Moscou. 4 Le Nicaragua suspend les rencontres familiales ».

DATES

2 ll v a trente ans. Albert Carnus prix Nobel de littéra-

### POLITIQUE

5 Le budget de l'agriculture à l'Assemblée nationale. - M. Barre en campagné : le laboureur dans la ville nou-

6 Les mesures contre pauvreté. - « Livres politiques », par André Laurens.

### SOCIÉTÉ

7 Justice : les Verts déposent une plainte contre MM. Chaumet et Chalandon. - Un avertissement de la CNIL à cinq établissements bancaires.

8 La disparition du navigateur Daniel Gilard.

#### CULTURE

9 Photographie et art Alain Sayag. - Théâtre : Y'a bon les

- Mode : le ton au naturel - Communication : le conflit du doublage des films.

#### ÉCONOMIE

13 Sur les places boursières le tourment des marchés : dans l'attente de la récuverture à Hongkong. - Le président de l'UAP conteste les chiffres du PS

14 Revue des valer 15 Crédits, changes, grands

## SERVICES

Météorologie ......11 Spectacles ........ 10

RÉGIONS 12 Des départements dans l'aventure capitaliste.

### MINITEL

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

A.VIEW

messe

APPORTS .

ar with the care

mara dan

والمراجع وجوا

TOTAL COL MI

State 4.73 %

The popular to the popular and the popular to the p

La Chine ...

The photo delicate

accusingues - as

To i concumura

Ages an bembie de tamp

The - or produkt the

andersties of man

Too to up. Male, and

to side one engered

The section at M

Profession of Profession

Pour les S

the consists & sopre-

Dius cos reformen

Species of Courses

Tucance de cont

POUr leaguette to

3.4.3-0 eninists

Active sur le réspond

Supplied of a supplied

the stores take the

and contema de in

Con a stronger

A Sour : BO ? Ce piece

the metamology of

The at des rivelles

officulties pour

ga is Chaire A promise

Pariode d'incarts

SEKON!

4.50 F

AND THE PERSON NAMED IN

in sole: policinal

2625 A52

■ La Bourse en direct. - JOUR Montez dans le Trans Polar Express. POLAR · Las nouveaux films. CINE

Actualité. Sports. International. Bourse, Jeust, FNAIM. 3615 Tapez LEMONDE

A Paris

Une série de colis piégés postés dans le dixième arrondissement

Un nouveau colis piègé, cette fois

destine à un ressortissant français originaire du Pakistan, M. Karim

Imandad, a été désarmorcé, ven-dredi après-midi 23 octobre, au

bureau de poste de la rue Pernety dans le 14 arronditsement de Paris.

Le paquet, une fois encore un livre, a été remis à la police par les respon-

sables du bureau de poste après que son destinataire se fut présenté sur

ace et eut refusé d'en prendre

Les artificiers de la préfecture de

police de Paris ont désarmorcé l'engin constitué d'un bonchon allu-

meur de grenade et d'une charge

Cette tentative d'attentat est évi-

demment à rapprocher de celui commis la veille, dans le 14 arron-

dissement, contre un télexiste de

l'agence de presse marocaine MAP, M. Mohamed Houmanna, grave-ment blessé par l'explosion d'une grenade dissimulée dans un livre.

Dans les deux cas, en effet, les colis

piégés ont été postés dans le 10 arrondissement de Paris et fabri-

qués avec des ouvrages appartenant à la même collection.

De plus, un autre paquet piégé, mais une lettre cette fois, avait été

envoyé mardi dernier, toujours en provenance du 10° arrondissement,

au consulat général de Tunisie à

Paris. Cet envoi, sans destinataire nominatif précis, était adressé au service commercial du consulat. Les

responsables avaient fait appel à la

présecture de police et les spécis-listes avaient désemorcé l'engin

confectionné de facon différente

puisque constitué d'un détonateur à

tirette relativement simple. Pour les

enquêteurs, la nature et la sophisti-cation des engins utilisés supposent,

de la part de ou des auteurs, une

qualification certaine et une très

bonne connaissance des explosifs ...

simulés dans un livre

#### La grève des dockers dégénère

### Des émeutiers saccagent le centre de Paneete

PAPEETE

de notre correspondant

De violents incidents ont éclaté à Papcete (Polynésie) le vendredi 23 octobre en fin de journée. Ils ont opposé les dockers - en grève depuis mercredi - aux forces de l'ordre, vers 17 heures (samedi, 2 heures, heure de Paris). Ces affrontements, localisés au-port, ont ensuite dégénéré. Dans le centreville, des vitrines ont été brisées, des voitures et des magasins incendiés. L'Assemblée territoriale et la présidence du gouvernement ont été prises d'assaut. Avant d'être repoussés, les émeutiers ont réussi à saccager le bureau du président de l'Assemblée territoriale.

Le conflit porte sur les effectifs de manutentionnaires destinés au site du centre d'expérimentation du Pacifique, à Mururoa. Vendredi matin, une tentative de conciliation entre les grévistes et les responsables du centre d'expérimentation avait échoué.

Cinq cents dockers bioquaient, vendredi après-midi. la zone portuaire sous douane. En fin de journée, les gendarmes mobiles qui avaient pris position sur un post ont été attaqués à coups de cocktails Molotov et à coups de pierres. Des éléments dits « incontrôlés » ont alors pris le relais des dockers. Une centaine de jeunes gens ont saccagé des vitrines de magasins, mis le feu à des voitures en stationnement et centre-ville. A 19 heures, le centre de Papeere était bouclé par les gardes mobiles tandis que les pompiers s'employaient à maîtriser une quinzaine de fovers d'incendie. La ville était couverte de sumée. Les carcasses de voitures calcinées jonchaient les rues du centre,

Le haut commissaire est intervenu, à la télévision, pour demander à la population de ne pas sortir dans la rue afin de ne pas gêner les opérations de maintien de l'ordre et l'action des pompiers. Une cinquantaine de personnes ont été interpellées. On dénombrait à 23 heures (heure locale), huit blessés dont deux gravement atteints. Les pompiers étaient toujours au travail. L'année dernière, à la même époque, le hautcommissaire, M. Pierre Angeli, avait pu éviter, malgré les pressions de la majorité locale, de recourir à la force contre les mêmes dockers qui avaient paralysé le port pendant plusieurs semaines. Les dockers avaient recu le renfort de grévistes du secteur public et du secteur privé pour paralyser, par une multitude de barrages, la ville de Papeete pendant vingt-quatre heures. Il s'en était alors falle de peu que la tension sociale ne dégé-nère en émeute. Seule l'intervention de médiateurs des Eglises avaient permis d'empêcher le pire.

La situation sociale est à nouveau tendue depuis deux mois, non seulement sur le port mais aussi à l'aéroport. Les groupuscules d'indépendantistes tentent d'exploiter certe situation. Mercredi dernier å l'Assemblée nationale, M. Edouard Fritch, député RPR Polynésie française, avait attiré l'attention du gouvernement sur l'action - d'agents déstabilisateurs dans ce terrisoire ».

A 11 h 15, heure de Paris (0 H 15 locale), tous les incendies étaient éteints et le calme était revenu. Les gendarmes mobiles bouclaient toujours le centre-ville.

MICHEL YIENG KOW.

 Forte explosion souterraine à Mururoa. - La France a procédé, vendredi 23 octobre à Mururoa, à l'explosion souterraine d'une bombe de 50 kilotonnes, indiquent les ser-L'essai, le plus important effectué sur le site depuis plus de deux ans, a été enregistré à 4 h 50 locales (17 h 50 heure française, vendredi) à la station sismique néo-zélandaise de Rarotonga, dans les les Cook.

 ALBANIE : le ministre ouestallemand des affaires étrangères en visite à Tirana. - Premier chef de la diplomatie d'un pays de l'OTAN à se rendre en Albanie depuis a guerre, le ministre ouest-allemand des affaires étrangères, M. Hans Dietrich Genscher, a effectué le vendredi 23 octobre une visite officielle d'une journée à Tirana.

## SRI-LANKA: avec la guérilla tamoule à Jaffna

## Le rouleau compresseur indien

CHAVAKACHCHERI (péninsule de Jattna) de notre envoyé spécial

Deux détonations annoncent le départ des obus. Suivent vingt secondes interminables, puis un terrible double fracas. Chacun se relève et la course-panique reprend pour tenter de s'éloignes de la zone que l'artillerie indienne a prise pour cible. Le vendredi 23 octobre, non loin du village de Mirusuvil, sur un axe est-ouest, le long d'une route menant d'Elephant-Pass à Chavakach-cheri, puis à Jaffna-Ville, une trentaine de « boys » - les Tigres séparatistes tamouls, - déjà blasés, lâchent de temps à autre une rafale de fusils d'assaut : M-16 et Beretta américains, Uzi israéliens, Kalachnikov soviétiques, Fall belges, l'une de ces armes porte même, sur la crosse, un cèdre du Liban. Les Tigres, c'est évident, sont en train de

Ce repli s'effectue quartier par quartier, hemeau par hameau, inéluctablement. Leurs armes automatiques ne peuvent rien contre le rouleau compresseur de l'armée indienne. Celle-ci, selon un schéma classique, pilonne d'abord la zone avec des obus de 80, 120 et 150 mm, Derrière ce rideau de feu, les troupes et les véhicules blindés font mouveindiens et sri-lankais, armés de mitrailleuses, sont la hantise des combattants at das civils tamouls. Ils peuvent surgir de n'importe où. Lorsque le point noir grossit dangereusement dans le ciel, on se terre.

Nouveau non-lieu

pour M. Robert Hersant

M. Robert Hersant n'a pas violé la loi sur la presse du l'a août 1986. C'est la conclusion de M. Claude Grellier, premier juge d'instruction au tribunal de Paris, qui a readu, le 23 sentembre, une ordonne de

23 septembre, une ordonnance de

non-lieu en saveur du propriétaire de Socpress et de dix-sept membres de

son groupe de presse.

Ainsi s'achève le dernier épisode

du coaffit juridique qui oppose, depuis de longues années, M. Robert Hersant aux syndicats de journa-

listes. Ces derniers avaient engagé des poursuites contre le propriétaire de la Socpress pour violation de l'ordonnance du 26 août 1944 limi-

tant les concentrations et réglemen-tant la transparence dans la presse

«Le Monde»

à Milan

le 28 octobre

supplément consacré à l'Italie,

qui paraîtra dans son édition

datés jeudi 29 octobre, le Monde

organise, avec son confrère II Sole 24 ore et l'université Bocconi, une rencontre-débat sur le

« L'Europe de 1992

modifie-t-elle les stratégies des grandes entreprises

A ce débat, participeront de

très nombreuses personnalités, parmi lesquelles : Lino Cardelli,

vice-président de la Assolom-

barda; Ettore Fumagalli, direc-

teur de la Bourse de Milan ; Luigi

Guatri, recteur de l'université Bocconi ; Gianni Locatelli, direc-

teur de Il Sole 24 ore; Alain

Minc, administrateur-directeur

général de CERUS et président

de la Société des lecteurs du

Monde; Carlo Secchi, professeur

à l'université Bocconi, et Giu-

Seppe Zadra, directeur des

affaires boursières à la CONSOR.

André Fontaine, directeur, et Phi-

lippe Lemaître, correspondant

permanent auprès des Commu-

Cette rencontre-débat, à

laquelle sont conviés les lecteurs

du Monde, aura lieu le 28 octo-

bre, à 10 heures, à la Aula

Magna, université Bocconi, Via Sarfatti 25, Milan,

ABCLEFGH

nautés européennes.

Le Monde sera représenté par

thème suivant :

industrielles?

A l'occasion de la sortie d'un

Les Tigres ont virtuelle perdu une bataille, celle de Jaffna-Ville, et sans doute ausai la guerre. Mais ils sont prêts pour la « résistance ». L'armée indienne, même victorieuse, s'est embourbée dans une guerre < sale ». La population civile est acquise aux « terroristes ». Les Tamouls de Jaffna coopèrent pleinement avec les Tigres. Dix fois, vingt fois, notre chauffeur s'arrête pour demander si « la voie est libre » de soldats indiens. Si elle ne l'est pas, on bifurque, par des pistes de terre, dans les lacets d'un labvrinthe de ruelles que les

troupes indiennes, moins mobiles,

ne peuvent emprunter. En faisant mouvement d'est ouest, et, simultanément, du nord au sud, les soldats de New-Delhi visent à réduire les derniers hastions tamouls organisés et à faire la jonction avec les éléments avancés déjà au cœur de Jaffna-Ville. La chute de la « capitale » tamoule n'est plus, probablepeut-être un jour ou deux. Les Tigres reconnaissent eux-mêmes que l'armés indienne a pris le contrôle des principaux édifices : les cinémas, les hôtels, le centre des télécommunications, la station de bus, l'hôpital général, la gare et la poste centrale

A Chavakachcheri, les représentants du LTTE (Tigres libérateurs de l'Eelam tamoul) affirment jeudi, près de huit cents obus sont tombés sur la ville, où sont encore pris au piège, selon les Tigres, quelque quinze mille civils. Jeudi. pour la première fois officiellement, la marine indienne est entrés en action, détruisant plu-

l'ouest de la ville et du fort.

Depuis mercredi après-midi, ces civils ne peuvent plus s'échapper, la plupart des voies d'accès ayant été coupées. La jetée du port, située à l'ouest, est sous contrôle indien, et, à l'est, le point de passage du ferry-boat situé au bout de la langue de terre qui s'étend au-delà du village de Pooneryn, n'existe plus. Jeudi matin, nous avions pu emprunter une pirogue pour passer sur la péninsule, mais le flot des réfugiés commençait à diminuer. Une neure avant, un hélicoptère avait mitraillé le bout de la jetée. Vendredi soir, un détachement indian a pris le contrôle de ce point stratégique, une mitrailleuse prenan en enfilade les 3 kilomètres de

#### Une pitoyable Cour des miracles

Curieusement, il aura fallu uinze jours à l'armée indienne pour verrouiller cet accès, par lequel des milliers de personnes (et probablement bon nombre de Tigres) ont pu fuir au cours des derniers jours. Les réfugiés s'entassent maintenant un peu partout. La nuit, sur les routes menant à Chavakachcheri, on croise des milliers de gens qui refluent loin de la zone des combats et qui échouent, à bout de fatigue, dans les temples et les icoles. Dans le temple hindou de Amman-Mattuvil, on peut voir, à la lueur de quelques braseros, une pitoyable cour des miracles. Trois mille réfugiés y ont trouvé un havre précaire, dans un enchevêtrement de corps étendus à même

 Cinq généraux acviétiques tués dans un accident d'hélicoptères. - Cinq généraux soviétiques ont trouvé la mort, le lundi 19 octobre, « dans l'exercice de leurs obligations de service » lors d'une collision entre deux hélicoptères, a annoncé, le vendredi 23 octobre, le quotidie du ministère de la défense soviétique Krasnaia Zvezda (l'Étoile rouge).

- (Publicisé) -ILS VONT RÉGULIÈRE-MENT À LA MESSE (66 %), ILS VOTENT À GAUCHÉ (98%); ils donnent plus de l % de leurs revenus pour le tiers monde (59 %); ils écou-

tent France-Musique plus souvent qu'Europe 1; ils pensent (96 %) que la Nouvelle Calédonie doit être indépendante : ils estiment (92 %) que les immigrés devraient voter aux municipales; ils attachent beaucoup d'importance à la resurrection du Christ (89 %) et très peu ou pas du tout d'importance à l'obeissance au pape (59 %); ils sont favora-bles (91 %) à l'L.A.C. et défavorables (91 %) aux mères porteuses; ils réprouvent (93 %) le commerce des armes et prèferent (73 %) une défense civile non violente; il y a su moins un an qu'ils ne se sont pas confesses (70 %); mais ils ont lu la Bible au cours du mois écoulé (56 %); ils achètent presque deux fois plus de livres que la moyenne des Français, adherent neuf fois plus souvent à un parti ou à un syndicat ; ils sont fidèles, génèreux et hors normes et ILS SONT LEC-TEURS DE «TÉMOI-

Cette semaine, dans

GNAGE CHRÉTIEN ».

## 

radiologie d'un lectorat peu ordinaire.

Dans les maisons de la presse, les garcs, les principaux kiosques et 49, faubourg Poissonnière, Paris

Le numèro : 13 F

eurant la mort de leurs enfants ou de leur man, familles séparées. Chacun raconte son histoire, et ce sont toutes les mêmes, l'histoire de tous les réfugiés du monda... les Tigres affirment que jeudi les troupes indiennes ont pris d'assaut l'hôpital central de Jaffna-Ville (où s'étaient vraisemblablement retranchés des militants séparatistes), et ce fut un carnage : « Quatre médecins ont été choisis par les soldats et tués sur-le-champ. Une cantaine de patients ont été tués délibérément, et une dizaine d'infirmières enlevées. » A Jaffna, catte histoire est rapportée par plusieurs personnes. Une chose est sûre : il s'est passé quelque chose de grave à l'hôpital de Jaffna. Pour sa part, le porte-parole de l'ambassade indienne à Colombo a indiqué, vendredi, que les Tigres tamouls y avaient tué deux mêde-L'accès de Jaffna-Ville est

Nouveau-nés huriant, femmes

désormeis interdit. Les Tigres, qui se faisaient fort, il y a quelques iours encore, d'emmener des journalistes à l'intérieur de la cité, avouaient, vendradi, leur impuis-sance. Ils affirment garder le contact, par radio, avec caux des leurs qui subissent l'assaut, final des troupes indiennes. Au quartier général du LTTE, à Chavakachcheri, vendredi après-midi, les chefs avaient disparu, les militants, la plupart désarmés, semblaient tourner en rond, et un officiar de lizison lancait de mystérieux messages dans son talkie-walkie. Les Tigres tamouls vont probablement de nouveau se dissiper dans la masse anonyme de la population tamoule, invisibles, mais toujours redoutables...

LAURENT ZECCHINI.

## CHAMPIONNAT DU MONDE SÉVILLE 1987

Si Dieu (ou le parti) leur prête vie et s'ils en ont encore le goût, « Messieurs K » devraient se retrouver en 1990 pour leur cinquième match de championnat du monde. On pourrait alors introduire une modification su règlement, qui serait la suivante : la cinquième partie, sans être jauée, est zutamatiquement déclarée gagnée par Karpov! Car, le vendredi 25 octobre, à Séville, le challenger a réusei la passe de trois : 1985, 1986, 1987, cinquième partie. Karpov joue et gagne (le Monde du jeudi 22 octobre).

Il la voulait, cette victoire. Sinon, il ne serait pas entré dans la variante d'échange de la Gruenfed (5-64), qui annonce un combat tranchant ni dans la variante bien plus aigué encore (12-Fxf7+) qui gagne, certes, un pion mais donne aux Noirs du contresieu. La excessione Noirs du contre-jeu. Là encore, tout était préparé : en cinq minutes. Kar-pov avait choisi son sujet. Et Kaspa-rov ? Prêt aussi : huit minutes pour ses 13 premiers coups. Alors? Alors, véritable héros dostolevskien. Kasparov a replongé dans son vice favori : tout voir, tout prévoir. Ce poison mortel, il l'avait déjà bu dans la deuxième partie, mais il l'avait repoussé dans la quatrième. Il a « remis ça » vendredi, en se laissent aller à soixante-quatre minutes de réflexion pour trouver, il est vrai, l'inédit 14... Dd6 au lieu du classi-Comme dans la deuxième partie,

le jeu s'affola alors. Ce sut terrifiant. Kasparov avait bel et bien obtenu une position supérieure. A Séville, les grands maîtres stupéfaits, proposuient, tant pour les Blancs que pour les Noirs, des coups que Karpov et Kasparov ne jousient évidemment amais. Au centre de l'échiquier. c'était la foire d'empoigne. Karpov tenait, le temps passait et le venin, bu par Kasparov au quatorzième coup, commença à produire son effet

Après le vingt-sixième coup, il n'avait plus que six minutes pour jouer quatorze coups. Karpov en avait quarante-deux! Maître du temps, le challenger ne choisit pas d'accélérer sa cadence. Il prit tranquillement vingt-trois minutes pour jouer 27-Cf3, compliquant encore la position. Kasparov chercha une attaque de mai, sa seule chance. Elle fut son tombeau quand Karpov, ton-

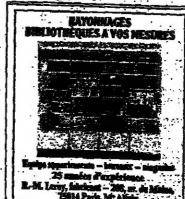
jours tranquille, jous 34-Dc2. Ne voyant plus rien, le champion du monde tomba dans le piège. A la dernière extrémité, il trouve le pathétique 37... Tal (si 38-Txa1, bxe4 met). Karrors n'e maiore met di hxg4 mat). Karpov n'a même pas dû jeter na ceil sur ce coup d'un mou-

Somptueuse partie, somptueux match. Karpov a repris l'avantage (3-2). Kasparov, qui pourrait pren-dre à son tour son premier temps de repos, répliquera sans doute, des la sixième partie, prévue pour le lundi . B. de C.

## Cirquième partie

Défense C	ruesgeld.	- Variante d	echan
7. 44		21. Tel (E)	
2.04	-	22. Th2 (85)	- Due fra
3. Cc3	1	22 042 (87)	DES (I)
4. cxd5	- A-16	23. Dd3(87)	- chiltr
5.64	CXE	23. Thi (87)	10(11
	CXC3	25. Rb3(184)	#6(II
6. bxc3		26. Cg1 (198)	exc84 (14
7. Fe4	<b>P</b>	27. (131)	T48(14
8. CE2(4)	C(6(3)	28. =4(112)	dxel(if
9. FE3	. 0-0	29. Dxe3/12	neco.
10.6-6	1784	30. B12/114	byså fill
ILB :	C35(0)	31. TM(13)	CATINE
	Terrio	32. Txe4(13	Carles
13. fixed	Tella	are a word from	7 CH - NH
14 Rxf1 (5)	DAY (B)		CITTUR
16 SE(10)	Dab(12)	33. Rh/3(135)	101 (14)
15.65(16)	DED(81)	34. De2 (140)	Tc1(145
16. FD (26)	1.25 (93)	35. DE2(140)	15114
17. Eg1 (30)	FB9 (%),	36. FeT (147)	.T. 17(1/4
18. b4 (41)	· 1/47 (36) (	37. Dxa6+()	(7)
19. F±3(49).	FE3+ (98)		Telle
20: Ric2 (49)		28 Donald !!	Tal()
	-definit	38. Dxg6+()	AL ADD

tentent, en minutes, le temps total de réflexion de chaque joueur depuis le debut de la nartie.



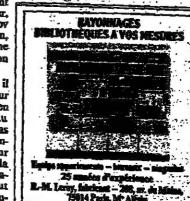
Cinquième partie

Karpov maître du temps

Table silve date to the same silve silve silve date to the same silve si transple de puid amete por memors,

Bleace: KARPOV Nois: KASPAROV

Les chiffres entre parenthèses repré-



M. Rocard à «Apostrophes»

## Michel et Gaston

Après les goûts littéraires de M. Barre, ceux de M. Rocard. Le maire de Conflans-Sainte-Honorine était l'invité vedette de l'émission « Apostrophes », de Bernard Pivot, vendredi 23 octobre. Si le député du Rhône lit chaque soir un poème, l'ancien ministre de l'agriculture, lui, préfère - avant de s'endormir - les romans et déclare en lire beaucoup, notamment étrangers, quand il voyage, ce qui est ause

une manière de mieux comprendre les pays visités. Disart, voire bavard, l'invité de Bernard Pivot a beaucoup surpris l'animateur d'« Apostro-

phes» qui voyait plutôt — ou affectait de voir — en lui un dévoreur d'austères rapports et d'études assommantes. Mais Michel Rocard aime cette ¢ hygiène de l'esprit » que permet la littérature. Et cela ne date pas d'hier. Il a raconté comment, pendant le guarre, âgé de douze ans, il avait lu le Silance de la mer de Vercors de manière quasiclandestine et combien cette initiation à la lecture l'avait marqué. Plus tard, des ennuis de santé lui permirent, à deux eprises, de faire de véritables cures de lecture. De Bibi Fricotin à Dostoïevski, en passant par Primo Levi et Jacques Perret, M. Rocard a fait état d'un « programme » très éclectique.

Quand il vit débarquer, sur le plateau, un invité surprise en la personne de Franquin, le dessinateur beige des fameux « Gaston Lagaffe » et l'inventeur du Marsupilami, le futur (?) candidat à l'Elysée manifesta un visible plaisir à montrer qu'il n'ignorait rien ni de Gaston ni des gaffes, en général et en particulier. Ses propres « galfes », ce sont autant de coups de hache dans la lanque de bais ». M. Rocard en revendique beaucoup, il n'en regrette aucune.

Le numéro da « Monde » daté 24 octobre 1987 a été tiré à 581 713 exemplaires